Textes français
première année
enseignement secondaire
P. Guilloré
P. Van den Heuvel
S. T. D.

REPUBLIQUE TUNISIENNE
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE

textes français

lecture expliquée
vocabulaire
exercices

première année
de l'enseignement secondaire

P. Guilloré

P. Van den Heuvel

S.T.D.
1976

Table thématique

Les titres des poésies sont en ***italique***

en famille

page			
	28	Un caprice d'enfant	G. Duhamel
	34	Tristesse du départ	C. Laye
	44	Une famille marocaine	A. Sefrioui
	54	Le respect du pain	J. Vallès
	57	Cortège de Hallalou	Z. Turki - C. Roy
	76	Nausicaa, la jeune princesse	Homère
	86	La nourriture des gens de chez nous	M. Feraoun
	100	L'école buissonnière	D. Chraïbi
	106	Le jour de la lessive	A. Sefrioui
	114	Frère et sœur	M. Feraoun
	126	Les tisseuses	M. Feraoun
	130	Un âne curieux	G. Sand
	134	Deux jeunes amis	C. Laye
	144	La lettre de papa	M. Feraoun
	184	Le bon fils	Voltaire

hygiène et santé

72	*Le petit garçon malade*	M. Ley
146	Chez le médecin spécialiste	A. Chamson
150	L'esclave et le lion	Aulu-Gelle
180	Au bain maure	A. Djebar
186	Une transfusion de sang	G. Duhamel

à l'école

14	Comment j'ai appris à lire	M. Pagnol
23	*La bouteille d'encre*	M. Carême
24	La puissance de la volonté	Plutarque
64	Une lecture passionnante	J. Vallès
100	L'école buissonnière	D. Chraïbi
112	*Mathématiques*	J. Supervielle
142	*Prière d'un jeune écolier noir*	G. Tirolien
168	La leçon de calcul	G. Duhamel

loisirs, jeux et sports

26	Les Indiens	M. Pagnol
38	Le chasseur de lions raconte...	A. Maurois
40	Julien est sportif	Ph. Soupault
60	L'enfant et le dauphin	Pline le Jeune
64	Une lecture passionnante	J. Vallès
66	La chasse aux étourneaux	M. Feraoun
80	Jeux d'enfants	A. Memmi
110	Une imprudence	C. Laye
116	Une fête sportive au Tchad	J. Guéhenno
124	Un jeu cruel	A. de Vigny
128	Une histoire de chasse	J. Aicard
152	*Les enfants déguisés*	V. Hugo
176	Le cirque au village	Alain-Fournier
178	Le combat de boxe	R. Dorgelès
182	Le chasseur d'images	J. Renard

nature

74	La première pluie	A. Djebar
76	Nausicaa, la jeune princesse	Homère
102	*Il a plu*	Ch. Guérin
132	*Chanson*	F. Carco
152	*Les enfants déguisés*	V. Hugo
162	*Couplet de la rue de Bagnolet*	R. Desnos
172	*Aube*	C. Périn
182	Le chasseur d'images	J. Renard

les animaux et nous

18	Le dromadaire qui assistait à une conférence	J. Prévert
20	La mère chatte	Colette
32	*Complainte du petit cheval blanc*	P. Fort
46	Isaïe, le bon berger	H. Troyat
60	L'enfant et le dauphin	Pline le Jeune
62	*Le pélican*	R. Desnos
78	L'abeille et l'araignée	G. Duhamel

104	Le petit buffle	J. Hougron
110	Une imprudence	C. Laye
122	*La mort du chien*	V. Hugo
124	Un jeu cruel	A. de Vigny
130	Un âne curieux	G. Sand
150	L'esclave et le lion	Aulu-Gelle
158	Mon ami l'âne	P. Léautaud
160	L'esclave livré aux bêtes	Aulu-Gelle

travaux: ville et village

30	Ameur des Arcades	M. Mammeri
42	*J'ai vu le menuisier*	Guillevic
50	L'épicerie	H. Bosco
58	Un raisonnement d'enfant	A. de Chateaubriant
70	L'apprenti menuisier	Erckmann-Chatrian
80	Jeux d'enfants	A. Memmi
82	*Le facteur*	M. Carême
88	L'addition	J. Prévert
90	L'atelier familial	M. Pagnol
94	Un marchandage	A. Sefrioui
96	Un vieil artisan	J. Cressot
126	Les tisseuses	M. Feraoun
138	Till l'Espiègle et le marchand de chevaux	
148	Le marchand des quatre saisons	A. France
156	Un grand magasin moderne	M. Van der Meersch
170	Les potières	M. Feraoun

travaux: la campagne

16	La vente du blé	J. Giono
36	En route pour la cueillette	M. Mammeri
46	Isaïe, le bon berger	H. Troyat
66	La chasse aux étourneaux	M. Feraoun
108	Le paysan malin	A. Millien
120	Récoltes à Djerba	C. Roy
154	Les moissonneurs	C. Laye
188	Labourage en Guinée	O. Durand

travaux: la mer

84	Les pêcheurs d'éponges	A. et L. Chauvineau
93	*Chanson*	Ch. Le Goffic
122	*La mort du chien*	V. Hugo
190	Pêche nocturne au large de Mahdia	A. Mahuzier

départs

34	Tristesse du départ	C. Laye
48	Une automobile en 1900	G. Duhamel
98	Ma première bicyclette	A. T'Serstevens
119	Le départ de l'avion	J. Dumas
136	Un chauffeur sûr de lui	G. Duhamel
166	Un port actif	R. Celli

nos qualités, nos défauts, nos émotions

24	La puissance de la volonté	Plutarque
34	Tristesse du départ	C. Laye
52	*Les amis d'enfance*	R. - G. Cadou
54	Le respect du pain	J. Vallès
134	Deux jeunes amis	C. Laye
136	Un chauffeur sûr de lui	G. Duhamel
140	César et le vétéran	Sénèque
142	*Prière d'un jeune écolier noir*	G. Tirolien
164	L'union fait la force	Lamennais
174	Deux aviateurs perdus dans le désert	A. de Saint-Exupéry
193	*Matin*	Guillevic

histoires comiques

18	Le dromadaire qui assistait à une conférence	J. Prévert
28	Un caprice d'enfant	G. Duhamel
38	Le chasseur de lions raconte...	A. Maurois
48	Une automobile en 1900	G. Duhamel
58	Un raisonnement d'enfant	A. de Chateaubriant
68	L'arbitrage de J'ha	E. - J. Finbert

78	L'abeille et l'araignée	G. Duhamel
88	L'addition	J. Prévert
98	Ma première bicyclette	A. T'Serstevens
108	Le paysan malin	A. Millien
128	Un histoire de chasse	J. Aicard
138	Till l'Espiègle et le marchand de chevaux	
148	Le marchand des quatre saisons	A. France
168	La leçon de calcul	G. Duhamel

Comment j'ai appris à lire

Lorsqu'elle allait au marché, ma mère me laissait au passage dans la classe de mon père, qui apprenait à lire à des gamins de six ou sept ans. Je restais assis, bien sage, au premier rang, et j'admirais la toute-puissance paternelle. Il tenait à la main une baguette de bambou : elle lui servait à montrer les lettres et les mots qu'il écrivait au tableau noir, et quelquefois à frapper sur les doigts d'un cancre inattentif.

Un beau matin, ma mère me déposa à ma place, et sortit sans mot dire, pendant qu'il écrivait magnifiquement sur le tableau : « La maman a puni son petit garçon qui n'était pas sage ».

Tandis qu'il arrondissait un admirable point final, je criai : « Non ! Ce n'est pas vrai ! ».

Mon père se retourna soudain, me regarda stupéfait, et s'écria : « Qu'est-ce que tu dis ?
— Maman ne m'a pas puni ! Tu n'as pas bien écrit ! »
Il s'avança vers moi :
« Qui t'a dit qu'on t'avait puni ?
— C'est écrit. »
La surprise lui coupa la parole un moment.
« Voyons, voyons, dit-il enfin, est-ce que tu sais lire ?
— Oui. »
Il dirigea la pointe du bambou vers le tableau noir.
« Eh bien, lis. »
Je lus la phrase à haute voix.

Alors, il alla prendre un abécédaire, et je lus sans difficulté plusieurs pages.

Je crois qu'il eut ce jour-là la plus grande joie, la plus grande fierté de sa vie.

Marcel Pagnol

apprenons

une baguette, **28** — un cancre, **46** — stupéfait, **254** — la fierté, **133.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **stupéfait, diriger, la fierté.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi l'instituteur a-t-il une baguette ? (Employez **servir à** ou **se servir de.**)
   b) Comment tourneriez-vous à la voix passive la phrase que l'instituteur a écrite au tableau ?
3. Pourquoi le père est-il fier de son fils ?

observons et réfléchissons

1. Lisez le texte de « Mon père se retourna... » jusqu'à « plusieurs pages », en mettant au passé composé les verbes qui sont au passé simple.
2. Cherchez des noms féminins qui, comme **la fierté,** se terminent par **— té.** Trouvez aussi quelques noms féminins qui se terminent par **— ée.**
3. Observez les verbes suivants : **arrondir, agrandir, affaiblir, allonger, aplatir.** Cherchez le radical de chacun. Quelle différence y a-t-il dans l'orthographe de leurs préfixes ?

La vente du blé

Le premier regard de M. Astruc est pour le blé. Il en a tout de suite plein les yeux.

« Ça, alors ! »

C'est lourd comme du plomb à fusil. C'est sain et doré, et propre. Rien que du grain : sec, solide, net comme de l'eau de ruisseau. Il veut le toucher pour le sentir couler entre ses doigts. Ce n'est pas une chose qu'on voit tous les jours.

« Touchez pas », dit l'homme.

M. Astruc le regarde.

« Touchez pas. Si c'est pour acheter, ça va bien. Mais, si c'est pour regarder, regardez avec les yeux ».

C'est pour acheter, mais il ne touche pas. Il comprend. Il serait comme ça, lui.

« Où tu as eu ça ?

— A Aubignane. »

Monsieur Astruc se penche encore sur la belle graine. On la voit qui gonfle la toile des sacs. On la voit sans paille et sans poussière. Il ne dit rien et personne ne dit rien, même pas celui qui est derrière les sacs et qui vend. Il n'y a rien à dire. C'est du beau blé et tout le monde le sait.

« C'est pas battu à la machine ?

— C'est battu avec ça », dit l'homme.

Il montre ses grandes mains qui sont blessées par le fléau et, comme il les ouvre, ça fait craquer les croûtes et ça saigne. A côté de l'homme, il y a une petite femme jeune et pas mal jolie, et toute cuite de soleil comme une brique. Et elle regarde l'homme de bas en haut, toute contente. Elle lui dit :

« Ferme ta main, ça saigne. »

Et il ferme la main.

« Alors ?

— Alors, je le prends. »

Jean Giono

apprenons

craquer, **69.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **craquer, la paille, une brique,** ou l'expression **battre le blé.**
2. Dans ce que disent les deux hommes, quelles sont les phrases négatives et les phrases interrogatives ? Ecrivez-les en français correct.
3. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le paysan et l'acheteur ne discutent pas. Pour quelle raison ?
   b) Pourquoi la jeune femme est-elle contente de son mari ?

observons et réfléchissons

1. Regardez le mot **plomb** et son dérivé **le plombier.** Cherchez d'autres mots qui se terminent par le son — **on,** comme **la leçon, le nom, le pont, le fond, le tronc, long.**
2. Le mot **sain** : cherchez deux homonymes (mots qui se prononcent de la même façon, mais dont l'orthographe est différente).
3. « Une femme jeune, toute **cuite** de soleil ». La viande est **cuite,** le poisson est **frit,** l'eau est **bouillie.** Que devient cette phrase si l'on commence ainsi : Maman a fait... la viande, ... ?

Le dromadaire qui assistait à une conférence

Depuis une heure trois quarts un gros monsieur parlait. Le jeune dromadaire souffrait de la chaleur, et puis sa bosse le gênait beaucoup ; elle frottait contre le dossier du fauteuil ; il était très mal assis, il remuait.

Alors sa mère lui disait : « Tiens-toi tranquille, laisse parler le monsieur », et elle lui pinçait la bosse. Le jeune dromadaire avait de plus en plus envie de pleurer, de s'en aller...

Toutes les cinq minutes, le conférencier répétait : « Il ne faut surtout pas confondre les dromadaires avec les chameaux, j'attire, mesdames, messieurs et chers dromadaires, votre attention sur ce fait : le chameau a deux bosses, mais le dromadaire n'en a qu'une ! »

Tous les gens de la salle disaient : « Oh, oh, très intéressant », et les chameaux, les dromadaires, les hommes, les femmes et les enfants prenaient des notes sur leur petit calepin.

Et puis le conférencier recommençait : « Ce qui différencie les deux animaux, c'est que le dromadaire n'a qu'une bosse, tandis que, chose étrange et utile à savoir, le chameau en a deux... »

A la fin, le jeune dromadaire en eut assez et, se précipitant sur l'estrade, il mordit le conférencier :

« Chameau ! » dit le conférencier furieux.

Et tout le monde dans la salle criait : « Chameau, sale chameau, sale chameau ! »

Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre.

Jacques Prévert

apprenons

une bosse, **39** — un dossier, **84** — pincer, **214** — en avoir assez, **27** — une estrade, **119**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un dossier, pincer, étrange,** ou l'expression **en avoir assez.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le jeune dromadaire était-il heureux d'écouter cette conférence ? (Employez **être de plus en plus** + adjectif.)
   b) Pourquoi les nomades du Sahara ont-ils des dromadaires ? (Commencez votre réponse par : **Il est utile de** + infinitif, ou par : Les dromadaires sont **utiles à** + nom.)
3. A la fin, tout le monde crie : « Sale chameau ! » Pourquoi est-ce comique ?

observons et réfléchissons

1. Le verbe **répéter** : je **répète** ; mais : nous **répétons,** je **répétais,** je **répéterai,** j'**ai répété.** Observez le changement d'accent dans la deuxième syllabe. Conjuguez oralement aux mêmes temps les verbes **espérer, céder.** Remarquez-vous le même changement d'accent ?
2. Un **intérêt, intéresser, intéressant** (un seul r), mais : un **embarras, embarrasser, embarrassant** (2 r).

La mère chatte

Un, deux, trois, quatre... Non, je me trompe. Un, deux, trois, quatre, cinq, six... Non, cinq. Où est le sixième ? Un, deux, trois... Dieu, que c'est fatigant ! A présent, ils ne sont plus que quatre. J'en deviendrai folle. Petits, petits ! Mes fils, mes filles, où êtes-vous ?

Quel est celui qui se lamente entre le mur et la caisse de géraniums ? Je ne dis pas cela parce que c'est mon fils, mais il crie bien. Et pour le seul plaisir de crier, car il peut parfaitement se dégager à reculons. Les autres ?... Un, deux, trois... Je tombe de sommeil. Eux, ils ont tété et

dormi, les voilà plus vifs qu'une portée de rats. Je m'enroue à répéter le roucoulement qui les rassemble, ils ne m'obéissent pas. A force de les chercher, je ne les vois plus, ou bien mon souci les multiplie. Hier, n'en ai-je pas compté, effarée, jusqu'à neuf ? Ce jardin est leur perdition.

Attention, vous, là-bas ! On ne passe pas, on ne passe *jamais* sous la grille du chenil : combien de fois faudra-t-il le redire ? Quand comprendrez-vous ce que vaut cette chienne ? Elle vous guette derrière ses barreaux et vous avalerait comme un petit rat, quitte à s'écrier ensuite : « Oh ! c'était un petit chat ? Quel dommage ! Je me suis trompée ! »

Colette

apprenons

se dégager à reculons, **73** — téter, **261** — s'enrouer, **110** — effaré, **92** — guetter, **156.**

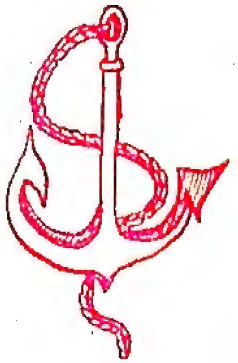
écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **s'enrouer, effaré, guetter.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi la chatte est-elle enrouée ? (Employez **à force de.**)
   b) La chatte **tombe de** sommeil. En imitant cette phrase, dites ce qui arrive à quelqu'un qui a fait un travail très pénible.
   c) « Les voilà plus vifs qu'une portée de rats. » D'après ce modèle, modifiez les phrases suivantes : Elle est plus effarée que jamais. Elle est plus fatiguée que d'habitude.
3. Qu'est-ce que la chatte pense de la chienne ?

observons et réfléchissons

1. L'adjectif **fatigant** : comparez-le au verbe **fatiguer,** au participe présent **fatiguant.** Comparez aussi **navigant** et **navigable** (adjectifs) à **naviguer** et **naviguant** (verbe) ; un **fabricant** (nom) à **fabriquer** et **fabriquant** (verbe).
2. Les verbes **crier, répéter, chercher, s'écrier** sont à l'infinitif dans ce texte. Quelles prépositions trouvez-vous devant eux ? Cherchez d'autres prépositions après lesquelles les verbes se mettent à l'infinitif.

La bouteille d'encre



D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer :
Le navire avec l'ancre,
La chèvre avec le pré,

La tour avec la reine,
La branche avec l'oiseau,
L'esclave avec la chaîne,
L'ours avec l'Esquimau.

D'une bouteille d'encre,
On peut tout retirer,
Si l'on n'est pas un cancre
Et qu'on sait dessiner.

Maurice Carême

apprenons

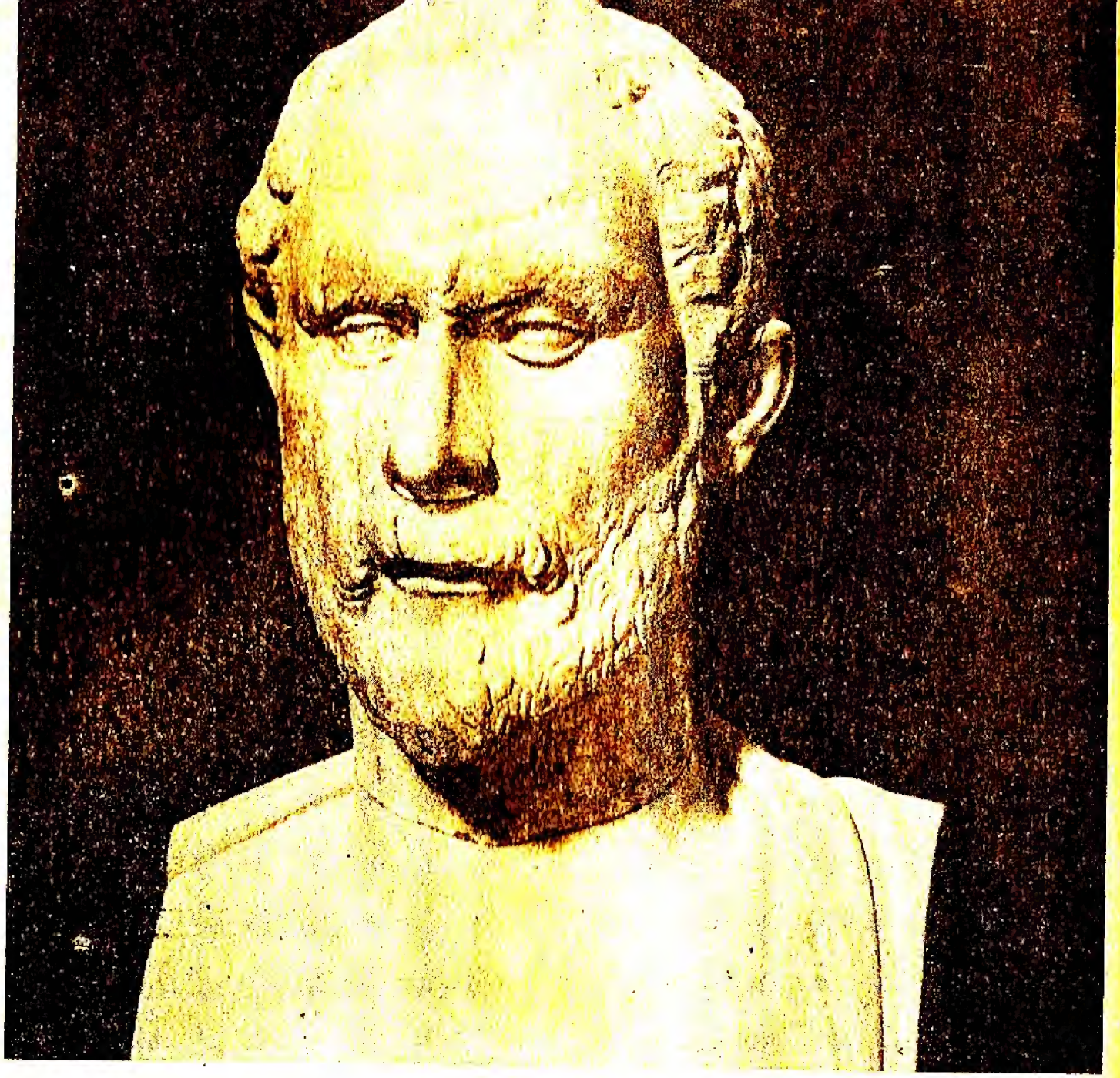
un esclave, **117** - un cancre, **46**.

écrivons

Employez dans de courtes phrases deux des mots suivants:
un navire, une tour, un esclave, un cancre.

observons et réfléchissons

L'**encre** et l'**ancre** sont des homonymes; dans ce texte, quels sont les autres mots qui ont des homonymes?



La puissance de la volonté

La première fois qu'il parla devant le peuple, Démosthène souleva les clameurs et les rires de l'assemblée. Il avait la voix faible, l'articulation défectueuse, le souffle court, ce qui rendait ses paroles incompréhensibles, parce qu'il était obligé de s'arrêter au milieu d'une phrase.

Un jour, le comédien Satyros, qui était son ami, lui récita des vers. Il sut si bien les dire d'un bout à l'autre dans le ton et avec l'expression qui convenaient, qu'ils parurent tout autres à Démosthène. Alors, il fit construire un cabinet souterrain ; il y descendait tous les jours

pour former sa diction et endurcir sa voix. Souvent, même, il y passait jusqu'à deux ou trois mois de suite ; il se rasait la moitié de la tête : ainsi la honte l'empêchait de sortir, même s'il en avait envie.

Il vainquit sa mauvaise prononciation, guérit son bégaiement et perfectionna son articulation en se mettant de petits cailloux dans la bouche et en récitant, en même temps, des vers. Il fortifia sa voix par la course : il montait des côtes en récitant, sans reprendre haleine, des morceaux de prose ou de poésie. Il avait chez lui un grand miroir devant lequel il se plaçait pour répéter ses discours.

Plutarque

apprenons

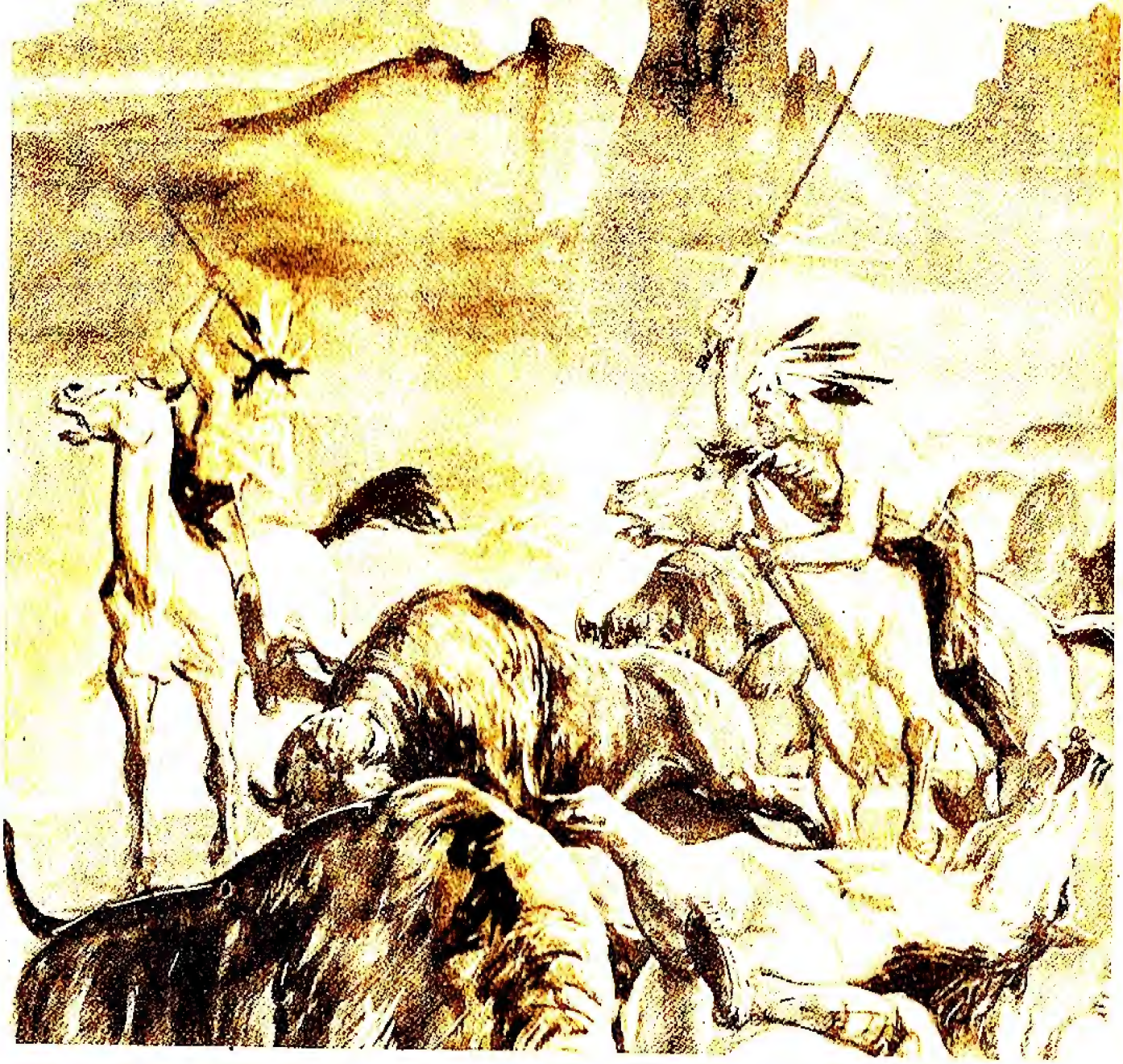
l'articulation, **22** - la diction, **81** - le bégaiement, **31** - l'haleine, **157**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **la diction, l'haleine, la honte.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Démosthène **était obligé de** s'arrêter au milieu d'une phrase. Qu'est-ce qui **l'obligeait à** s'arrêter? (Employez **obliger à**).
   b) Démosthène ne **construit** pas son cabinet souterrain lui-même; il le **fait construire** par des maçons. Imitez cette phrase pour répondre à la question suivante : Vous coupez-vous les cheveux vous-même ?
3. Que devez-vous faire pour apprendre à bien réciter ?

observons et réfléchissons

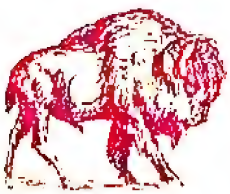
1. Lisez le deuxième paragraphe en mettant les verbes au présent.
2. De quel verbe vient l'adjectif **incompréhensible** ? Quels sont les adjectifs dérivés de **voir, lire ?**



Les Indiens

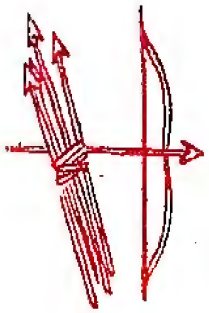
Après le déjeuner, lorsque le soleil africain tombe en pluie de feu sur l'herbe mourante, on nous forçait à nous reposer une heure, à l'ombre du figuier.

Ce repos nous était une torture, et mon père nous le fit accepter en nous apportant quelques volumes de Fenimore Cooper.



Le petit Paul, les yeux tout grands, la bouche entrouverte, m'écouta lire à haute voix « le Dernier des Mohicans ». Ce fut pour nous la révélation : nous étions des Indiens, des fils de la forêt, chasseurs de bisons, tueurs d'ours, étrangleurs de serpents et scalpeurs de Visages Pâles.

Ma mère accepta de coudre un vieux tapis de table à une couverture trouée, et nous dressâmes notre tente dans le coin le plus sauvage du jardin.



J'avais un arc véritable. Je fabriquai des flèches avec des roseaux, et, caché dans les broussailles, je les tirais férocement contre la porte des cabinets.

Cependant nous comprîmes bientôt que, la guerre étant le seul jeu vraiment intéressant, nous ne pouvions pas appartenir à la même tribu. Je restai donc Comanche, mais Paul devint Pawnie, ce qui me permit de le scalper plusieurs fois par jour. En échange, vers le soir, il me tuait, avec une hache de carton.

Marcel Pagnol

apprenons

le figuier, **134** - la torture, **266** - une tribu, **269** - une révélation, **233** - les broussailles, **42**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants:
   un volume, **une tribu**, **des broussailles**, **intéressant**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Marcel et Paul sont-ils des Indiens ? (Employez **faire semblant de.**)
   b) Que font Marcel et Paul après le déjeuner ? (Employez **forcer** quelqu'un **à**, ou **être forcé de.**)
3. Pourquoi l'heure de repos, après le déjeuner, est-elle une torture pour les deux enfants ?

observons et réfléchissons

1. Cherchez dans le texte deux verbes qui commencent par **app-**. Trouvez deux autres verbes commençant par **ap-**.
2. Il y a dans le texte plusieurs mots qui ont des homonymes. Cherchez-en.

Un caprice d'enfant

A la suite de son frère, Zazou vient de contracter l'étrange maladie qui consiste à dire, de chaque plat qu'on lui présente : « J'aime pas ça. » Il reçoit donc quelques bouchées de veau et s'écrie :

« J'aime pas ça !
— Mange donc, c'est du veau.
— J'aime pas le veau.
— Mais c'est du bon veau.
— J'aime pas le bon veau. »

Je vous fais grâce de la prononciation et de l'accent : il faudrait des notes, de la musique, des instruments inconnus, mille choses qui n'existent pas dans le meilleur des orchestres.

Maman intervient, prend l'assiette, ajoute un peu de jus, coupe les trop gros morceaux, émiette du pain et replace le tout sur la petite table.

« J'aime pas le veau.

— Ce n'est pas du veau, c'est du chien.

— Ah ! bon. »

Et il mange. Il a bon appétit. Il est satisfait : il est en train de manger du chien et c'est rudement bon.

Georges Duhamel

apprenons

une bouchée, **40** - émietter, **100** - l'appétit, **17.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une bouchée, l'appétit, satisfait.**
2. Zazou n'aime pas le veau. Il préfère le chien. Et vous ? (Employez **préférer** une chose **à** une autre, **ou aimer mieux** une chose **qu'**une autre.)
3. Imaginez Zazou à table; construisez une phrase avec plusieurs verbes ayant le même sujet (comme « Maman intervient ... la petite table »).

observons et réfléchissons

1. « Il reçoit donc quelques bouchées de veau et s'écrie : J'aime pas ça ! » Lisez cette phrase à l'imparfait, puis au passé composé.
   A quel groupe appartient le verbe **s'écrier ?** Conjuguez-le à l'imparfait, à toutes les personnes.
2. Observez bien le **c** dans les mots suivants : un caprice, contracter, consister, ça, il reçoit, il s'écrie, donc, grâce, la prononciation, l'accent, inconnus, le morceau, replacer. Quand emploie-t-on une cédille ?
3. Prononcez : un orchestre, un écho, chrétien, technique. Puis : chaque, une bouchée, une chose, une chute. Que constatez-vous ?

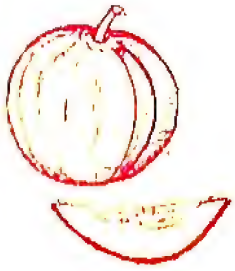
Ameur des Arcades

Il n'avait pas de maison, pas de père non plus ; on ne lui connaissait pas de mère. Il était Ameur, voilà tout, et, parce que, tous les soirs, il dormait sous les arcades du marché, on l'appelait Ameur des Arcades, pour le distinguer de tous les autres Ameur qui, eux, ont un nom.

Il avait essayé de plusieurs façons de gagner sa vie. Il avait d'abord appris à cirer les souliers. Mais il s'était vite aperçu que c'était un travail désagréable :

« Ça ne rapporte rien et ça fait mal aux yeux de toujours regarder en bas les souliers des gens. »

Ameur faisait aussi des courses. Il avait acheté un superbe couffin, aussi haut que lui, et, le matin, se postait à la porte du marché. Il guettait les grosses ménagères impotentes. Il offrait ses services, suivait la grosse dame, qui jetait dans le couffin tout ce qui lui tombait sous la main : « Attention, Ameur, mets les tomates par-dessus le melon ; tu vas les écraser ! ». Mais cela non plus ne dura pas : quand le couffin était plein, Ameur entendait craquer les os de son dos. Et puis, surtout, il y avait la concurrence, trop de concurrence. Tous les enfants des Arcades avaient des couffins, et certains, quand ils avaient trop faim, demandaient des tarifs dérisoires.



Mouloud Mammeri

apprenons

les arcades, **20** - superbe, **257** - guetter, **156** - craquer, **69** - la concurrence, **61**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **superbe**, **la concurrence**, **un tarif**, ou l'expression **gagner sa vie**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi Ameur n'a-t-il pas fait longtemps le métier de porteur ? (Employez **s'apercevoir que**.)
   b) Que font les cireurs pour avoir beaucoup de clients ? (Employez **offrir ses services**.)
3. Pourquoi Ameur croyait-il que la ménagère achetait « tout ce qui lui tombait sous la main » ?

observons et réfléchissons

1. Cherchez dans le texte les adjectifs **tout** et **tous**. Avec quels mots s'accordent-ils ?
2. « Il **s'était** vite aperçu que **c'était** un travail désagréable. »
   De quel verbe le pronom **s'** fait-il partie ? Par quel nom peut-on remplacer le pronom **c'** ? Conjuguez cette phrase à toutes les personnes.

Complainte du petit cheval blanc

Le petit cheval dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage ! C'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps dans ce pauvre paysage. Il n'y avait jamais de printemps, ni derrière ni devant.

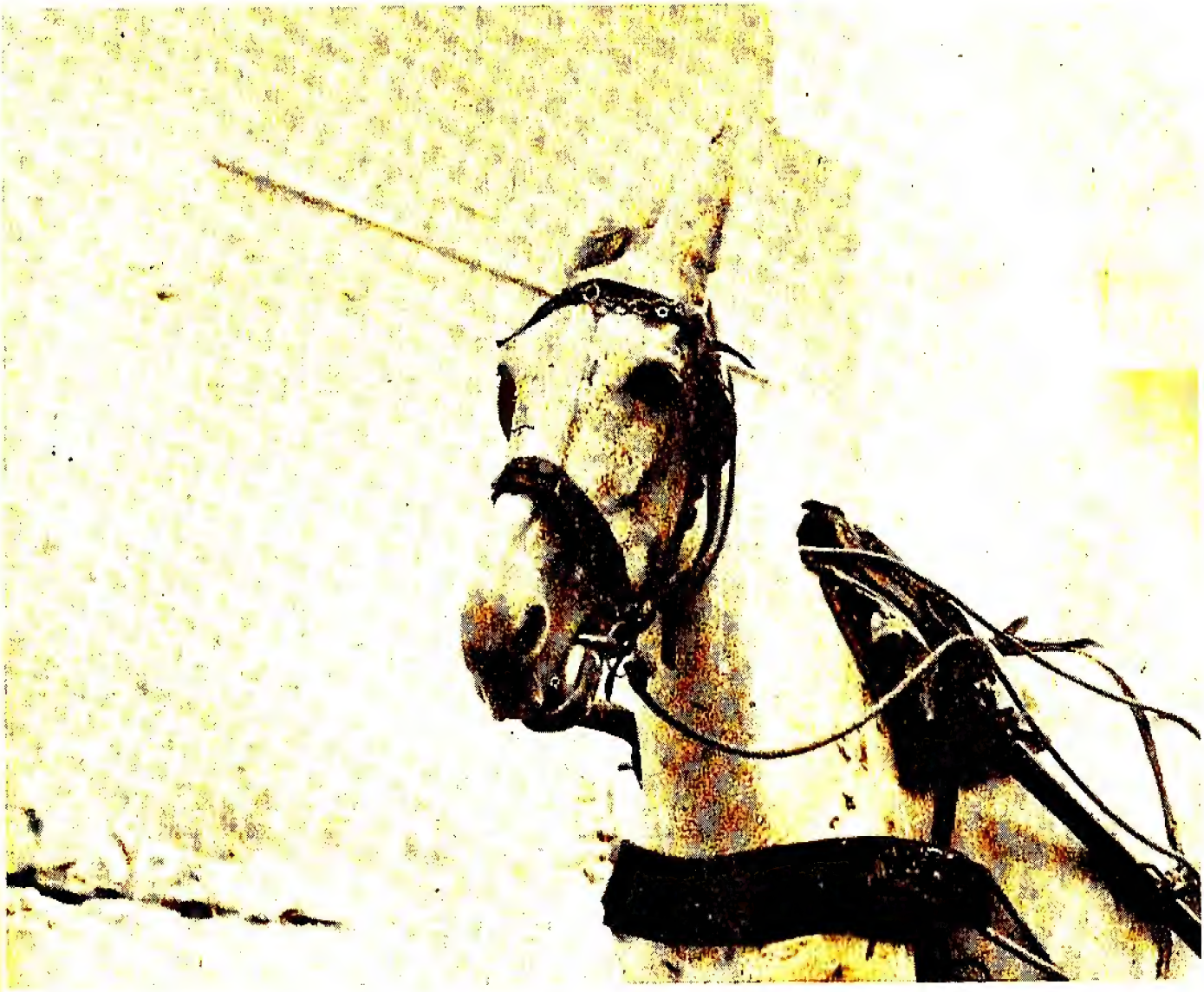
Mais toujours il était content, menant les gars du village, à travers la pluie noire des champs, tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant sa belle petite queue sauvage. C'est alors qu'il était content, eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps, un jour qu'il était si sage, il est mort par un éclair blanc, tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps, qu'il avait donc du courage ! Il est mort sans voir le printemps ni derrière ni devant.

Paul Fort



écrivons

1. « Qu'il avait donc du courage ! » est une phrase exclamative.
   En commençant par **que** ou par **comme**, donnez la même forme aux phrases suivantes :
   — Il faisait mauvais temps.
   — Il était content.
2. Par qui les gars du village étaient-ils menés ? (Commencez votre réponse par **C'est ... que**, ou par **C'est ... qui**.)
3. Quelles étaient les qualités du petit cheval blanc ?

observons et réfléchissons

1. « Il est mort sans voir le printemps **ni** derrière **ni** devant. »
   Il **n'**y avait **ni** printemps **ni** été.
2. Faites bien attention à l'orthographe de : **mener**, **amener**, **emmener**; **porter**, **apporter**, **emporter**.
3. Généralement, le **-s** à la fin d'un mot ne se prononce pas : un gars, à travers, alors, le temps (mais : le champ). Trouvez dans le texte un mot dont le **-s** final se prononce. Ce mot se prononce-t-il toujours de cette façon ?

Tristesse du départ

L'auteur est un Guinéen. A l'âge de 15 ans, il a quitté sa famille pour aller poursuivre ses études au collège de Conakry, capitale de la Guinée.

Mon père m'avait rapidement rejoint et il m'avait pris la main comme du temps où j'étais encore enfant. Je ralentis le pas : j'étais sans courage, je sanglotais éperdument.

« Père ! fis-je.

— Je t'écoute, dit-il.

— Est-il vrai que je pars ?

— Que ferais-tu d'autre ? Tu sais bien que tu dois partir.

— Oui », fis-je.

Et je me remis à sangloter.

« Allons ! allons ! mon petit, dit-il. N'es-tu pas un grand garçon ? »

Mais sa présence même, sa tendresse même — et davantage encore maintenant qu'il me tenait la main — m'enlevaient le peu de courage qui me restait, et il le comprit.

« Je n'irai pas plus loin, dit-il. Nous allons nous dire adieu ici : il ne convient pas que nous fondions en larmes à la gare, en présence de tes amis ; et puis je ne veux pas laisser ta mère seule en ce moment : ta mère a beaucoup de peine. J'en ai beaucoup aussi. Nous avons tous beaucoup de peine, mais nous devons nous montrer courageux. Sois courageux ! Mes frères, là-bas, s'occuperont de toi. Mais travaille bien ! Travaille comme tu travaillais ici. Nous avons consenti pour toi des sacrifices ; il ne faut pas qu'ils demeurent sans résultat. Tu m'entends ?

— Oui », fis-je.

Il me serra contre lui ; il ne m'avait jamais serré si étroitement contre lui.

« Va ! petit, va ! »

Il desserra brusquement son étreinte et partit très vite — sans doute ne voulait-il point me montrer ses larmes — et je poursuivis ma route vers la gare.

Camara Laye

apprenons

sangloter, **242** - se remettre à, **231** - un sacrifice, **241**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **sangloter**, **la tendresse**, **un sacrifice**, ou l'expression **fondre en larmes.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le père et la mère de Camara sont-ils tristes ? (Employez **faire de la peine.**)
   b) Pourquoi le père ne veut-il pas aller jusqu'à la gare ? (Employez **avoir honte de.**)
3. Comment, ce jour-là, le père a-t-il montré sa tendresse pour son fils ?

observons et réfléchissons

1. « **Travaille** bien. **Sois** courageux. **Va.** » A quel mode, à quelle personne sont ces verbes ? Quelles remarques faites-vous sur le groupe et sur la terminaison de chacun d'eux ?
2. **Desserrer** est le contraire de **serrer.** Quel est le contraire de **faire** ? et de **plier** ? Comparez-les à **desserrer.** Pourquoi ce verbe a-t-il deux s ?

En route pour la cueillette

Pour la récolte d'huile, dont c'était maintenant la saison, tous ceux de Tasga se remirent aux gestes qu'accomplissaient leurs pères depuis toujours. Les branches pliaient sous le poids des olives jaunes ou violettes et certaines déjà noires. Nous nous mîmes tous à l'ouvrage.

Presque toutes les oliveraies, chez nous, sont loin du village, de l'autre côté de la vallée. Chaque matin, avant la prière de l'aube, bêtes et gens dévalaient, par groupes bruyants, le chemin tortueux, caillouteux et à pic qui descendait à la rivière. Les femmes se paraient comme pour la fête et, d'un groupe à l'autre, se répon-

daient les tintements métalliques de leurs bijoux d'argent. Les hommes gardaient leurs habits de travail, la plupart avaient des fusils. Les sabots usés des ânes et des mulets heurtaient avec un son mat les cailloux de la route. Dans la pénombre décroissante du jour naissant, par des matinées d'hiver très fraîches, la longue procession d'hommes armés, de femmes parées, de bêtes chargées descendait à la rivière. Il flottait dans l'air à la fois une odeur de poudre, de crottin et le parfum des girofles dont les femmes avaient orné leurs colliers.

Mouloud Mammeri

apprenons

se remettre **à**, **231** - une oliveraie, **200** - l'aube, **25** - la pénombre, **25** - tortueux, **265** - à pic, **213** - se parer, **207** - le mulet, **193**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants :
   se remettre à, l'aube, se parer, heurter.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Comment les femmes sont-elles habillées ? (Employez **être habillé de.**)
   b) Qu'est-ce qu'on entend quand le groupe descend vers les oliveraies ?
3. Pourquoi la cueillette des olives est-elle comme une fête pour les gens du village ?

observons et réfléchissons

1. **Tous** ceux de Tasga; **tous** à l'ouvrage; **toutes** les oliveraies: **tout** peut être adjectif ou pronom. Quelles sont ses autres formes ?
2. « **La plupart avaient** des fusils. » Le verbe s'accorde-t-il avec le sujet ? Remplacez **la plupart** par : **tout le monde, tout le groupe, chacun.** Comment écrivez-vous maintenant le verbe ?
3. **Le tintement, certain.** Connaissez-vous des mots dans lesquels la même son **-in-** s'écrit **-ein-** (exemple : **une teinte**) ?

Le chasseur de lions raconte...

« Je partis avec un Noir chargé de plusieurs fusils et, le soir, me mis à l'affût avec lui, près d'une source dans laquelle un lion avait coutume de venir boire.

Une demi-heure avant minuit, j'entends un bruit de branches cassées et, au-dessus d'un buisson, apparaît la tête du lion. Il nous a sentis et regarde de notre côté. Je le mets en joue et tire ; la tête disparaît derrière le buisson, mais, au bout d'une minute, remonte.

Un second coup : même résultat. La bête, effrayée, cache sa tête, puis la dresse à nouveau. Je reste calme : j'ai seize coups à tirer dans mes différents fusils. Troi-

sième coup : même jeu. Quatrième coup : même jeu. Je m'énerve, je tire plus mal, de sorte que, après le quinzième coup, l'animal redresse encore la tête.

« Si toi manquer celui-là, me dit le Noir, nous mangés. »

Je respire profondément, je vise soigneusement, je tire : l'animal tombe... Une seconde... deux... dix... il ne reparaît pas. J'attends encore un peu, puis, triomphant, je me précipite suivi de mon porteur, et devinez, messieurs, ce que je trouve derrière...

— Le lion.

— Seize lions !... et chacun d'eux avec une balle dans l'œil : c'est ainsi que je débutai. »

André Maurois

Apprenons

un buisson, **44** - à l'affût, **279** - viser, **279** - triompher, **270**.

Écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un buisson, une source, s'énerver, triompher.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi le chasseur se met-il à l'affût près d'une source ? (Employez **avoir l'habitude de.**)
   b) La tête du lion disparaît ; quand reparaîtra-t-elle ? (Construisez le complément de temps avec le préposition **dans.**)
   c) Que devient, en français correct, la phrase prononcée par le serviteur noir ?
3. Cette histoire est-elle vraisemblable ?

Observons et réfléchissons

1. **Profondément, soigneusement** : comment sont formés ces adverbes ? Quels adverbes sont dérivés des adjectifs **prudent, méchant** ? Comparez leur terminaison à celle des premiers adverbes.
2. Avec quels mots s'accordent les participes passés **cassées, sentis, effrayée, mangés** ?
3. La tête **apparaît, disparaît, reparaît**. Dans la conjugaison de ces verbes, quand trouve-t-on l'accent circonflexe ?

Julien est sportif

Le lundi il joue au tennis, le mardi au golf, le mercredi il fait de la course à pied, le jeudi il joue au rugby...

« Pourquoi faites-vous du sport, Julien ?

— J'aime la santé, j'aime le bœuf grillé et les pommes de terre frites. J'aime bander mes muscles, les sentir répondre à mon appel. Je me sens fort et vivant. Je respire aisément, j'ai un pouls normal, de bons yeux, un solide appétit. Je marche sans fatigue, je cours sans être essoufflé, je soulève cinquante kilos, j'ai une bonne santé. »

Et Julien donne des exemples. Il saute par-dessus des chaises, saisit son interlocuteur à bras-le-corps, le soulève et va le déposer à quelques mètres. Il fait toucher ses muscles, son biceps gauche, ses jarrets, tire la langue, déchire un jeu de cartes en souriant.

Il se passionne pour les courses de bicyclette. Tous les champions routiers, tous ceux de la piste sont ses amis. Il les tutoie, les appelle par leur petit nom ou par leur surnom. Il sait leur record par cœur, calcule leurs chances, indique le favori de la prochaine course.

« Ah ! me dit-il, si tu voyais l'effort de ces hommes ! Leurs dos se courbent. Ils s'envolent. Ils filent comme des flèches. Et sais-tu ce qui les attend? C'est un trait de peinture blanche à trois cents kilomètres de là. Quel courage ! »

Philippe Soupault

apprenons

aisément, **12** - le pouls, **220** - l'appétit, **17** - essoufflé, **157** - une piste, **215** - tutoyer, **272**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **le pouls, l'appétit, essoufflé, le favori**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Comment la mère de Julien prépare-t-elle les repas de son fils ? (Employez **faire griller, faire frire, faire bouillir**.)
   b) Quel est le sport favori de Julien ? (Employez **préférer** une chose à une autre.)
   c) Sur le modèle de la première phrase, composez une phrase dans laquelle vous décrirez les occupations d'un musicien. (Employez **jouer de, la flûte, le piano, le violon**.)
3. Qu'est-ce que Julien admire surtout chez les coureurs cyclistes ?

observons et réfléchissons

1. **Le** et **les** peuvent être articles définis ou pronoms personnels. Dans ce texte, où sont-ils pronoms personnels ? Quels noms remplacent-ils ?
2. « Il les **tutoie**, les **appelle** » : à quoi faut-il faire attention dans la conjugaison de ces verbes ?
3. Quel est le féminin de l'adjectif **favori** ? Connaissez-vous d'autres adjectifs dont la formation du féminin est irrégulière ? (Voir votre manuel d'Exercices Pratiques, p. 64.)

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.

J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.

J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.

J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.

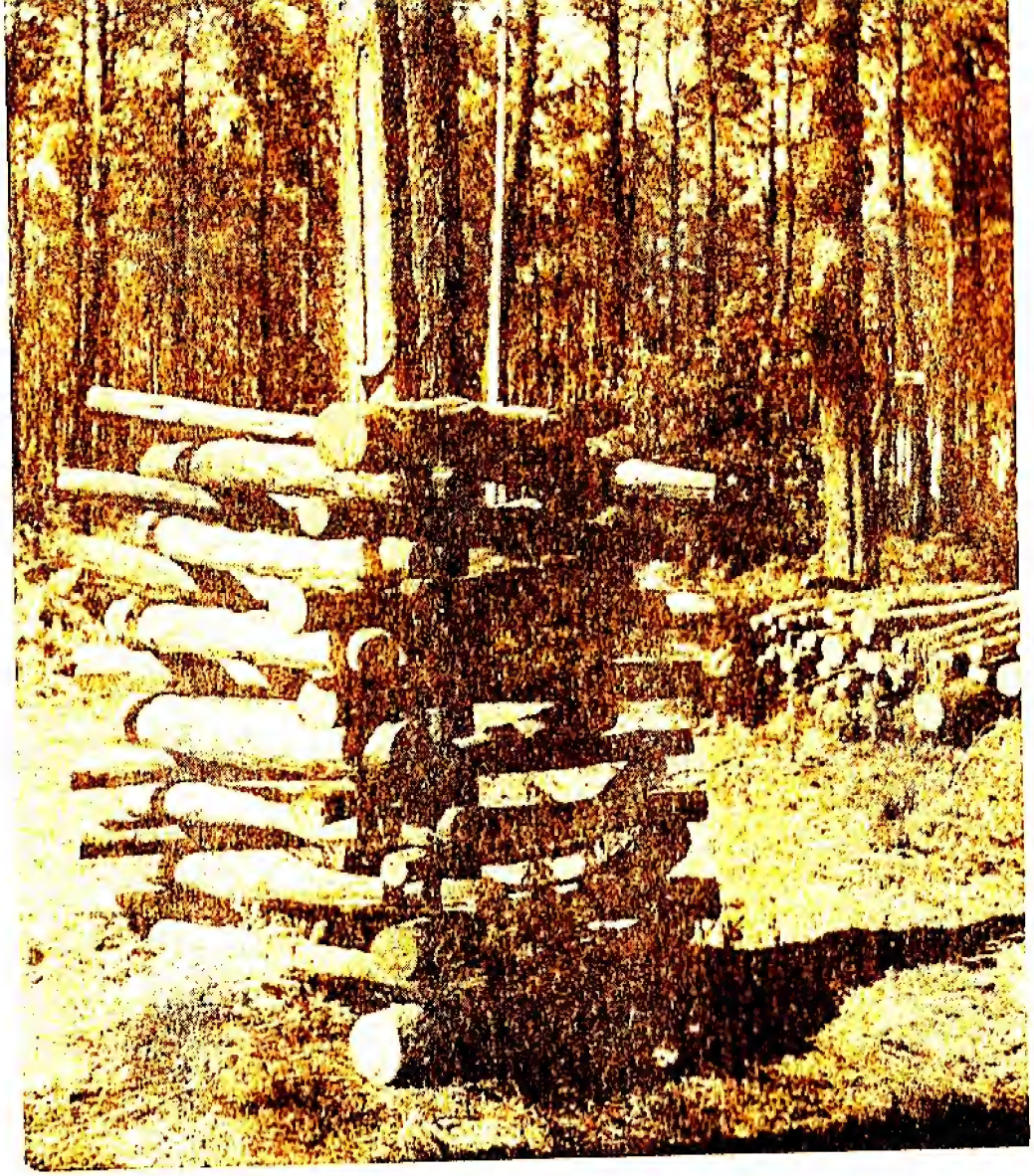
J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.

Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.

Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.

Moi j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Guillevic



apprenons

caresser, **49** - le rabot, **227**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **assembler**, **pareil**, ou l'expression **tirer parti de**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi le poète pense-t-il au menuisier ? (Employez **comparer ... à**.)
   b) Qu'a entendu le poète ? (Construisez votre phrase comme celle-ci : « J'ai vu le menuisier **donner** la juste forme ».)
3. Pourquoi le menuisier caresse-t-il la planche ?

observons et réfléchissons

1. A quel mode sont les verbes **tirer**, **comparer**, **caresser**, **approcher**, **donner** ? Ont-ils un sujet ?
2. **Assembler**, **ressembler** sont des composés du verbe **sembler**. Pourquoi prennent-ils deux **s** ?

Une famille marocaine

J'ignore mon âge. Cela ne me gêne pas. Et lorsque je me suis présenté à l'école pour me faire inscrire, j'ai affirmé que j'avais douze ans, pour satisfaire la curiosité du directeur. Un jour, fatigué de ce chiffre, je l'ai changé pour celui de quinze. Je vais au collège, mes parents en sont fiers.

Mon père, maître babouchier, passe ses jours et une partie de ses nuits à tirailler les peaux entre ses mains, ses genoux et ses dents pour subvenir à nos besoins. Il rentre souvent tard pour dîner et me trouve déjà couché. Je le vois seulement le vendredi. Ce jour-là, nous nous rendons à la mosquée pour la prière en commun, puis au cimetière, sur la tombe de mes grands-parents. De

retour à la maison, nous déjeunons, servis par maman. Ces déjeuners sont les instants les plus agréables de notre existence. Maman soigne particulièrement le repas et l'agrémente souvent d'un dessert ou d'une salade. La musique de la bouilloire semble douce à l'oreille, dans notre pièce meublée de matelas bourrés de crin et d'un lit de bois peinturluré. Les couvertures de nos matelas sont disparates et quelque peu fatiguées. Cela gêne ma mère, surtout dans les rares occasions où nous recevons un invité, parfois un parent.

Ma mère est fière, elle souffre de notre pauvreté.

Ahmed Sefrioui

apprenons

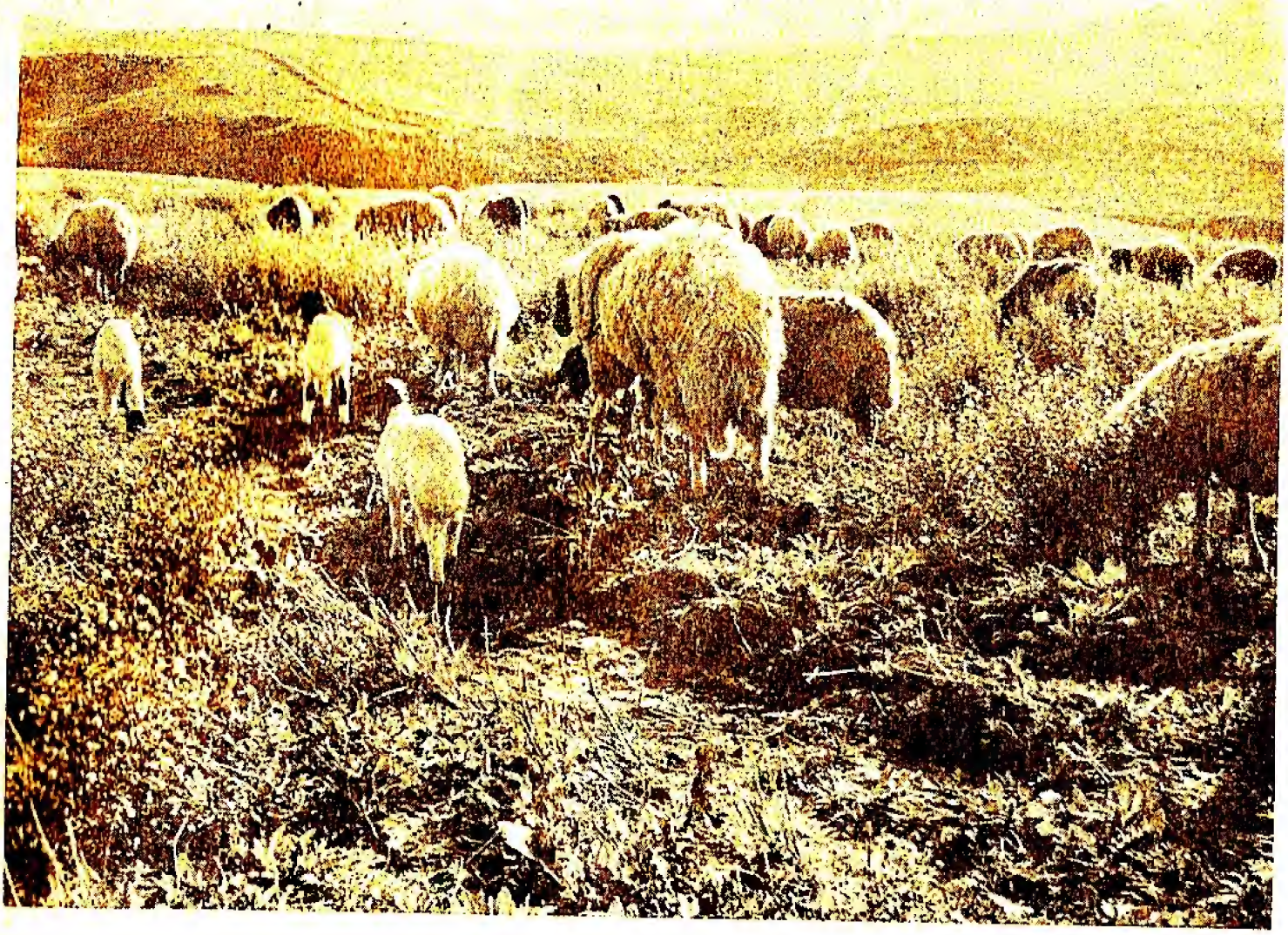
en commun, **60** - agrémenter, **10** - meubler, **186** - bourrer, **41.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **ignorer, satisfaire, meubler, bourrer.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pour quelle raison l'enfant s'est-il présenté à l'école ? Qui l'a inscrit ?
   b) L'enfant voit-il souvent son père ? (Employez **ne ... que.**)
   c) Pendant le match, l'élève qui tombe et se fait très mal ne pleure pas. Pourquoi ? (Employez **être fier.**)
3. Pourquoi la mère a-t-elle raison d'être fière malgré sa pauvreté ?

observons et réfléchissons

1. Le repas du vendredi est **agréable**; il est **plus agréable que** ceux des autres jours de la semaine; c'est le repas **le plus agréable de** la semaine. Remplacez agréable par **bon.**
2. Il y a de nombreux verbes du troisième groupe dans ce texte : inscrire, satisfaire, aller, subvenir, se rendre, servir, recevoir, souffrir. Savez-vous les conjuguer au présent, à l'imparfait, au futur, au passé composé ?
3. Avec quels mots les participes passés **servis, meublée, bourrés, fatiguées** s'accordent-ils ?



Isaïe, le bon berger

Mounette, la plus vieille brebis, le salua d'un bêlement affectueux. Elle lui lécha les doigts d'une langue chaude, râpeuse. D'autres s'approchaient; bientôt, il fut entouré d'un petit nuage de laine qui lui venait à mi-cuisse.

Le dernier-né se tenait à l'écart, mal planté sur ses pattes grêles, les oreilles basses.

« Toi, je te porterai, dit Isaïe. Tu n'aurais pas la force de suivre... »

Il se fraya un passage jusqu'à l'agnelet solitaire :

« Viens ici, viens donc ! »

L'agnelet fit trois sauts de côté, courut en rond, secoua la tête. Un genou à terre, Isaïe fit semblant de se détourner. Aussitôt l'agnelet s'approcha de lui et

flaira timidement ses chaussures. D'un geste vif, Isaïe le saisit à plein corps et le pressa contre sa poitrine. Une petite masse nerveuse et chaude palpitait entre ses bras, se débattait, bêlait à fendre l'âme. Isaïe riait et caressait de la main gauche le ventre de soie, le cou fragile et vibrant, où passait la voix de la peur. Puis, de la main droite, il attira le sac qui pendait à son épaule et l'ouvrit pour y déposer son fardeau. Tenu dans la prison de toile, l'agnelet protestait encore à brefs coups de sabots. Une brebis se détacha du groupe.

« C'est toi la mère ? demanda Isaïe. Ne crains rien. Il est là... »

Et il lui donna le petit à sentir pour la rassurer.

Henri Troyat

apprenons

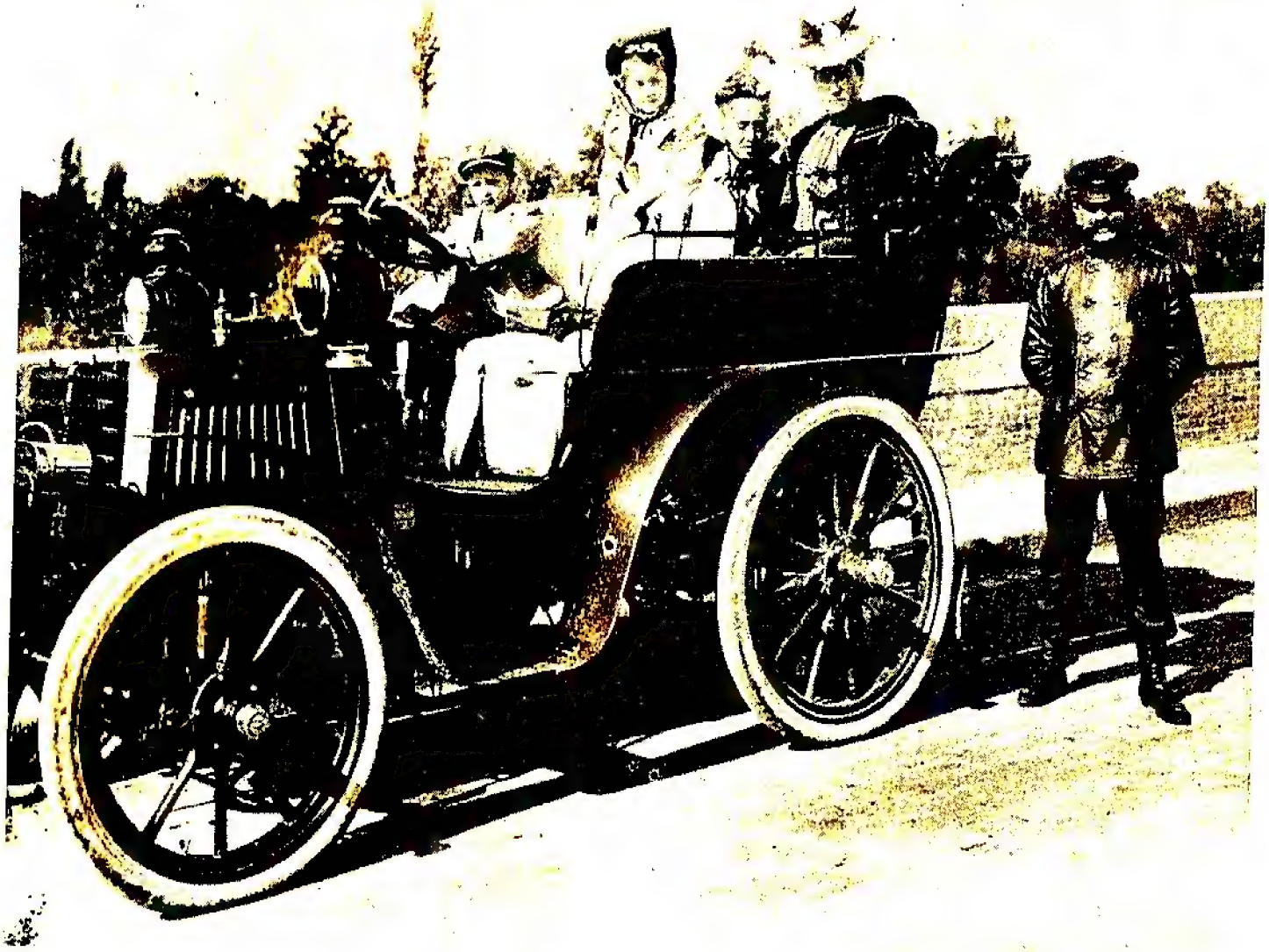
lécher, **171** - à l'écart, **88** - se frayer un passage, **145** - faire semblant de, **128** - flairer, **135** - se débattre, **70** - caresser, **49**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **affectueux**, **solitaire**, **flairer**, **se débattre**, **fragile**, ou l'expression **se tenir à l'écart**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **La présence de l'agnelet a rassuré la brebis ; elle s'est éloignée.** Modifiez cette phrase en la construisant comme celle-ci : « **Tenu** dans la prison de toile, l'**agnelet** protestait... »
   b) Quand vous voyez passer votre camarade assez loin de vous, comment lui adressez-vous un salut ? (Avant de répondre, relisez attentivement la première phrase.)
3. Pourquoi l'agnelet, après s'être éloigné, revient-il flairer les chaussures du berger ?

observons et réfléchissons

1. Une brebi**s**, une fourmi, un li**t**, un incendi**e** : connaissez-vous d'autres noms terminés au singulier par **-is**, **-i**, **-it**, **-le** ? Remarquez leur genre.
2. Cherchez dans le texte les verbes du 3e groupe qui sont à l'imparfait. Que deviennent-ils si l'on met au présent, au futur, au passé composé les phrases dans lesquelles ils se trouvent ?
3. A quel mode sont les verbes **se détourner**, **déposer**, **rassurer** ? De quelles prépositions sont-ils précédés ?



Une automobile en 1900

« Jeunes gens, aidez-moi », dit mon père.

Tirée, poussée, la voiture « sans chevaux » vint au grand jour... Le moteur partit : « Tap, tap, tap », et la voiture se mit à trembler tout entière, avec un bruit de fusillade.

« Laurent, tu monteras derrière. Ton ami se mettra près de moi. »

La voiture se dirigea vers la sortie. Mon père, bien droit, bien calme, semblait parfaitement maître de cette force.

Nous avions quitté les maisons. Une grande plaine fraîchement labourée se montrait sur notre droite. Le sol dévalait vers un hameau dont on apercevait les mai-

sons et les vergers. La voiture bondissait de bosse en trou. Mon père murmura :

« Nous dépassons peut-être le vingt-quatre ou le vingt-cinq à l'heure. Sentez-vous le vent de la course ? »

Nous arrivions au tournant de la route. Soudain, la voiture, au lieu de virer vers la gauche, se dirigea vers la droite, piqua dans le petit fossé, monta sur le talus, s'allégea de ses trois passagers et fonça vers la muraille.

Malgré la brutalité du choc, nous nous relevâmes tous trois aussitôt. Je vis mon père se tourner vers nous, souriant :

« C'est, dit-il, ce qu'on appelle un dérapage. Pas de mal, jeunes gens ? »

Georges Duhamel

apprenons

bondir, **37** - une bosse, **39** - un tournant, **267** - un talus, **259** - foncer, **141** la brutalité, **43** - un choc, **56** - un dérapage, **79**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un verger**, **un talus**, **la brutalité**, **un choc**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Quelles voitures y avait-il surtout à cette époque ? Pourquoi l'automobile était-elle appelée « sans chevaux » ? (Employez **au lieu de**.)
   b) L'accident a certainement causé des dommages à la voiture ; le père sourit. Tournez cette phrase en commençant par **malgré** + un nom.
3. En se dirigeant vers le hameau, pourquoi la voiture roulait-elle si vite ?

observons et réfléchissons

1. **Parfaitement**, **fraîchement** sont des adverbes. Comment sont-ils formés ? Quels adverbes sont dérivés de **bruyant** et de **récent** ?
2. On **apercevait**, elle **se dirigea**, elle **s'allégea**, elle **fonça**. A quoi faut-il faire attention en conjuguant ces verbes ?
3. Conjuguez : **sentir** le vent; **sourire**.

L'épicerie

Il régnait dans ce magasin un extraordinaire désordre. Du plancher au plafond, sur des étagères branlantes, s'installaient boîtes, caisses, sacs, bocaux, bouteilles. Tout cela penchait, prêt à tomber, mais ne tombait pas.

Ma vue et mon odorat, dès que j'entrais dans la boutique, se passionnaient. On peut s'en étonner. Quoi de plus banal qu'une boutique où l'on vend des conserves, des légumes secs, des bougies, de l'alcool à brûler malodorant, du papier tue-mouches et des allumettes ? J'aimais le poivre et le léger parfum du thé de Chine. On en

voyait de grandes boîtes en fer-blanc, où l'étiquette jaune montrait un gros Chinois.

Mais d'autres produits alimentaires moins rares que le thé, le café et le chocolat me charmaient aussi. Je prenais plaisir à toucher les noix rugueuses aux coques sonores et, dans les gros sacs où ma main s'enfonçait délicieusement en cachette, le blé et surtout l'orge, qui coulait entre les doigts. Bien plus encore j'aimais les grains de maïs, nets et durs, sur lesquels la paume se serre avec force.

Henri Bosco

apprenons

une étagère, **121** - un bocal, **36** - banal, **30** - malodorant, **177** - rugueux, **237** - la paume, **209**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants :
   une étagère, le désordre, malodorant, rare, rugueux, la paume.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) L'enfant touchait-il au blé, à l'orge, au maïs quand l'épicier le regardait ? (Employez **dès que**.)
   b) Que sentait-on en entrant dans ce magasin ? (Employez, comme dans la première phrase du texte, **il régnait**.)
   c) Quelles odeurs l'enfant préférait-il ? (Employez **prendre plaisir à**.)
3. Pourquoi les enfants aiment-ils, presque tous, les magasins comme celui-ci ?

observons et réfléchissons

1. Régner, il règne, il régnait, il régnera. Conjuguez ce verbe à toutes les personnes: observez le changement d'accent.
   Comparez: régner, un règne; peigner, un peigne; saigner; se baigner.
2. Un Chinois; du thé chinois; le chinois est une langue difficile. Un Arabe... Un Français...
3. Du papier tue-mouches : comment est formé ce mot ? Comparez : un porte-clefs, un porte-bagages ; mais un porte-monnaie, un porte-plume.

Les amis d'enfance

Je me souviens du grand cheval
Qui promenait tête et crinière
Comme une grappe de lumière
Dans la nuit du pays natal.

Qui me dira mon chien inquiet,
Ses coups de patte dans la porte,
Lui qui prenait pour un gibier
Le tourbillon de feuilles mortes ?

Maintenant que j'habite en ville
Un paysage sans jardins,
Je songe à ces matins anciens
Tout parfumés de marguerites.

René-Guy Cadou

apprenons

natal, **194.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase : **natal.**
2. Remplacez, dans le premier vers, **se souvenir de** par **se rappeler.**
3. **Le chien prenait pour un gibier le tourbillon des feuilles mortes.** En gardant l'expression **prendre pour**, construisez une phrase sur ce modèle.

Le respect du pain

J'ai le respect du pain.

Un jour j'ai jeté une croûte, mon père est allé la ramasser. Il ne m'a pas parlé durement comme il le fait toujours.

« Mon enfant, m'a-t-il dit, il ne faut pas jeter le pain ; c'est dur à gagner. Nous n'en avons pas trop pour nous, mais, si nous en avions trop, il faudrait le donner aux pauvres. Tu en manqueras peut-être un jour, et tu verras ce qu'il vaut. Rappelle-toi ce que je te dis là, mon enfant ! »

Je ne l'ai jamais oublié.

Cette observation, qui pour la première fois peut-être dans ma vie de jeunesse, me fut faite sans colère,

mais avec dignité, me pénétra jusqu'au fond de l'âme ; et j'ai eu le respect du pain depuis lors.

Les moissons m'ont été sacrées, je n'ai jamais écrasé une gerbe, pour aller cueillir un coquelicot ou un bleuet ; jamais je n'ai tué sur sa tige la fleur du pain !

Ce qu'il me dit des pauvres me saisit aussi et je dois peut-être à ces paroles, prononcées simplement ce jour-là, d'avoir toujours eu le respect, et toujours pris la défense de ceux qui ont faim.

« Tu verras ce qu'il vaut. »

Je l'ai vu.

Jules Vallès

apprenons

la dignité, **82** - sacré, **240**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **le respect**, **la dignité**, **manquer** (**de** quelque chose), **pénétrer**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le père de l'auteur gagnait-il facilement sa vie ? (Employez **ne pas avoir trop de** et **juste assez de**.)
   b) **L'enfant n'a jamais oublié les paroles de son père**. Transformez cette phrase en remplaçant **ne jamais oublier**, d'abord par **se rappeler toujours**, puis par **se souvenir toujours**.
   c) L'auteur a « pris la défense de ceux qui ont faim ». Devons-nous prendre la défense d'autres personnes également ?
3. « Tu verras ce qu'il vaut. » « Je l'ai vu. » Comment l'auteur a-t-il appris la valeur du pain ?

observons et réfléchissons

1. Le respect, l'aspect; mais: un objet, le sujet...
2. **Cueillir**, **l'accueil**; mais: le **seuil** de la porte. Connaissez-vous d'autres mots renfermant **ueil** ou **euil** ?
3. La défense, la danse; la présence, les vacances. Cherchez d'autres mots terminés par **-ense**, **-anse**, **-ence**, **-ance**.

Cortège de Hallalou

Hier encore, à Tunis, la circoncision était l'occasion d'un cortège superbe auquel participaient tous les garçons à circoncire du quartier et la fanfare locale. Comme le voulait la coutume, l'oncle maternel portait dans ses bras l'enfant qui devait être circoncis. Une négresse ouvrait la marche, brandissant un kanoun d'où s'élevait vers le ciel la fumée de l'encens. Les musiciens du dimanche, vêtus de leur rutilant uniforme, assourdissaient la rue de leur musique joyeuse. La foule des badauds reprenait en chœur le refrain qui a donné son nom à la fête : Ouahallilou ! et les gosses suivaient le cortège d'un air martial, marchant au pas et battant des mains. Hallalou, quelle joie ! Quelle fête, ce cortège de Hallalou !

Zoubeir Turki

Adaptation française de Claude Roy

apprenons

un cortège, **67** - la circoncision, **59** - superbe, **257** - l'encens, **104** - un uniforme, **274** - en chœur, **60**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un cortège, local, une coutume**, ou l'expression **en chœur**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Qui ouvre la marche ? (Employez **selon la tradition** ...)
   b) Comment sont habillés les garçons qui vont être circoncis ?
   c) Chez vous, la circoncision est-elle l'occasion d'un tel cortège ?
3. De quelles personnes est composé le cortège ?

observons et réfléchissons

1. Quelles remarques pouvez-vous faire à propos des sujets : les garçons, la fanfare, la coutume, la fumée ?
2. La **circoncision**, une **occasion.** Connaissez-vous aussi des noms qui se terminent par **-ssion**, et par **-tion** ?
3. Dans ce texte se trouvent de nombreux verbes du 3ème groupe : circoncire, vouloir, devoir, ouvrir, vêtir, reprendre, suivre, battre. Quelle est la terminaison du participe passé de chacun ?

Un raisonnement d'enfant

A la devanture d'une humble boutique, je lisais ces mots écrits sur un carton :

« Deux pommes pour un sou. »

Tous les jours, passant par là, je réfléchissais. « Deux pommes pour un sou ! » me disais-je.

Enfin, un soir, comme nous venions de dépasser la petite devanture, je dis au Père Michel :

« Père Michel, il y a là de petites pommes qui sont bien jolies !

— Bien jolies..., fit-il, sans seulement tourner sa vieille tête fatiguée.

— Père Michel, je n'ai pas de sous pour en acheter...

— Si vous n'avez pas de sous !... me dit-il.

— Père Michel. Il n'y a pas besoin de sous... J'ai réfléchi, vous allez voir ! Attendez-moi un peu. »

J'entrai dans l'épicerie. L'appel de la sonnette fit entendre qu'un acheteur venait d'entrer et la marchande arriva, avec empressement, en s'essuyant les mains, prête à servir.

« Madame... j'ai vu que vous aviez écrit devant ces pommes : « Deux pommes pour un sou » ? Alors, si c'est deux pommes pour un sou, madame, c'est donc une pomme pour rien ? »

Un lourd silence régna quelques secondes et l'on entendit un : « Non, Monsieur ».

A quelques jours de là, l'esprit préoccupé de ce qui m'était arrivé dans cette décevante épicerie, je racontai l'événement à mon père, qui, sans me répondre, et s'adressant à quelqu'un près de lui :

« Tout de même, murmura-t-il, cela valait la pomme ! »

Alphonse de Chateaubriant

apprenons

la devanture, **80** - l'empressement, **103** - préoccuper, **221** - décevant, **71**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une devanture**, **dépasser**, **l'empressement**, **décevant** (ou **décevoir**).
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) L'enfant appelle-t-il l'épicière quand il entre dans la boutique ? (Employez **avoir besoin de** à la forme négative.)
   b) « La marchande arriva **en s'essuyant** les mains. » Que fait l'enfant chaque jour quand il passe devant l'épicerie ? (Employez **en** + participe présent.)
   c) L'enfant est-il entré dans l'épicerie la première fois qu'il a vu les pommes ? (Employez **après avoir** + participe passé.)
3. Quelle faute de raisonnement l'enfant a-t-il commise ?

observons et réfléchissons

1. « Nous **venions de** dépasser la petite devanture. » « Vous **allez** voir. » « Un acheteur **venait d'**entrer. » Si l'on enlevait les verbes **venir de** et **aller**, à quel temps faudrait-il mettre les verbes **dépasser**, **voir** et **entrer** ?
2. La devanture, une aventure.
3. Comparez: dit-il, fit-il, murmura-t-il. Que remarquez-vous ? Mettez ces verbes au présent, à la 3e personne du singulier, puis à la 3e personne du pluriel. Mettez à la forme interrogative: Il y a un match aujourd'hui.

L'enfant et le dauphin

Il y a en Afrique la colonie d'Hippone, toute voisine de la mer. Tous les âges sont attirés là par les plaisirs de la pêche, du canotage et de la natation, surtout les enfants. Ils rivalisent pour s'avancer le plus loin possible dans la mer ; la victoire est à celui qui a laissé le plus loin derrière lui le rivage et ses concurrents.

Un jour, dans cette lutte, un enfant plus audacieux que les autres s'aventure fort loin. Un dauphin vient vers lui, et tantôt il précède l'enfant, tantôt il le suit, tantôt il tourne autour de lui, enfin il se glisse dessous, le laisse, le reprend, l'emporte tout tremblant vers le large, puis retourne à la côte et le rend à la terre ferme et à ses camarades.

La nouvelle se répand dans la colonie ; tout le monde accourt et on ne se lasse pas d'interroger l'enfant et de

l'écouter. Le lendemain, on se presse sur le rivage, on tient les yeux fixés sur la mer. Les enfants se mettent à nager, et parmi eux le héros. Le dauphin reparaît au même moment, près du même enfant. Lui s'enfuit avec les autres. Le dauphin, comme pour l'inviter, bondit, plonge et l'enlace. Même scène le lendemain, le surlendemain, plusieurs jours après.

Maintenant, on joue avec le dauphin, on l'appelle, on le caresse même. L'enfant nage près de lui, se hisse sur son dos, se laisse emporter et rapporter. Ni l'un ni l'autre n'a plus crainte. D'autres enfants les accompagnent à droite et à gauche et les encouragent de leurs cris.

Pline le Jeune

apprenons

la natation, **195** - rivaliser, **236** - un concurrent, **61** - un héros, **162** - bondir, **37** - le surlendemain, **258** - caresser, **49** - se hisser, **163**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : l'adjectif **voisin**, **rivaliser**, **un concurrent**, **audacieux**, **précéder**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Que font les enfants sur la plage et dans la mer ? (Employez des verbes.)
   b) **Ce jour-là**, le dauphin a reparu ; on l'a vu aussi **le lendemain**, **le surlendemain**, **plusieurs jours après**. Commencez cette phrase par **aujourd'hui**.
   c) Que font les enfants en jouant avec le dauphin ? (Employez **tantôt** ... **tantôt** ...)
3. A la fin, pourquoi l'enfant n'a-t-il plus peur du dauphin ?

observons et réfléchissons

1. Une nouvelle **se répand** ; on **répond** à une question. Répandre et répondre ne se prononcent pas de la même façon. Comparez : la **campagne**, une **compagne** ; **fendre**, **fondre** ; **tremper**, **tromper**.
2. Le dauphin **emporte** l'enfant vers le large, puis le **rapporte** vers la plage. Connaissez-vous le sens de **apporter**, **amener** ; **emporter**, **emmener** ?
3. « **Ni** l'un **ni** l'autre **n'**a plus crainte. » Je n'ai vu **ni** mon oncle **ni** ma tante. **Ni** est toujours accompagné de **ne**.

Le pélican

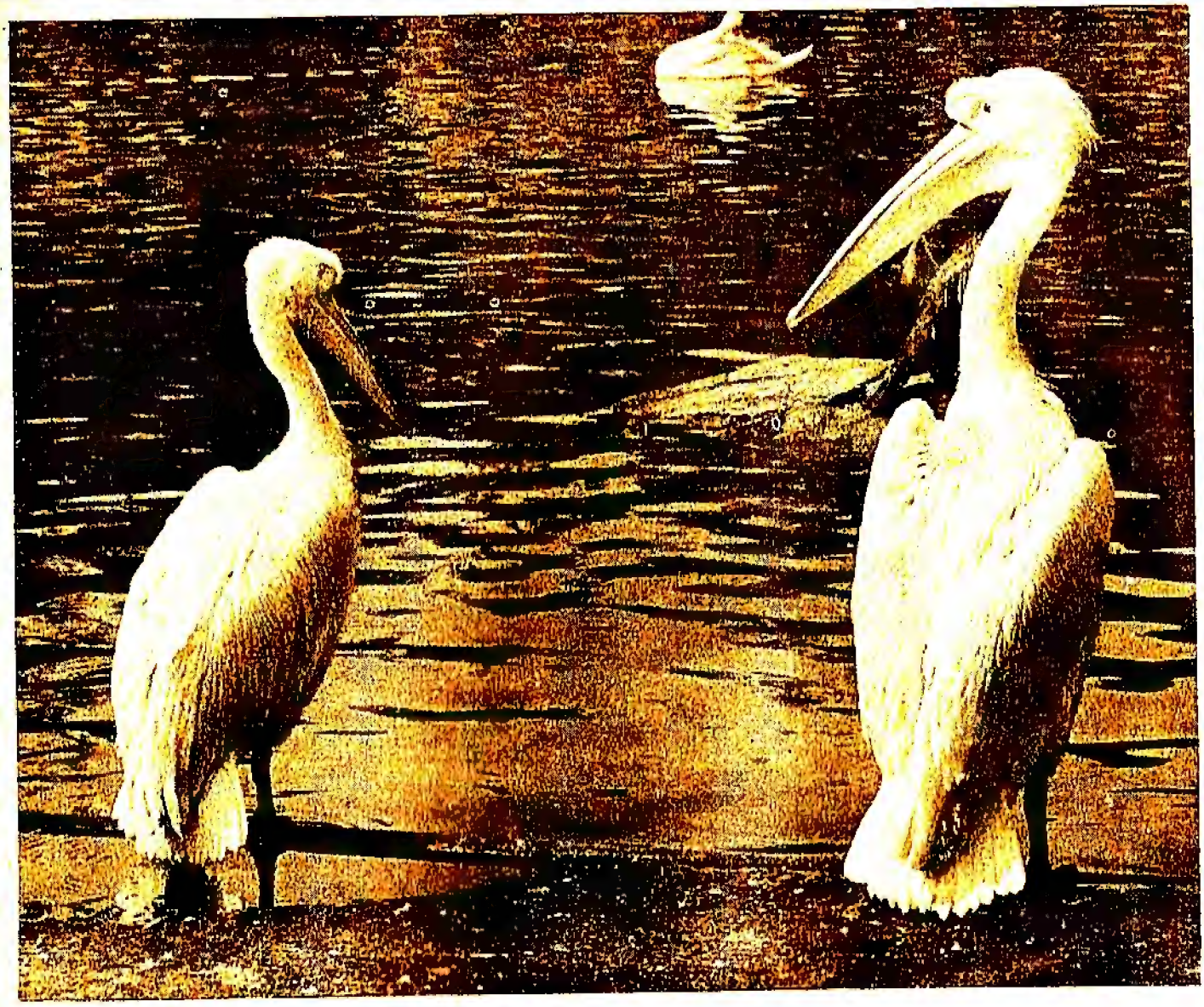
Le capitaine Jonathan,
Etant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement,
Un autre qui en fait autant.

Cela peut durer pendant très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos



apprenons

capturer, **48** - inévitablement, **167** - en faire autant, **127**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **capturer**, **une île**, **ressembler** (à).
2. Employez dans une courte phrase l'une des expressions suivantes : **à son tour**, **en faire autant.**
3. Quel est le mot qui rend ce texte amusant ?

observons et réfléchissons

1. **Etonnamment** vient de l'adjectif **étonnant**; **prudemment** vient de **prudent**. Cherchez d'autres adverbes en **-amment** et en **-emment.**
2. « Le pélican pond un œuf **tout** blanc. » Mettez le complément au pluriel : **tout** s'accorde-t-il ? Pourquoi ? Remarquez cependant : les coquilles des œufs sont **toutes** blanches et **tout** écrasées.
3. Comparez: **cela**, **ça va** (sans accent sur **a**) et **voilà**, ce jour-là.

Jeune lycéen, l'auteur vient d'être puni : le surveillant l'a enfermé dans une salle d'étude vide.

Je vais d'un pupitre à l'autre : ils sont vides. On doit nettoyer la salle, et les élèves ont déménagé.

Dans une fente, un livre : j'en vois le dos, je m'écorche les ongles à essayer de le retirer. Enfin, j'y arrive ; je tiens le volume et je regarde le titre : « Robinson Crusoé »...

Il fait nuit. Je m'en aperçois tout d'un coup. Combien y a-t-il de temps que je suis dans ce livre ? Quelle heure est-il ?

Je ne sais pas, mais voyons si je puis lire encore ! Je me frotte les yeux, je tends mon regard, les lettres s'effacent ; les lignes se mêlent, je saisis encore le coin d'un mot, puis plus rien.

J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse : je suis resté penché sur les chapitres sans lever

la tête, sans entendre rien, dévoré par la curiosité, collé aux flancs de Robinson.

La faim me vient : j'ai très faim.

Vais-je être réduit à manger ces rats que j'entends ? Comment faire du feu ? J'ai soif aussi.

Clic, clac ! On farfouille dans la serrure.

Est-ce Vendredi ? Sont-ce des sauvages ?

C'est le petit surveillant qui s'est souvenu qu'il m'avait oublié, et qui vient voir si j'ai été dévoré par les rats, ou si c'est moi qui les ai mangés.

Il a l'air un peu embarrassé, le pauvre homme ! Il me retrouve gelé, la main fiévreuse ; il s'excuse de son mieux et m'entraîne dans sa chambre où il me dit d'allumer un bon feu et de me réchauffer.

Jules Vallès

apprenons

s'écorcher, **91** - la nuque, **199** - de son mieux, **187**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **s'écorcher**, **creux**, **la curiosité**, ou l'expression **de son mieux**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Enfin, j'y arrive»: à quoi le garçon arrive-t-il ? « Je m'en aperçois tout d'un coup »: de quoi s'aperçoit-il ?
   b) « J'ai le cou brisé, la nuque qui me fait mal, la poitrine creuse. » Sur ce modèle, construisez une phrase pour décrire l'enfant qui se réchauffe devant le feu dans la chambre du surveillant.
   c) La fatigue de l'enfant semble grande. Modifiez cette phrase en employant **avoir l'air**.
3. Pourquoi le jeune lycéen ne s'est-il pas aperçu du temps qu'il a passé dans la salle vide ?

observons et réfléchissons

1. « Il fait nuit; j'ai soif aussi. » Y a-t-il dans le texte d'autres expressions qui contiennent le verbe **avoir** ou le verbe **faire** suivi d'un nom sans article ? En connaissez-vous d'autres ?
2. Conjuguez à toutes les personnes: « C'est moi qui les ai mangés » et « Il s'excuse de son mieux ».
3. « Il vient voir si j'ai été dévoré par les rats. » Tournez la subordonnée à la voix active.

La chasse aux étourneaux

A la saison des olives, Fouroulou envie un peu ceux qui ont quitté l'école. Les grives et les étourneaux s'abattent par milliers sur les olivettes. Pendant que les hommes se hâtent de faire tomber les fruits, les femmes de les ramasser, les ânes de les transporter, les bergers, eux, se livrent passionnément à la chasse.

De grands espaces sont envahis de lacets. Chacun en place deux cents, trois cents, ou même cinq cents. Les garçons partent le matin, par un froid glacial, changer les appâts — de belles olives brillantes —, puis ils se rassemblent par groupes sous de gros oliviers, sur une col-

line voisine d'où l'on peut surveiller les pièges. Ils allument du feu pour réchauffer leurs pieds et leurs doigts, et attendent fiévreusement le moment de faire leur ronde.

Pendant les jours de congé, Fouroulou a connu, lui aussi, ces attentes pleines d'espoir. Les gamins en perdent l'appétit et ne sentent ni le froid, ni la pluie, ni les épines. Lorsqu'ils voient un étourneau se poser sur le bâton flexible enfoncé dans le sol et tirer sur la ficelle, ils sont payés de leurs fatigues. On égorge les oiseaux, on les plume, on en remplit les capuchons.

Mouloud Feraoun

apprenons

une olivette, **200** - se hâter, **159** - envahir, **112** - glacial, **151** - l'appétit, **17** - une épine, **114** - égorger, **96**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **se hâter** (de), **se livrer** (à), **l'espoir**, **l'appétit**, **une épine**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Que voit-on dans les olivettes au moment de la récolte ? (Construisez votre réponse comme la phrase: « Ils **voient un étourneau se poser...** , **tirer...** »)
   b) Que font les enfants quand ils ont changé les appâts ? (Employez **aller** + infinitif.)
   c) Qu'est-ce que les oiseaux ne voient pas quand ils se posent sur le bâton ? (Construisez votre phrase sur le modèle de : « Ils **ne** sentent **ni** le froid, **ni** la pluie, **ni** les épines. »)
3. En Tunisie, les enfants attrapent-ils les étourneaux avec des lacets, comme font Fouroulou et ses camarades ?

observons et réfléchissons

1. Relisez le premier paragraphe en mettant au futur simple les verbes qui sont au présent.
2. Relisez les 2e et 3e paragraphes en mettant au passé composé les verbes qui sont au présent. Attention à l'auxiliaire et à la terminaison de chaque participe passé.
3. Deux cents, trois cents, quatre-vingts; mais deux mille, deux cent six, quatre-vingt-trois.

L'arbitrage de J'ha

Un vagabond trouve sur la route un croûton sec. Passant devant une rôtisserie, il voit dans une immense casserole sauter des bouts d'agneau, des bouts de foie et des rognons.

Le vagabond s'approche du fourneau, tient le croûton au-dessus de la savoureuse vapeur et y mord à belles dents. Lorqu'il a terminé son étrange repas, le rôtisseur le rappelle :

« Tout se paye, vieux roublard, et c'est trois piastres.

— Mais je n'ai rien pris et tu ne m'as rien donné, mon fils. La vapeur appartient au Seigneur. »

Le rôtisseur l'entend autrement...

C'est J'ha qui est le juge du village. Il écoute la plainte du rôtisseur d'une oreille distraite, tout en roulant entre ses doigts les grains de son chapelet. Quand l'homme a fini de parler, J'ha prend dans sa profonde poche deux pièces d'argent et les fait cliqueter dans le creux de ses deux paumes.

« Ecoute, lui dit-il, écoute : toute la satisfaction que tu auras, c'est le bruit de ces deux pièces remuées.

— Mais, vénéré juge, est-ce là ta justice ? Je jure par ma droite que...

— Assez ! Par Dieu et son Prophète, l'homme qui exige d'être rémunéré pour la vapeur de sa viande obtiendra autant que le bruit de cet argent, pas plus. »

Elian-J. Finbert

apprenons

l'arbitrage, **19** - un vagabond, **275** - savoureux, **243** - à belles dents, **32** - la paume, **209**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **immense, le foie, savoureux, une plainte, distrait.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **Lorsqu'il a terminé son étrange repas, le vagabond s'en va.** Que devient cette phrase si l'on commence par : **Après avoir terminé...** ?
   b) Quand est-ce que le rôtisseur rappelle le vagabond ? (Employez **finir de**.)
   c) Après avoir rappelé le vagabond, que fait le rôtisseur ? (Employez **exiger de**.)
3. Le jugement de J'ha est-il juste ? Le rôtisseur a-t-il raison ?

observons et réfléchissons

1. Quels sont les sujets de **passant** et de **en roulant** ? Le sujet du participe présent est toujours le sujet du verbe principal.
2. **Le foie** (partie du corps), **la foi** (ce qu'on croit dans une religion), **la** première **fois** sont des homonymes. Connaissez-vous ceux de **voit** ?
3. Prononcez : Les rognons cuisent. Les rats rongent le bois. Le chien grogne. Il plonge de la barque. Il grignote un gâteau.

L'apprenti menuisier

Durant six ans, je restai chez le père Nivoi. Que de travail, que de tristesse, et pourtant que de bonheur aussi pendant ces longues années d'apprentissage ! Tout revit en moi, tout se réveille ! J'entends le rabot courir, la scie crier, le marteau résonner sous le grand toit de l'atelier. Je vois les copeaux rouler sous l'établi ; je les repousse du pied, les joues et le front couverts de sueur. Et le grand Michel, cet être pâle, maigre, les cheveux ébouriffés, je le vois aussi, je l'entends donner des ordres : « Apprenti, les clous ! Enlève-moi cette sciure, apprenti, et plus vite que ça... Qu'est-ce que c'est ? Tu

te mêles d'ajuster ? Ha ! Ha ! Le bel ouvrage ! Comme c'est raboté ! ... »

Le père Nivoi voyait la jalousie de son ouvrier et quelquefois il s'écriait :

« Hé ! Michel tâche donc d'être plus honnête avec Jean-Pierre. Tu n'as pas toujours été malin pour raboter une planche et pour enforcer un clou ; ça ne t'est pas venu tout seul. Il t'a fallu des années et des années. Je te défends d'être grossier avec l'apprenti, tu m'entends ? »

Malheureusement, le brave homme n'était pas toujours à l'atelier.

Erckmann-Chatrian

apprenons

un rabot, raboter, **227** - un établi, **120** - la sueur, **256** - ébouriffé, **87** - ajuster, **13** - malin, **176**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **raboter**, **résonner**, **malin**, **grossier**, **un brave homme**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **Dans l'atelier, il y avait beaucoup de copeaux, de sciure, beaucoup de poussière aussi**. Mettez cette phrase à la forme exclamative, sur le modèle de la 2e phrase du texte.
   b) Que faisait l'apprenti au moment où l'ouvrier s'est moqué de lui ? (Employez **tâcher de.**)
   c) Permet-on à un apprenti de se servir de toutes les machines de l'atelier ? (Employez **défendre à... de...**)
3. Pourquoi l'ouvrier Michel était-il méchant avec l'apprenti ?

observons et réfléchissons

1. Le marteau **résonne** (vient de : **sonner**) ; pour résoudre un problème, il faut **raisonner** (vient de : **raison**). Je tâche de bien travailler; ma **tâche** (mon travail) est difficile. Je **tache** mon cahier; je vais enlever cette **tache** d'encre.
2. « J'entends le rabot **courir**, la scie **crier**, le marteau **résonner**... Je vois les copeaux **rouler**... Et le grand Michel, je l'entends **donner** des ordres. » Quels sont les sujets des infinitifs ? Remplacez chaque infinitif par une proposition subordonnée relative avec **qui**.
3. Attention à bien prononcer les lettres **i** et **u** dans la **sciure**, **scier**, la **sueur**, **suer**, **puis**, **inutile**, **industriel**.

Le petit garçon malade

Le petit garçon malade
ne veut plus regarder les images,
il ferme ses yeux las ;
il laisse ses mains chaudes
traîner sur le drap.

Sa mère ouvre la fenêtre,
et le rideau blanc se balance
sur la rue, ce soir de mai.
Il entend jouer les autres
qui sautent à cloche-pied
en criant sur le trottoir.

Alors il tourne la tête
et pleure en silence
dans son petit bras plié.

Madeleine Ley

apprenons

se balancer, **29.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **traîner**, **se balancer**, ou l'expression **sauter à cloche-pied**.
2. Pourquoi le petit malade pleure-t-il ?
3. Pourquoi cache-t-il son visage pour pleurer ?

observons et réfléchissons

1. Quels sont les sujets des verbes: **vouloir**, **regarder**; **laisser**, **traîner**; **entendre**, **jouer.**
2. **Une** image, **un** garage. Trouvez des noms en **-age**; vérifiez leur genre.
3. **Las,** un **drap**, un **bras.** Le son final **a** peut s'écrire de différentes façons: **-a**, **-ac**, **-ap**, **-as**, **-at.** Cherchez des exemples.

La première pluie

Il n'y a pas d'automne chez nous.

Ce matin-là avait éclaté un orage qui, en cinq minutes, inonda tout. Sous l'averse qui fouettait les murs, les femmes s'étaient enfuies dans les chambres, après avoir rentré les divers ustensiles qui traînaient dans les galeries.

Après une heure de violence, la pluie avait continué plus calme, comme si elle voulait, à force de persévérance, tout tuer de l'ancienne splendeur. Mais, sur cette

terre, elle serait toujours vaincue. Si, le premier jour, l'hiver s'installe à grands cris, on retrouve en plein décembre des jours ruisselants de soleil.

La pluie battait les vitres, y laissant de larges gouttes qui s'affaissaient bientôt sous leur propre poids. Quand elle cessa, je sortis dans la cour. Il n'y restait que d'énormes bassines déjà remplies, que les femmes avaient abandonnées. Pieds nus, je me mis à barboter dans l'eau.

J'avais envie de rire. Je me promettais d'aimer toujours la pluie lorsqu'elle tuerait la lourdeur malsaine de l'été, comme ce matin, d'un seul coup.

Assia Djebar

apprenons

fouetter, **142** - une galerie, **149** - la persévérance, **212** - ruisselant, **238** - malsain, **178.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **inonder, la persévérance, s'installer, abandonner, malsain.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes:
   a) **La pluie a d'abord fouetté les murs ; puis elle a continué plus calme.** Modifiez cette phrase en employant **après** + infinitif, comme à la fin du 3e paragraphe.
   b) **La jeune fille a barboté longtemps dans l'eau ; elle a mouillé ses vêtements.** Modifiez cette phrase en la commençant par: **A force de** + infinitif.
   c) **Il a beaucoup travaillé ; il a réussi.** Modifiez cette phrase en la commençant par : **A force de** + nom.
3. En s'amusant avec l'eau comme un enfant, la jeune fille a envie de rire. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. **L'automne, condamner : mn** se prononce ici **n.** Attention à bien prononcer **i** et **u** dans : la **pluie** ; elles s'étaient **enfuies** ; les **ustensiles** ; elle avait **continué** ; **tuer** ; **ruisselant** ; **minuscule.**
2. L'aver**se**, je ver**se**, je traver**se** ; mais : je perce, je m'exer**ce.**
3. Cherchez les participes passés du texte ; étudiez l'accord de chacun.

Nausicaa, la jeune princesse

Tandis que la jeune fille apportait le linge et le déposait dans la voiture, sa mère chargeait un panier de vivres et remplissait de vin une outre en peau de chèvre.

Alors Nausicaa monta sur la voiture, prit le fouet et les rênes luisantes. Les mules s'allongèrent à plein effort et emportèrent le linge et la princesse ; à pied, sans la quitter, ses servantes la suivirent.

On atteignit le fleuve aux belles eaux courantes. Les lavoirs étaient là, pleins en toute saison. Une eau claire sortait à flots de sous les roches. Les mules furent dételées et lâchées le long des cascades du fleuve ; elles allè-

rent paître l'herbe à la douceur de miel. Les femmes avaient pris le linge et, le portant dans les trous d'eau sombre, rivalisaient pour le fouler. On lava, on rinça tout ce linge sali ; on l'étendit en ligne aux endroits de la grève où le flot quelquefois venait battre le bord et lavait le gravier.

Nausicaa et ses servantes prirent un bain et se frottèrent d'huile fine, puis, tandis que le linge séchait au clair soleil, elles se mirent à manger sur les berges du fleuve. Une fois régalées, servantes et maîtresse dénouèrent leurs voiles pour jouer à la balle.

Homère

apprenons

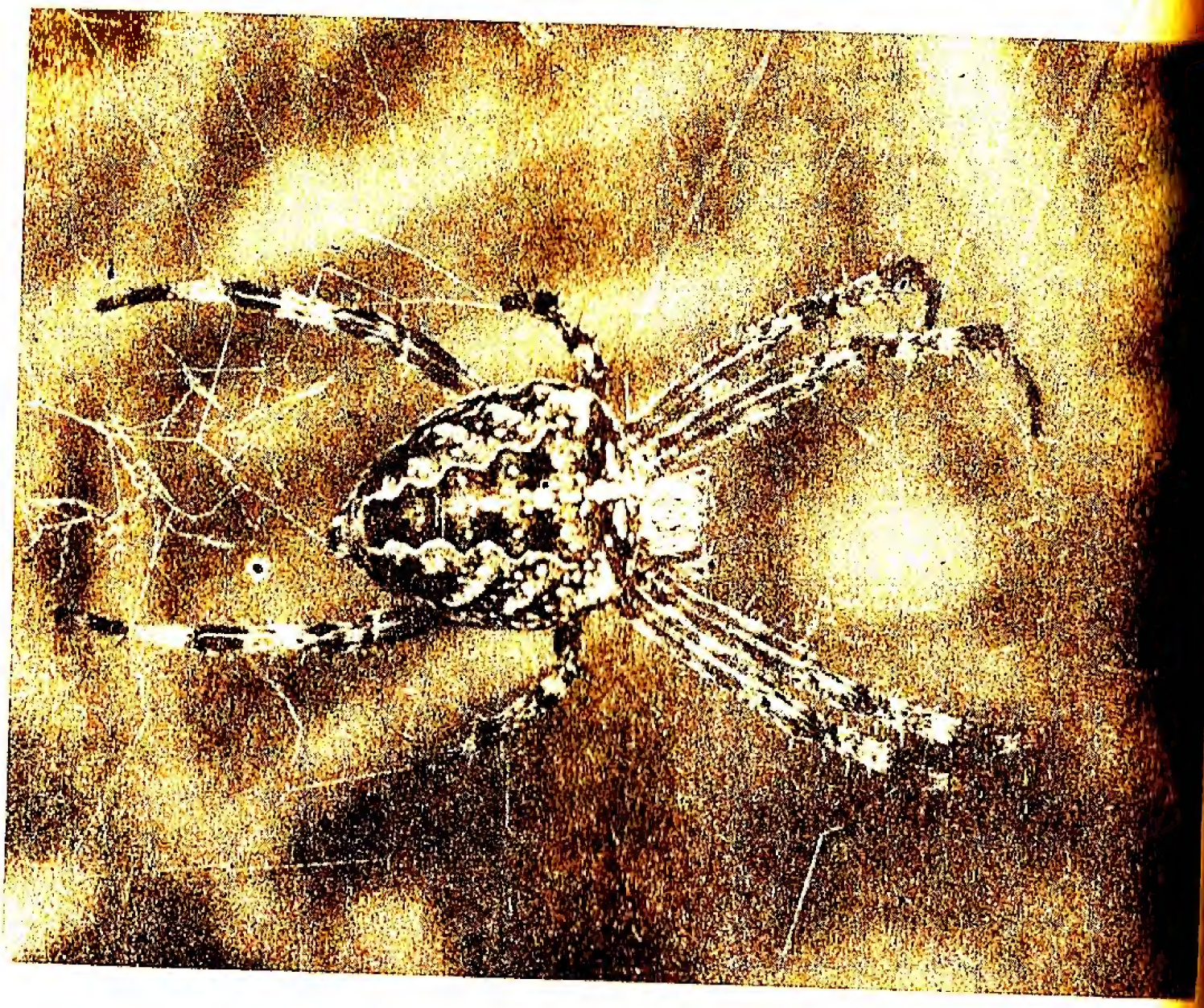
les vivres, **280** - une outre, **203** - un fouet, **142** - les rênes, **232** - une mule, **193**, - s'allonger, **15** - une servante, **248** - dételer, **24** - une cascade, **52** - paître, **204** - rivaliser, **236** - rincer, **235** - la grève, **154** - le gravier, **153** - la berge, **34** - se régaler, **230**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **les vivres**, **s'allonger**, **atteindre**, **rivaliser**, **se régaler**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **Lorsqu'elle est chargée, la voiture part.** Remplacez la subordonnée par: **Une fois** + participe passé, comme dans la dernière phrase.
   b) Comment les servantes lavent-elles le linge ? (Employez **en** suivi des participes présents des verbes **fouler**, **frotter**, **rincer**.)
   c) Que feront Nausicaa et ses servantes après avoir joué à la balle ? (Employez **remplir de** ou **charger de**.)
3. Il y a de très jolies scènes dans ce petit récit. Pour l'illustrer, que dessineriez-vous ?

observons et réfléchissons

1. Conjuguez au présent : **suivre** la voiture, **atteindre le** fleuve, **étendre** le linge, **prendre** un bain.
2. Observez les différents sens de l'adjectif **tout**, employé avec ou sans article: « les lavoirs pleins en **toute** saison » et « on rinça **tout** le linge ».
3. Nausicaa dénoue **son voile**. La barque a souvent **une** voile. Connaissez-vous le sens de **le** ou **la tour**, **le** ou **la manche**, **le** ou **la mode** ?



L'abeille et l'araignée

L'araignée au ventre blanc, au ventre rond comme une perle, dînait d'une innocente abeille.

La terrible bête, à vrai dire, ne dévorait pas sa proie : elle l'avait saisie par la tête et sans doute paralysée. Elle avait l'air de la boire.

Je me sentis d'abord sur le point de faire comme Robinson, qui canarde les cannibales pour les empêcher de se tuer entre eux.

« Misérable ! dis-je à l'araignée. Comment as-tu l'audace de t'abandonner sous mes yeux à cette passion dégoûtante?

— Mon cher monsieur, répondit l'araignée au ventre de perle, il y a déjà dix minutes que la servante a sonné pour vous appeler à table. Votre gigot sera froid. »

Comme je m'éloignais, déconfit, la bête se prit à rire. Elle criait, l'accent goguenard : « Va donc ! mangeur d'escargots ! Va donc ! mangeur de grenouilles ! Mangeur de bêtes répugnantes ! Pouah ! Le vilain. »

Georges Duhamel

apprenons

une perle, **211** - une proie, **225** - paralyser, **205** - le gigot, **150** - un escargot, **116** - vilain, **278**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **innocent**, **une proie**, **paralyser**, **empêcher** (de), **vilain**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) A quel moment l'auteur découvre-t-il cette araignée dans son jardin ? (Employez **être sur le point de**.)
   b) **L'araignée a attrapé l'abeille quelques minutes avant l'arrivée de l'auteur.** Exprimez la même idée en employant **il y a ... que**.
   c) Pourquoi l'auteur s'éloigne-t-il à la fin ? A-t-il faim ou craint-il les paroles de l'araignée ? (Employez **avoir l'air de** + infinitif.)
3. L'auteur ne doit pas faire de reproches à l'araignée. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Les accents circonflexes : le dîner, la bête, la tête, empêcher, dégoûtant (le dégoût, le goût).
2. Une **abeille**, la **veille** (féminin); le **réveil**, un **appareil** (masculin). Connaissez-vous d'autres mots masculins en **-eil**, d'autres féminins en **-eille** ?
3. **Empêcher**, **tuer**, **abandonner**, **appeler** sont à l'infinitif parce qu'ils sont précédés d'une préposition. Cherchez ces prépositions.

Jeux d'enfants

Aussitôt après le petit déjeuner, ma mère nous envoyait dehors, pour s'occuper à loisir de son ménage. Nous jouions encore sans trouble lorsque le soleil, montant droit dans le ciel, remplissait l'impasse, à pleins bords, d'une lumière aveuglante. Nous jouions aux métiers, au médecin, au tailleur, au bourrelier, à l'épicier surtout. Entre nos petits doigts ronds, les vieilles allumettes plantées dans les trous du mur se transformaient en robinets d'huile d'olive et d'arachide. Nous mêlions de l'eau à la terre noire pour fabriquer de la pâte de sorgho, au sable jaune pour la « halba », aux noyaux d'abricots écrasés pour le lait. La semoule, dans les boîtes en fer-

blanc de tabac à priser, provenait du mortier que nous grattions entre les pierres mal jointes.

Nous avions des jeux de saison : les noyaux en été, les boutons en hiver ; au printemps, nous faisions la chasse aux limaces vertes. Nous croyions qu'elles gagnaient les marmites et empoisonnaient la nourriture. Nous jetions des poignées de gros sel sur les pauvres bêtes qui rapetissaient brusquement, puis fondaient, et bientôt il ne restait qu'une petite masse de liquide jaunâtre sur le carrelage froid de la cour.

Albert Memmi

apprenons

une impasse, **165** - aveuglant, **26** - un noyau, **198** - un abricot, **3** - la semoule, **246** - le mortier, **190** - gratter, **152** - une limace, **116** - empoisonner, **102** - le carrelage, **51**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **aveugler, se transformer, écraser, gratter, fondre.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Que faisait la mère quand les enfants jouaient dehors ? (Employez **être occupé à** + infinitif.)
   b) En quoi se transformait l'eau mêlée à la terre, au sable, aux noyaux ?
   c) Par quel verbe pourriez-vous remplacer **gagner** dans le 2e paragraphe ? Faites une phrase dans laquelle le verbe **gagner** aura le même sens qu'ici.
3. Avez-vous aussi des jeux différents selon les saisons ?

observons et réfléchissons

1. **Plantées, écrasés, jointes** sont des participes passés employés comme adjectifs. Avec quels noms s'accordent-ils ?
2. **Joindre.** Les verbes en **-indre** se conjuguent de la même façon. Conjuguez au présent: **joindre** les mains ; **peindre** la porte : **craindre** le froid.
3. Un liquide **jaunâtre** = à peu près jaune. Ajoutez le suffixe **-âtre** aux adjectifs de couleur suivants: noir, rouge, blanc, vert.

Le facteur

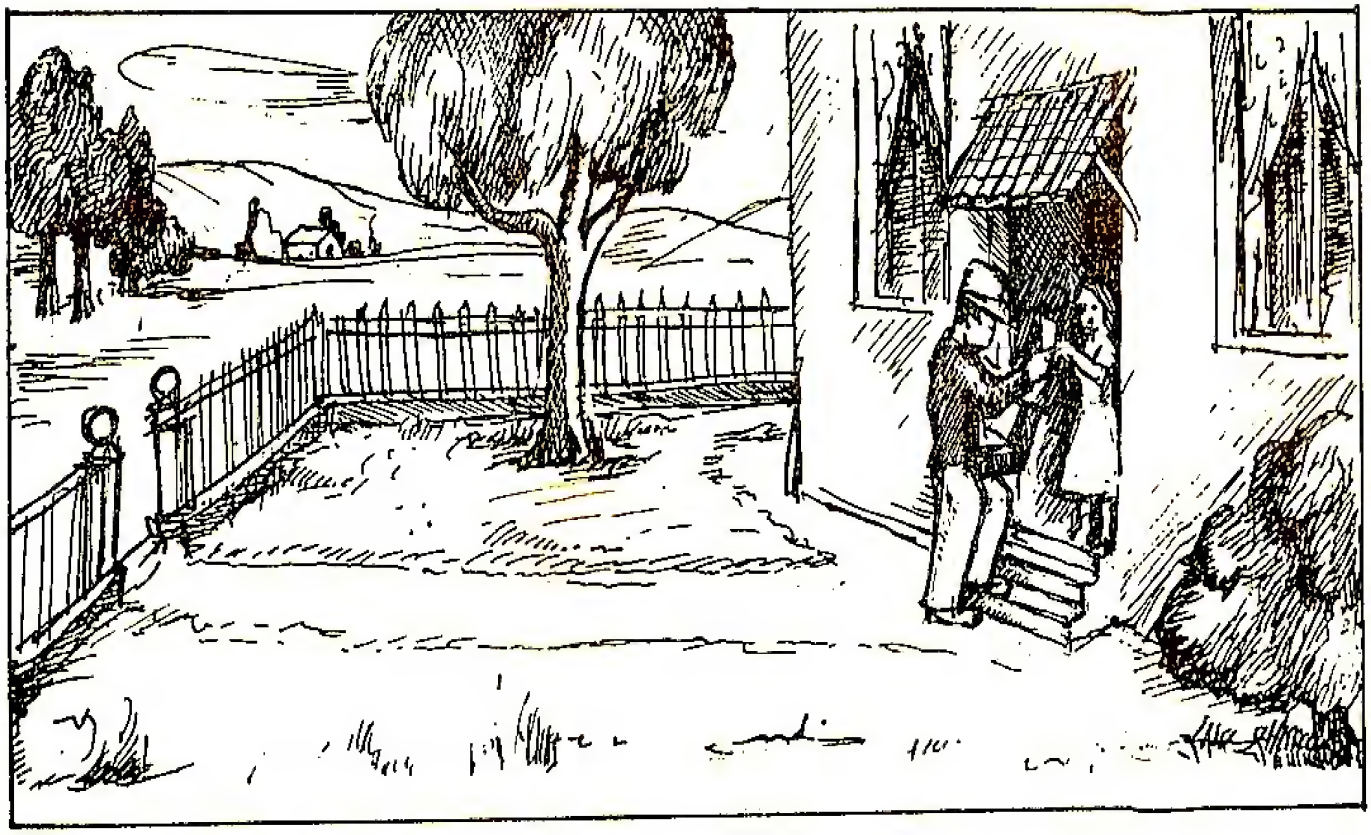
Le facteur n'a jamais de lettre
A me remettre.
Il rit quand je l'attends
Sous l'auvent...

Je tremble chaque fois
Qu'il ouvre devant moi
Sa sacoche à secrets.

« Cette facture-là
C'est pour votre papa,
Et la carte en couleur
Avec un cœur,
C'est pour votre grande sœur.

Pour vous, il n'y a rien,
Mademoiselle ! »
Et il rit de plus belle
En s'éloignant sur le chemin...
Et pourtant, je l'attends
Chaque jour, sous l'auvent !

Maurice Carême



apprenons

une sacoche, **239.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **remettre, une sacoche, un secret, une facture.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes:
   a) La fillette tremble quand le facteur arrive. Tremble-t-elle encore quand il tire le courrier de sa sacoche ? (Employez **de plus belle** ou **de plus en plus.**)
   b) Comment le facteur donne-t-il les lettres à la fillette ? (Employez **à la fois** et **une à une.**)
3. Pourquoi la fillette attend-elle toujours le facteur ?

observons et réfléchissons

Mademoiselle, Madame, Monsieur: quel est le pluriel de ces mots ?

Les pêcheurs d'éponges

Les marins d'Adjim sont de hardis pêcheurs. Ils plongent à dix, quinze mètres de profondeur, parfois bien plus.

La barque est arrivée sur les lieux de pêche. Le père regarde attentivement le fond de l'eau. Soudain il se redresse :

« Regarde, Moktar : là, sur ce rocher, deux ou trois belles et d'autres petites. »

Un coup de barre, quelques coups de rames et la barque s'immobilise.

Moktar regarde ses compagnons, saisit le bloc de fonte et se jette à l'eau qui éclabousse de tous côtés. Au fond de la mer, il s'empresse de cueillir les éponges

avant que le souffle lui manque. Des secondes passent, qui semblent bien longues.

Plusieurs secousses du cordeau avertissent qu'il est temps. Un marin le tire alors pour remonter le plongeur. Des bulles crèvent à la surface ; enfin l'homme émerge et respire à pleins poumons. Et, en revoyant la barque à laquelle il s'agrippe, ses compagnons qui se penchent vers lui, le beau soleil, la mer bleue, il a un joyeux sourire.

On le hisse sur le pont ; la cueillette est bonne. Les boules brunes tombent au fond de la barque en faisant « flac » comme du linge mouillé.

A. et L. Chauvineau

apprenons

éclabousser, 90 - s'empresser, **103** - une secousse, 245 - hisser, **163**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants: **hardi**, **éclabousser**, **une secousse**, **un sourire**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes:
   a) Comment les marins dirigent-ils leur barque ? (Employez **à l'aide de**.)
   b) Pourquoi Moktar s'empresse-t-il de cueillir les éponges ?
   c) Quand le plongeur secoue-t-il la corde ? (Employez **il est temps de**.)
3. En sortant de l'eau, Moktar a « un joyeux sourire ». Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. La **pêche** aux éponges est dangereuse (verbe **pêcher**). La **pêche** est le fruit du **pêcher**. Celui qui ment **pèche** ; il commet un **péché**.
2. Deux, deuxième ; six, sixième ; dix, dixième ; mais : une dizaine
3. Le souffle, siffler ; mais : gifler, une gifle, renifler.

La nourriture des gens de chez nous

En plus de son lait, la chèvre donnait assez régulièrement un ou deux chevreaux que mon père vendait avec beaucoup de plaisir. Il nous arrivait aussi d'en manger un. Un prétexte pour le sacrifier venait très facilement : ma mère avait deux ou trois maladies dont elle parlait souvent et qu'on ne voyait jamais. Et, tout à fait par hasard, un derviche lui conseillait de tuer un chevreau qui avait précisément la couleur du nôtre. Mon père se faisait prier toute une semaine pour consentir à nous acheter, tous les deux ou trois mois, de la viande au marché. Mais il était toujours prêt à égorger le chevreau.

Il ressemblait d'ailleurs en cela à la plupart des « fellahs ». La viande est une denrée très rare dans nos foyers. Le couscous est la seule nourriture des gens de chez nous. On ne peut compter ni la louche de pois chiches ou de fèves qu'on met dans la marmite avec un rien de graisse et trois litres d'eau pour faire le bouillon, ni la cuillerée d'huile qu'on ajoute à chaque repas, ni la poignée de figues qu'on grignote de temps en temps dans les intervalles.

Mouloud Feraoun

apprenons

sacrifier, **241** - égorger, **96** - une denrée, **77** - un foyer, **144** - une figue, **134** - grignoter, **155**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **conseiller**, **prêt** (à), **une denrée**, **le foyer**, ou l'expression **par hasard**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) La père de l'auteur achetait-il souvent de la viande ? (Employez **il ... arrivait de** + infinitif.)
   b) Pourquoi la mère allait-elle voir le derviche ? (Employez **sous prétexte que**.)
   c) Le père et la mère hésitaient-ils à tuer le chevreau ? (Employez : **Ni... ni... ne** au début de la phrase.)
3. Comment expliquez-vous que le père, qui refusait souvent d'acheter de la viande, acceptait toujours de tuer un chevreau ?

observons et réfléchissons

1. « Il était toujours **prêt à** égorger le chevreau. » Mettez le sujet au féminin. La Goulette est **près de** Tunis.
2. Une cuillerée d'huile, une poignée de figues. Cherchez d'autres noms féminins terminés par **-ée**, qui expriment ce que peut contenir un objet.
3. **Un intervalle** (masculin). Presque tous les autres noms terminés par **-alle** sont féminins. Cherchez-en quelques-uns. Cherchez aussi des noms féminins terminés par **-ale**.

L'addition

Le client : Garçon, l'addition !

Le garçon : Voilà. (Il sort son crayon et note.) Vous avez... deux œufs durs, un veau, un petit pois, une asperge, un fromage avec beurre, une amande verte, un café filtre, un téléphone.

Le client : Et puis des cigarettes !

Le garçon : C'est ça même... des cigarettes (il commence à compter)... Alors ça fait...

Le client : N'insistez pas, mon ami, c'est inutile, vous ne réussirez jamais.

Le garçon : ! ! !

Le client : On ne vous a donc pas appris à l'école que c'est ma-thé-ma-ti-que-ment impossible d'additionner des choses d'espèces différentes !

Le garçon : ! ! !

Le client : (élevant la voix) : Enfin, tout de même, de qui se moque-t-on ? ... Il faut réellement être insensé pour oser essayer de tenter d'« additionner » un veau avec des cigarettes, des cigarettes avec un café filtre, un café filtre avec une amande verte et des œufs durs avec des petits pois, des petits pois avec un téléphone... Pourquoi pas un petit pois avec un grand officier de la Légion d'honneur, pendant que vous y êtes ! (Il se lève.)

Non, mon ami, croyez-moi, n'insistez pas, ne vous fatiguez pas, ça ne donnerait rien, vous entendez, rien, absolument rien... pas même le pourboire !

Jacques Prévert

apprenons

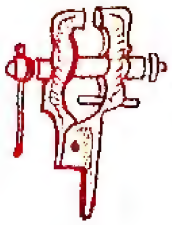
une asperge, **23** - une amande, **16** - insensé, **168**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants: **insister**, **insensé**, **oser**, **un pourboire**, ou l'expression **se moquer de**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le garçon dit : **un** veau, **un** petit pois, **une** asperge. Qu'a-t-il servi au client ? (Employez **un plat de**.)
   b) Que veut dire le client par « Vous ne réussirez jamais » ? (Employez : **réussir à**.)
   c) Le garçon additionne-t-il vraiment les plats, ces « choses d'espèces différentes » ? (Employez : **Ce ne sont pas... que... mais...**)
3. Que signifient les trois points d'exclamation qui remplacent la réponse du garçon ?

observons et réfléchissons

1. Le **compte** de l'épicier est faux. Les enfants aiment beaucoup les **contes** des Mille et une Nuits. Cherchez les homonymes de **pois** et de **puis**.
2. « Croyez-moi, n'insistez pas, ne vous fatiguez pas. » Si le client tutoyait le garçon, que deviendrait cette phrase ?
3. Conjuguez au présent et au passé composé: **croire** que c'est vrai.



L'atelier familial

Nous transportâmes tout le matériel à la cave.

Nous y installâmes un étau. Puis nous fîmes le classement de l'outillage : une scie, un marteau, une paire de tenailles, des clous de tailles différentes, mais également tordus, des vis, un tournevis, un rabot, un ciseau à bois.

J'admirai ces trésors, que le petit Paul n'osait pas toucher, car il croyait à la méchanceté des outils pointus ou tranchants, et faisait peu de différence entre une scie et un crocodile. Cependant il comprit que de grandes choses se préparaient ; il partit soudain en courant, et nous rapporta, avec un beau sourire, deux bouts de fi-

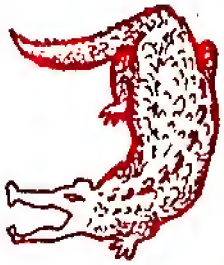
celle, de petits ciseaux et un écrou qu'il avait trouvé dans la rue.

Mon père l'installa sur un tabouret de bois, et lui recommanda de n'en jamais descendre.

« Tu vas nous être très utile, lui dit-il, parce que les outils ont une grande malice : dès qu'on en cherche un, il le comprend, et il se cache...

— Parce qu'ils ont peur des coups de marteau ! dit Paul.

— Naturellement, dit mon père. Alors, toi, sur ce tabouret, surveille-les bien : ça nous fera gagner beaucoup de temps. »



Marcel Pagnol

apprenons

l'outillage, **202** - la méchanceté, **183** - un tabouret, **84** - la malice, **175**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **familial**, **un matériel**, **la méchanceté**, **pointu**, **recommander**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes:
   a) Pourquoi le petit Paul ne touche-t-il pas aux outils ? (Employez **avoir peur de** + infinitif.)
   b) Le père de l'auteur a-t-il raison de classer ses outils ? (Employez **gagner du temps** ou **perdre du temps**.)
   c) Avant d'avoir des outils, le père ne pouvait pas fabriquer ses meubles lui-même. Que faisait-il ? (Employez **faire faire... par**.)
3. Pourquoi le petit Paul accepte-t-il de rester sagement assis sur un tabouret ?

observons et réfléchissons

1. Un **étau**, un tuyau, un noyau ; un marteau, un ciseau ; un rabot. Cherchez d'autres noms terminés par **-eau** et par **-ot**.
2. « **Surveille**-les bien » : de quel groupe, à quel mode est ce verbe ? Cherchez dans le texte 4 verbes du 3e groupe ; conjuguez-les au même mode, à la même personne. Quelle est leur terminaison ?
3. Paul rapporte « deux bouts de ficelle, de petits ciseaux et un écrou qu'il avait trouvé dans la rue ». Un détail de cette phrase vous permet de répondre à la question suivante : Qu'est-ce que Paul a trouvé dans la rue ?

Chanson

Les marins ont dit aux oiseaux de mer :
« Nous allons bientôt partir pour l'Islande,
Quand le vent du Nord sera moins amer
Et quand le printemps fleurira la lande ».

Et les bons oiseaux leur ont répondu :
« Voici les muguets et les violettes.
Les vents sont plus doux ; la brume a fondu :
Partez, ô marins, sur vos goélettes.

Vos femmes ici prieront à genoux.
Elles vous seront constamment fidèles.
Nous voudrions bien partir avec vous,
S'il ne valait mieux rester auprès d'elles ».

Charles Le Goffic

apprenons

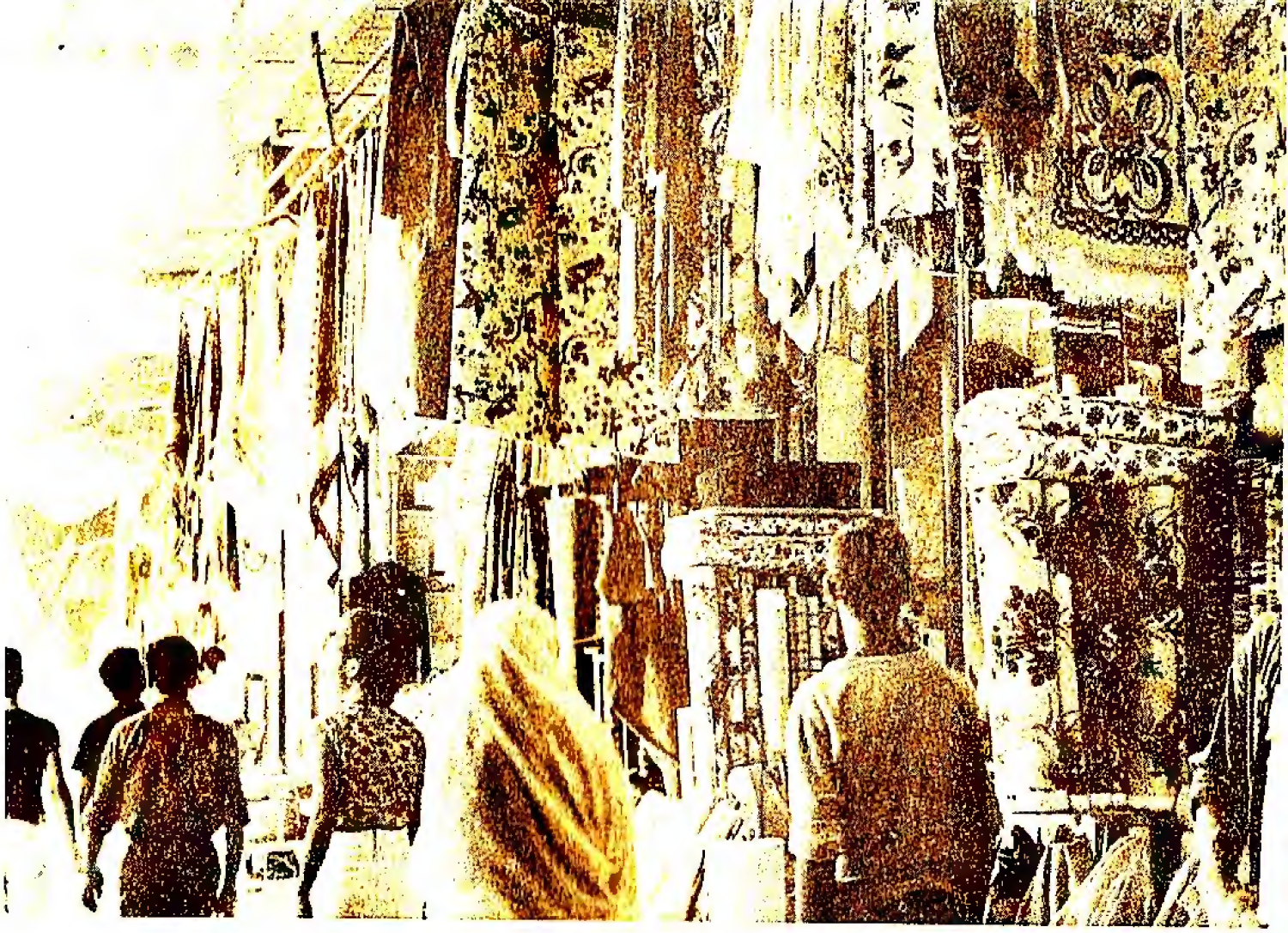
fleurir, **139**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **amer, la brume.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Les marins doivent-ils partir à la mauvaise saison ou attendre le printemps ? (Employez **il vaut mieux** + infinitif.)
   b) En quelle saison les marins sont-ils chez eux ? Quand partent-ils ? Quant pêchent-ils ? Quand rentrent-ils au port ? Répondez par une seule phrase.
3. Comment les oiseaux essayent-ils de rassurer les marins ?

observons et réfléchissons

1. Les marins partent **pour** l'Islande. Ils arriveront bientôt **en** Islande Remplacez **l'Islande** par **le Maroc**, puis par **les Etats-Unis.**
2. **Constant** (adjectif), **constamment** (adverbe). Cherchez d'autres adjectifs en **-ant** ou en **-ent** (exemple: **prudent**) et formez leurs adverbes
3. Prononcez **amer**. Connaissez-vous d'autres mots en **-er** dont la terminaison se prononce ainsi ?



Un marchandage

Nous nous arrêtâmes devant une dizaine de magasins. Les marchands s'empressaient de nous montrer des piles de gilets de ma taille. Toutes les couleurs défilaient sous nos yeux. Finalement, ma mère fixa son choix sur un gilet cerise abondamment orné.

Elle m'enleva la « djellaba », m'essaya le gilet, me le boutonna jusqu'au cou, s'éloigna pour se rendre compte de l'effet, me fit signe de tourner à droite, puis de tourner à gauche, mit un temps infini à le déboutonner, en fit une boule qu'elle fourra brutalement entre les mains du marchand.

« Cet article te plaît-il ?

— C'est le prix qui en décidera, répondit ma mère.

— Alors je prépare le paquet ; aux clients sérieux, je consens toujours un rabais. Ce gilet vaut couramment cinq réaux, je te le laisse pour quatre réaux seulement.

— Coupons court à toute discussion, je t'en offre deux réaux.

— Tu ne m'en offres pas le prix de revient ! Mais ce garçon me plaît, je ferai un effort en sa faveur : donne-moi trois réaux et demi.

— Viens, me dit-elle, les gilets ne manquent pas sur la place. »

Le marchand se mit à nous rappeler d'un ton pressant.

« Revenez ! Revenez donc ! Le gilet plaît à cet enfant. »

Ahmed Sefrioui

apprenons

un marchandage, **180** - s'empresser de, **103** - défiler, **72** - un rabais, **226** - le prix de revient, **222.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **s'empresser de**, **une file**, **consentir**, **un rabais**, **plaire**, ou l'expression **faire signe de**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi essayez-vous un vêtement au magasin ? (Employez **aller** + **bien**.)
   b) La mère choisit-elle rapidement le gilet ? (Employez **mettre du temps à** + verbes.)
   c) Quand l'enfant a essayé le gilet, pourquoi la mère est-elle satisfaite ? (Employez **se rendre compte que**.)
3. « Revenez ! Revenez donc ! ... » Si la mère et l'enfant reviennent, que fera le marchand ?

observons et réfléchissons

1. « Elle m'enleva... du marchand. » Que devient cette phrase si c'est la mère qui raconte la scène ? (Mettez les verbes au présent de l'indicatif.)
2. « Des gilets rouges, des gilets bleu clair, des gilets cerise : **rouge** est un adjectif et s'accorde; **bleu clair** est un adjectif composé invariable; **cerise** est un nom de couleur employé comme adjectif et ne s'accorde pas. Quel est le pluriel de : une jupe brun foncé, une robe orange, une cravate marron ?
3. « Trois réaux et demi », un réal et demi; une heure et demie, midi et demi, minuit et demi ; une demi-heure, un demi-pensionnaire.

Un vieil artisan

Le cordonnier, fils de cordonnier, vivait en sa boutique. Petite et basse, poussée en avant jusqu'au bord de la rue, elle ouvrait au niveau de la chaussée sa large fenêtre à deux battants.

Que de choses en quatre mètres carrés ! Rayons bourrés de formes, casiers pleins de clous, souliers neufs ou usés, machine à coudre, un petit poêle qui dévorait son bois en cuisant la soupe. Ajoutez la grosse lampe et son abat-jour, les calendriers et les images, une tablette devant la fenêtre, chargée du plus étonnant mélange d'alènes, de tranchets, de marteaux, de chevilles, de rognures de cuir et de journaux. Comment restait-il encore de la place pour le cordonnier ?

Pourtant, il a été là pendant plus de quarante ans, assis sur un tabouret, et ses cheveux noirs, toujours aussi drus, y sont devenus blancs. Je crois l'avoir toujours vu dans la même attitude, le dos un peu rond, la tête en avant, les manches au-dessus du coude, en pantalon de toile bleue, avec un tablier à bavette.

C'est là que je l'ai vu battre la semelle sur la grosse pierre carrée, aiguiser le tranchet, tordre et cirer le fil, se mettre dans la bouche une pincée de chevilles qu'il plantait avec une rapidité vertigineuse.

Joseph Cressot

apprenons

la chaussée, **55** - bourrer, **41** - un tabouret, **84** - aiguiser, **11** - une pincée, **214**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **bourrer**, **user**, **la semelle**, **aiguiser**, ou l'expression **au niveau de**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Relisez le 3e paragraphe. Faites, en une phrase, le portrait physique du cordonnier en commençant par : **Il avait**...
   b) Comment le cordonnier était-il habillé ?
   c) « **C'est là que** je l'ai vu battre la semelle, aiguiser le tranchet, tordre et cirer le fil. » Sur ce modèle, construisez une phrase à propos d'un menuisier ou d'un autre artisan.
3. Pourquoi le vieux cordonnier avait-il le dos rond ?

observons et réfléchissons

1. « Un **vieil** artisan. » Connaissez-vous d'autres adjectifs qui, comme vieux - vieil, ont deux formes au masculin singulier ?
2. Mettez la première phrase au présent, puis au passé composé. Conjuguez enfin le verbe **vivre** à toutes les personnes du présent.
3. Il y a dans ce texte plusieurs participes passés. Observez bien leur accord.

Ma première bicyclette

C'était un monstre à la fois primitif et compliqué. Le guidon ressemblait aux cornes d'un taureau de cinq ans ; la selle gardait encore la forme d'un ancien derrière et, par malheur, ne s'adaptait pas au mien ; les freins criaient à la moindre pression. Je n'en avais pas peur, malgré ses cornes : j'ai le sens de l'équilibre.

Je partis.

Comme ça ! Du premier coup !

J'entendais mon hôtesse m'applaudir, pendant que je roulais dans une étroite allée, entre les cailloux et les ornières, tout droit, extrêmement fier de mon adresse. C'est ainsi que je vis arriver vers moi, à une vitesse qui me parut considérable, la grille qui faisait le fond de l'allée. La roue vint s'engager brutalement entre les barreaux de la grille, où je n'eus que le temps de me suspendre, exactement comme un singe du zoo.

Nous n'étions indemnes ni le vélo ni moi : il avait une roue voilée, le guidon faussé ; j'avais une bosse au front et mon pantalon déchiré. De plus, j'entendais s'approcher le rire de mon hôtesse !

André T'Serstevens

apprenons

une hôtesse, **164** - applaudir, **18** - indemne, **166** - une bosse, **39.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **l'équilibre**, **applaudir**, **l'adresse**, **une grille**, **suspendre**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi, quand il roule dans l'allée, l'auteur est-il fier ? (Employez **malgré** + noms.)
   b) La grille arrive-t-elle vraiment vers le cycliste ? (Employez **c'est** + nom + **qui**.)
   c) **Après ce petit accident, l'auteur veut remonter sur la bicyclette ; par malheur,...** Terminez cette phrase.
3. « J'entendais s'approcher le rire de mon hôtesse. » Ce rire faisait-il plaisir à l'auteur ?

observons et réfléchissons

1. **Applaudir** : la plupart des verbes qui commencent par **ap-** prennent deux **p**. En connaissez vous deux ou trois qui prennent un seul **p** ?
2. L'hôtesse arrive un instant après l'accident : elle ne voit pas le cycliste s'accrocher à la grille, mais elle le voit accroché à la grille. Elle ne voit pas tomber la bicyclette, mais elle voit la bicyclette tombée devant la grille.

L'école buissonnière

Un après-midi, j'ai fait l'école buissonnière, sans m'en rendre compte. J'ai erré dans les rues, sifflоté avec les oiseaux, suivi le vol des nuages. Finalement, je me suis perdu. Une vieille femme m'a rencontré, m'a embrassé, m'a donné deux sous. J'ai mis la pièce dans une boîte d'allumettes vide ramassée quelque part.

Vers le soir, je vois une silhouette connue qui vient à ma rencontre à grandes enjambées. C'est mon père. Le règlement de compte, entre lui et moi, se fait, à mes dépens, en trois actes.

Acte I. - Nous passons rassurer le maître d'école. Mon père me bascule en l'air et le maître me cingle la plante des pieds une bonne centaine de fois.

Acte II. - Chez nous, après maintes explications, les salamalecs et les pleurs de soulagement de ma mère, la même scène que tout à l'heure recommence. C'est maman, trop heureuse de me voir, qui maintient mes jambes et mon père qui fait tournoyer le bâton, durant une demi-heure.

Acte III. - Les pieds en sang, je me jette dans les bras de ma mère, largement ouverts. Mon père sort en claquant les portes. Nous restons là, ma mère et moi, à nous lamenter.

Plus tard, je me souviens, je souris, je pêche dans ma poche la boîte d'allumettes. J'ai quand même gagné deux sous dans ma journée.

Driss Chraïbi

apprenons

errer, **115** - une silhouette, **249** - aux dépens de, **78** - basculer, **29** - la plante (du pied), **218** - le soulagement, **253**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **se perdre**, **rassurer**, **basculer**, **le soulagement**, ou l'expression **aux dépens de**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) En voyant sa mère pleurer, de quoi le garçon s'aperçoit-il ? (Employez **se rendre compte de**.)
   b) L'enfant a-t-il été frappé par le maître seulement ? (Employez **non seulement ... mais aussi**.)
   c) A la fin, de quoi le garçon se souvient-il ?
3. Que pensez-vous de ce genre de punition ?

observons et réfléchissons

1. Conjuguez au présent: **suivre** le vol des nuages.
2. Imaginez que l'auteur a fait l'école buissonnière avec sa sœur. Que devient alors la 4e phrase : « Une vieille femme... » ?
3. **Tout à l'heure**, **tout à fait**, **tout à coup**, **tout de suite**, **tout de même** s'écrivent sans traits d'union.

Il a plu

Il a plu. Soir de juin. Ecoute,
Par la fenêtre large ouverte,
Tomber le reste de l'averse
De feuille en feuille, goutte à goutte.

C'est l'heure choisie entre toutes
Où flotte à travers la campagne
L'odeur de vanille qu'exhale
La poussière humide des routes.

L'hirondelle joyeuse jase.
Le soleil déclinant se croise
Avec la nuit sur les collines ;

Et son mourant sourire essuie
Sur la chair pâle des glycines
Les cheveux d'argent de la pluie.

Charles Guérin

apprenons

flotter, **140** - la chair, **53.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une averse**, **flotter**, **humide**, **la chair**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) La pluie tombe **goutte à goutte**. Employez dans une phrase une expression formée de la même façon avec l'un des mots suivants : un **pas**, **peu**, **petit**, **un**.
   b) « Ecoute... tomber le reste de l'averse. » Faites une phrase, construite comme celle-là, en commençant par **regarde** ou par **laisse**.
   c) Quelle odeur le poète aime-t-il sentir après la pluie ? (Employez **c'est... que**.)

observons et réfléchissons

1. Juin, la nuit, il essuie, la pluie : faites attention à bien prononcer **u** dans ces mots.
2. Conjuguez le verbe **pleuvoir** et le verbe **plaire** à la 3e personne du singulier au présent, à l'imparfait, au futur, au passé composé.
3. **Elle essuie**, **j'appuie**, **il s'ennuie**. Mettez ces verbes à l'imparfait, au futur, au passé composé. Que remarquez-vous ?

Le petit buffle

La maison de mon père était à l'extrémité du village, juste au bord des premières rizières. Nous avions une bufflesse, et j'étais très petite le jour où elle a eu un buffon. Il était minuscule et tout rose, avec des yeux très clairs comme deux petits lacs et de grands cils blonds. Je ne voulais pas le quitter et j'allais toujours dans l'étable où il reposait pendant que sa mère travaillait dans les champs. J'allais cueillir de l'herbe que je lui apportais par petites poignées, mais il n'en voulait pas.

Nous avons grandi ensemble. Il était devenu aussi haut que moi et mangeait tout ce que je mangeais, ce qui étonnait mon père et ma mère qui n'avaient jamais vu un bufflon mendier lorsqu'on mangeait des ananas. Il m'obéissait si bien qu'il traversait le village derrière moi et s'échappait parfois de la maison pour venir m'appeler en posant sa grosse tête sur l'appui de la fenêtre de l'école. Le soir, nous revenions ensemble. Je montais sur son dos et j'accrochais mon sac de classe à une de ses petites cornes, ce qui faisait rire tous les gens du village accroupis au seuil des paillotes.

Jean Hougron

apprenons

minuscule, **188** - un œil, **58** - mendier, **184** - s'accroupir, **6**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **minuscule**, **un œil**, **étonner**, **mendier**, **s'accroupir**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi le bufflon ne voulait-il pas manger l'herbe que la fillette lui apportait ? (Employez **être trop jeune pour**.)
   b) A quoi compare-t-on les yeux du bufflon ? A quoi pouvez-vous comparer ses cornes ?
   c) Le bufflon aimait-il la petite fille ? (Employez **obéir**.).
3. Pourquoi les villageois accroupis devant leurs maisons riaient-ils ?

observons et réfléchissons

1. **Le seuil, cueillir.** Attention à l'orthographe de ce son : un œil, un recueil, une feuille, l'orgueil, l'accueil. On l'écrit toujours **-ueil-** après un c ou un g.
2. **Un appui** vient du verbe **appuyer**. Quels sont les noms correspondant aux verbes **ennuyer**, **renvoyer**, **essayer**, **employer**, **balayer** ? Que remarquez-vous ?
3. Conjuguez au présent, à l'imparfait et au futur : **faire** rire tous les gens du village.

Le jour de la lessive

Ce jour-là appartenait exclusivement à ma mère. De bonne heure, elle occupait le patio, l'encombrait d'auges de bois, de bidons qui servaient de lessiveuses, de seaux pour le rinçage et de paquets de linge sale. A peine vêtue d'un « séroual » et d'un vieux « caftan » déchiré, elle s'affairait autour d'un feu improvisé, remuait le contenu du bidon à l'aide d'une longue canne, pestait contre le bois qui donnait plus de fumée que de chaleur, accusait les marchands de savon noir de l'avoir escroquée et appelait sur leurs têtes toutes sortes de malédictions.

Le patio ne suffisait pas à son activité. Elle grimpait jusque sur la terrasse, tendait ses cordes, les soutenait à l'aide de perches de mûrier, redescendait brasser des nuages de mousse.

Ce jour-là, ma mère m'expédiait à l'école avec, pour vêtement, une simple chemise sous ma « djellaba ».

La soirée était consacrée au pliage des vêtements. Ma mère prenait une chemise toute froissée et sentant le soleil, la déployait sur ses genoux, la regardait par transparence, la pliait, les manches à l'intérieur, avec application, presque avec gravité.

Ahmed Sefrioui

apprenons

encombrer, **105** - un bidon, **35** - le rinçage, **235** - s'affairer, **8** - le contenu, **65** - escroquer, **118** - la mousse, **192** - froisser, **148** - la transparence, **268**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **encombrer, le rinçage, rincer, accuser, expédier, froisser.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Une pièce où l'on fait la lessive s'appelle une **buanderie**. Est-ce qu'il y en a une dans la maison de l'auteur ? (Employez **servir de.**)
   b) Quand le linge est froissé, il faut le repasser. Avec quoi le fait-on ? (Employez **à l'aide de.**)
   c) Comment est habillé l'enfant pour aller à l'école, le jour de la lessive ? (Commencez votre phrase par : **Habillé...**)
3. Pourquoi la mère de l'auteur, quand elle pliait le linge, avait-elle l'air grave ?

observons et réfléchissons

1. Lisez le dernier paragraphe en mettant au passé composé les verbes qui sont à l'imparfait. Attention à la place des pronoms personnels compléments et à l'accord des participes passés.
2. Trouvez dans le texte 5 verbes dont l'infinitif se termine par **-ir**, un dont l'infinitif se termine par **-ire**. En connaissez-vous d'autres qui ont la terminaison **-ire** ?
3. Cherchez des homonymes des mots suivants : un **seau**, **sale**, une **canne**.

Le paysan malin

Un jour, un fermier, nommé Gaspard, s'en va chez son propriétaire pour lui payer son loyer. Il sonne. La servante vient lui ouvrir.

« Le monsieur est-il à la maison ? demande Gaspard.

— Oui, il déjeune avec trois de ses amis qu'il a invités.

— Bon, dites-lui que je suis là avec l'argent du loyer. »

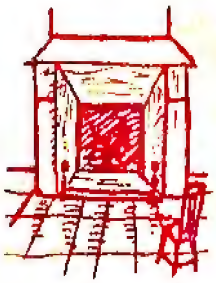
La servante va prévenir son maître.

« Gaspard est venu pour payer son fermage.

— Bon, dis-lui de monter », lui répond aussitôt le propriétaire. Et, se tournant vers ses invités :

« C'est un bon paysan, pas très malin. Vous allez voir comme je vais me moquer de lui sans qu'il s'en aperçoive. »

Gaspard monte. La servante le fait entrer dans la salle à manger.



« Bonjour, monsieur.

— Bonjour, Gaspard.

— Je viens vous payer.

— Bien, assieds-toi un instant près de la cheminée. Tu viens de loin. Cela te reposera. »

Gaspard s'assied, regarde les autres qui mangent. Le propriétaire se tourne vers le fermier.

« Eh bien, Gaspard, qu'y a-t-il de neuf à la ferme ?

— Une chose bien curieuse, monsieur : notre vache a eu cinq petits veaux.

— Cinq petits veaux, Gaspard, ce n'est pas possible ! Et la vache n'a que quatre tétines ! Que fait le cinquième quand les quatre autres tètent ?

— Il fait comme moi, monsieur, il regarde.

— Mettez un couvert pour Gaspard », dit le propriétaire, qui a compris.

Achille Millien

apprenons

malin, **176** - une servante, **248** - téter, **261**.

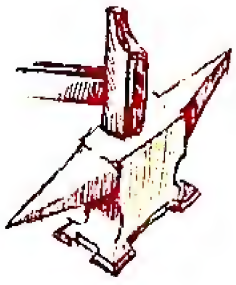
écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **malin, le propriétaire, le loyer, prévenir, s'apercevoir de, le couvert.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Qu'y a-t-il de neuf ? Que fait le cinquième ? » Transcrivez ces phrases interrogatives en employant **est-ce que.**
   b) A la fin, que dit le propriétaire à la servante ? (Employez **dire de.**)
   c) « Je vais me moquer de lui sans qu'il s'en aperçoive. » Le patron réussira-t-il ? (Employez **s'apercevoir que.**)
3. « Mettez un couvert pour Gaspard, dit le propriétaire, qui a compris. » Qu'a-t-il compris ?

observons et réfléchissons

1. « Vous allez voir. Je vais me moquer de lui. » Ces phrases expriment un **futur proche.** Que dirait le propriétaire si Gaspard devait venir le lendemain ?
2. « Il déjeune avec trois de ses amis qu'il a invités. » Expliquez l'accord du participe passé.
3. **Cinq, cinquième.** Que remarquez-vous ?

Une imprudence



J'étais enfant et je jouais près de la case de mon père. Quel âge avais-je en ce temps-là ? Je ne me rappelle pas exactement. Je devais être très jeune encore : cinq ans, six ans peut-être. Ma mère était dans l'atelier, près de mon père, et leurs voix me parvenaient, rassurantes, tranquilles, mêlées à celles des clients de la forge et au bruit de l'enclume.

Brusquement, j'avais cessé de jouer, toute mon attention captée par un serpent qui rampait autour de la case, qui vraiment paraissait se promener autour de la case ; et je m'étais bientôt approché. J'avais ramassé un roseau qui traînait dans la cour — il en traînait toujours, qui se détachaient de la palissade — et j'enfonçais ce

roseau dans la gueule de la bête. Le serpent ne se dérobait pas : il prenait goût au jeu ; il avalait lentement le roseau, il l'avalait comme une proie et sa tête, petit à petit, se rapprochait de ma main. Il vint un moment où le roseau se trouva à peu près englouti, et où la gueule du serpent se trouva terriblement proche de mes doigts.

Je riais, je n'avais pas peur du tout. A ce moment-là, un apprenti de mon père sortit de l'atelier ; il fit un signe, et presque aussitôt je me sentis soulevé de terre ; j'étais dans les bras d'un ami de mon père !

Camara Laye

apprenons

une proie, **225** - engloutir, **108**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **rassurer**, **cesser**, **ramper**, **une proie**, **proche**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le serpent se sauvait-il quand l'enfant l'a aperçu ? (Employez **avoir l'air de** + infinitif.)
   b) L'auteur craignait-il les serpents quand il avait cinq ans ? Et aujourd'hui ? (Faites une seule phrase; employez **en ce temps-là** et **maintenant**.)
   c) Où était le serpent quand l'apprenti est sorti de l'atelier ? (Commencez par : **A ce moment-là**.)
3. Les jeunes enfants ont souvent peur des bêtes; pourquoi celui-ci n'a-t-il pas été effrayé par le serpent ?

observons et réfléchissons

1. **En** ce moment, je fais un exercice (présent).
   Je finissais mon exercice; **à** ce moment, mon frère est arrivé (passé).
2. **Presque** garde son **-e** final devant un nom commençant par une voyelle (sauf dans **une presqu'île**) : presque aussitôt, presque en même temps. L'**e** final de **lorsque** et de **puisque** est remplacé par une apostrophe devant **il**, **elle**, **un**, **une**, **on**, **en**. Mais: Lorsque arrive le professeur...
3. « Il **en** traînait toujours, qui se détachaient... » Par quel nom peut-on remplacer **en** ? Quel est l'antécédent de **qui** ?

Mathématiques

Quarante enfants dans une salle.
Un tableau noir et son triangle,
Un grand cercle hésitant et sourd,
Son centre bat comme un tambour.

Des lettres sans mots ni patrie
Dans une attente endolorie.

Le parapet dur d'un trapèze ;
Une voix s'élève et s'apaise
Et le problème furieux
Se tortille et se mord la queue.

La mâchoire d'un angle s'ouvre.
Est-ce une chienne ? Est-ce une louve ?

Et tous les chiffres de la terre,
Tous ces insectes qui défont
Et qui refont leur fourmilière
Sous les yeux fixes des garçons.

Jules Supervielle

apprenons

endolori, **106** - un parapet, **206** - se tortiller, **264**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **hésiter, la patrie, l'attente, endolori, la mâchoire, fixe.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) A quoi pense l'enfant en voyant le cercle, les lettres, le trapèze, le problème, l'angle, les chiffres ? (Employez une fois **comparer à.**)
   b) **La solution est difficile à trouver.** Exprimez la même idée en commençant par : **Il est... de...**
3. Les élèves comprennent-ils les problèmes qu'on leur explique ?

observons et réfléchissons

1. « Une voix **s'élève** et **s'apaise**. La mâchoire **s'ouvre.** » Comment appelle-t-on ces verbes ? Mettez ces phrases au passé composé (attention au participe passé).
2. **Hésiter, j'hésite**: l'**h** est muette. Ajoutez l'article défini à: **hôtel, huile, hauteur, haricot, haine, hasard, hectare, honte.**
3. **La mâchoire, le miroir.** Trouvez d'autres noms en **-oire**, puis en **-oir**. Attention au genre.

Frère et sœur

J'étais l'unique garçon de la maisonnée. Je pouvais frapper impunément mes sœurs et quelquefois mes cousines.

Je devins immédiatement un tyran pour la plus petite de mes sœurs, mon aînée de deux ans. Je l'appelais Titi. Le nom lui est resté. Elle n'était pas plus grande que moi et me ressemblait autant qu'une petite sœur peut ressembler à son frère, c'est-à-dire qu'on pouvait la reconnaître grâce à son foulard et à sa natte de cheveux longs. Elle avait un bon caractère qui lui permettait de recevoir mes coups et d'accepter mes moqueries avec douceur. Toutefois, on ne manqua pas de lui apprendre que sa docilité était un devoir. Chaque fois qu'il lui arrivait de se plaindre, elle recevait une réponse invariable :

« N'est-ce pas ton frère ? Quelle chance pour toi d'avoir un frère ! Que Dieu te le garde ! Ne pleure plus, va l'embrasser. »

Grâce à ce procédé, elle avait fini par croire inséparable la formule « que Dieu te le garde » du nom de frère, et il était touchant de l'entendre dire à ma mère en pleurant :

« C'est mon frère — que Dieu me le garde — qui a mangé ma part de viande. »

« Mon frère — que Dieu me le garde — a déchiré mon foulard. »

Petite sœur, qui es maintenant mère de famille, ton vœu a été entendu. Dieu t'a gardé ton mauvais frère.

Mouloud Feraoun

apprenons

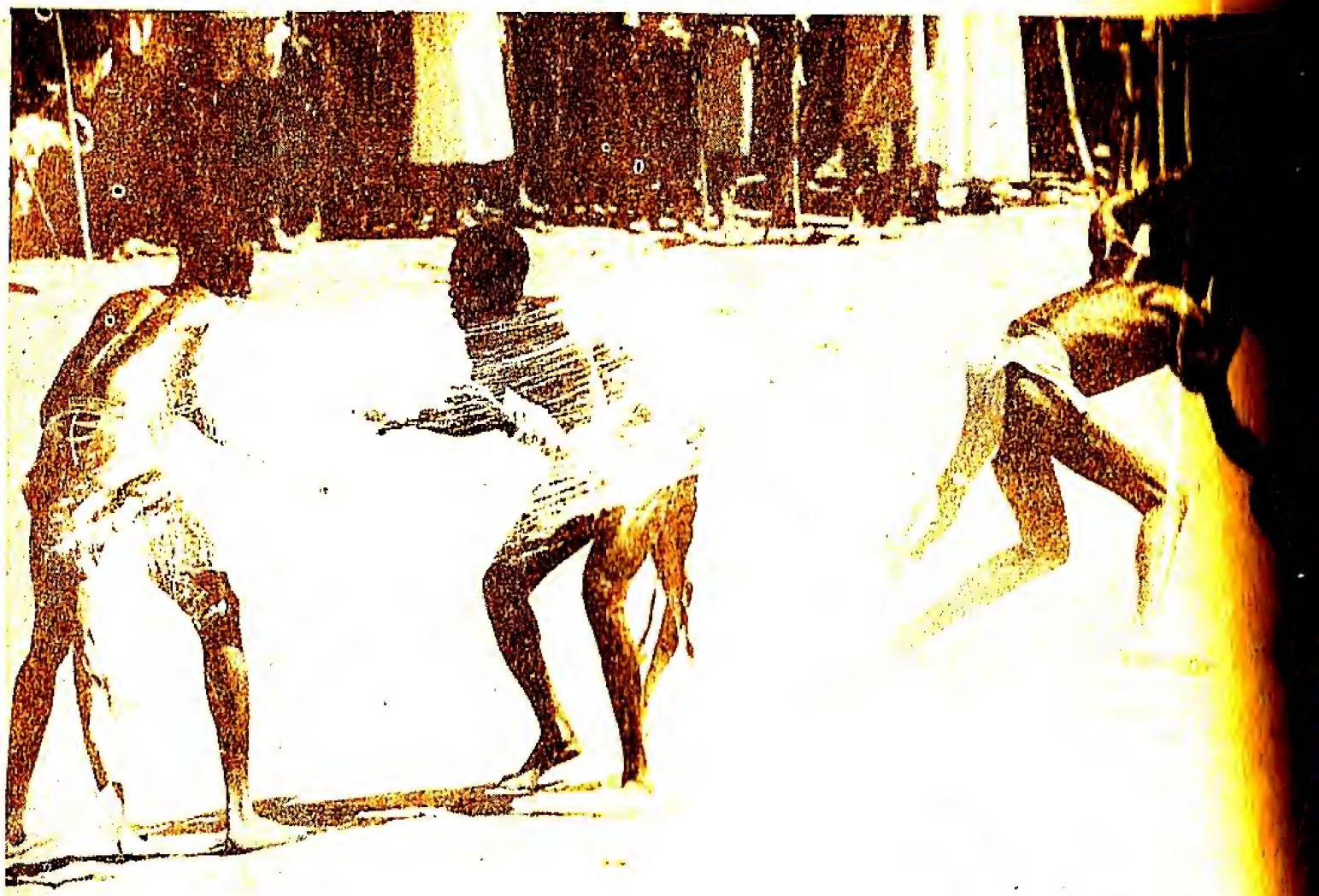
un tyran, **273** - une natte, **196** - la docilité, **83** - un vœu, **281.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **la docilité, la chance, un procédé, inséparable, toutefois.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) La petite fille se fâchait-elle quand son frère la frappait ? (Employez **chaque fois que**.)
   b) Le jeune garçon multipliait ses méchancetés ; que faisait sa sœur à la fin ? (Employez **finir par.**)
   c) « Il était touchant de l'entendre dire... » Sur ce modèle, faites une phrase avec **il est agréable de**, ou **il est difficile de**, ou **il est permis de**, ou **il est interdit de.**
3. La mère avait-elle raison de ne pas punir le jeune garçon ?

observons et réfléchissons

1. « Petite sœur, qui es maintenant mère de famille... » Quel est l'antécédent de **qui** ? A quelle personne est ce pronom ? Conjuguez à toutes les personnes : C'est moi qui suis l'aîné.
2. Un tyr**an**, un pays**an**, un artis**an**, un volc**an**, un pl**an**, un turb**an**.
3. **œu** se prononce **e** (un **œuf**, un b**œuf**, le c**œur**, une s**œur**, une **œuvre**) ou **eu** (des **œufs**, des b**œufs**, un v**œu**, un n**œud**).



Une fête sportive au Tchad

Tous les villages des environs étaient venus. Ils ne s'étaient pas mêlés. Chacun était là, du côté de l'horizon d'où il était venu. Le chef a annoncé l'ouverture des combats. Alors chaque village délégua le meilleur des siens.

Bientôt, ils furent, au milieu du champ, une vingtaine d'hommes complètement nus, merveilleusement musclés et solides. Chacun se choisit un adversaire. Ils se mesuraient du regard. Quand deux hommes s'étaient choisis, longtemps encore ils se regardaient, s'étudiaient, le tronc plié, les mains tendues en avant, quelquefois se

baissaient jusqu'à terre pour prendre un peu de poussière, de quoi sécher leur sueur et s'assurer une meilleure prise. Ils jouaient l'un avec l'autre, comme des chats qui se griffent et s'essaient. Et soudain leurs bras s'entrelaçaient. Ils se saisissaient comme des fauves, nuque contre nuque, épaule contre épaule. Le jeu était de jeter l'autre à terre d'une seule prise, soit en le soulevant et en le basculant, soit en le prenant brusquement par une jambe. Le combat était d'une admirable loyauté.

Il arrivait qu'après s'être longtemps observés, tâtés, les deux adversaires renonçaient au combat, se jugeant de même force, et chacun retournait vers les siens qui lui faisaient fête.

Jean Guéhenno

apprenons

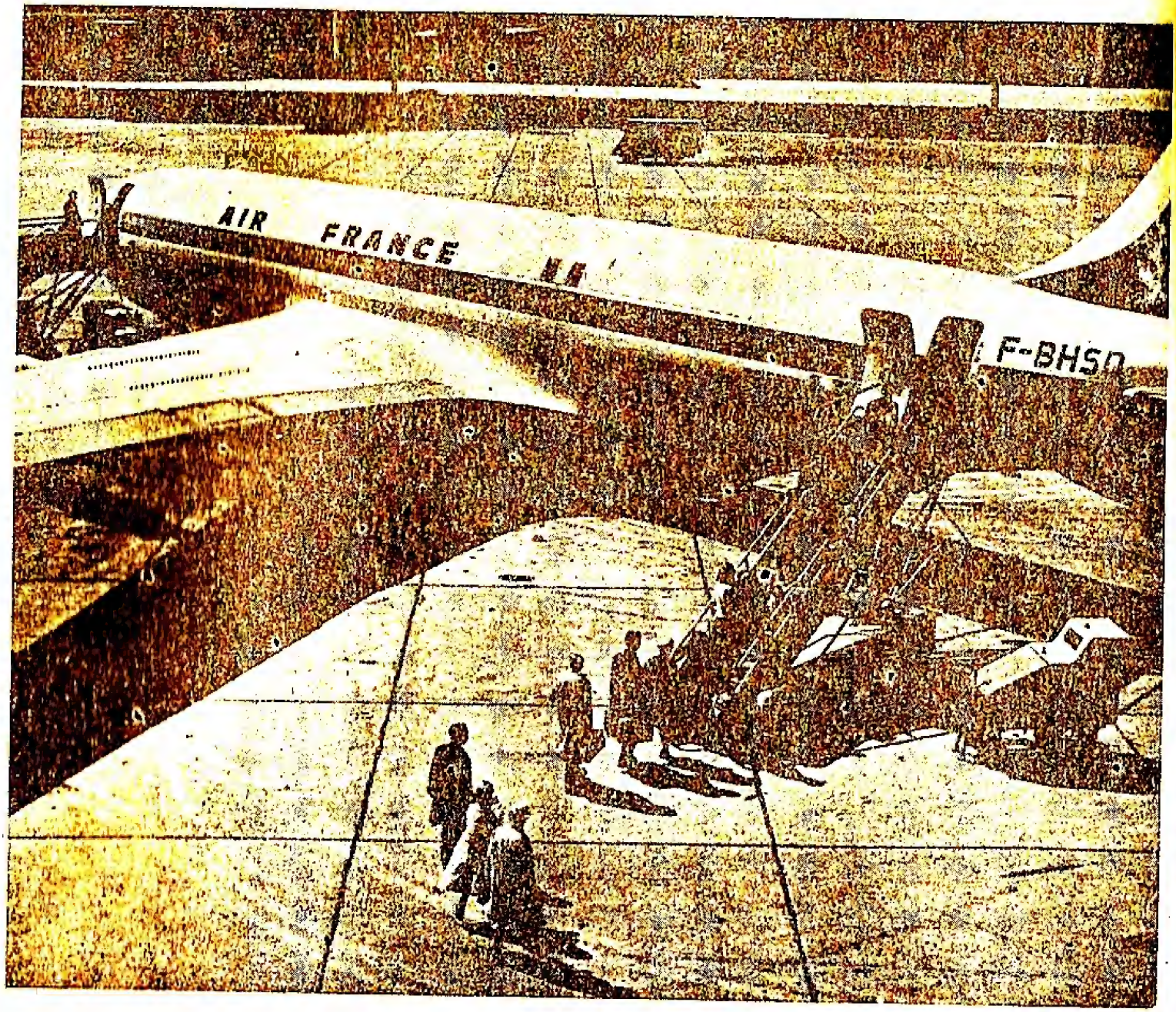
déléguer, **75** - la sueur, **256** - un fauve, **132** - la nuque, **199** - basculer, **29**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **déléguer, un adversaire, la sueur, admirable, renoncer à.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Ils s'étudiaient, le tronc plié, les mains tendues. » Composez une phrase sur ce modèle: **Les coureurs cyclistes filaient...**
   b) « Les deux hommes jouaient **l'un** avec **l'autre**. » Que devient cette phrase si l'on remplace **jouer** par: **s'observer** ? **se battre** ? **se parler** ? Attention à la préposition.
   c) Comment le lutteur essayait-il de jeter l'autre à terre ? (Commencez par: **Il essayait soit de..., soit de...**)
3. On faisait fête à celui qui renonçait au combat contre un adversaire de même force. Ce n'était pas une honte. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Dans le titre, remplacez **le Tchad** par : la Tunisie, le Maroc, les Indes, le Sénégal, la Russie.
2. « Alors chaque village délègue le meilleur des siens. »
   Dans cette phrase, remplacez le sujet **chaque village** par **les hommes**, puis par **les femmes**, enfin par **nous**.
3. Chaque, chacun; quelque, quelqu'un, quelques-uns. Quelquefois, mais : quelque part, quelque chose, quelque temps. Lorsque, parce que, tandis que.



Le départ de l'avion

Philippe, tout à la joie de son premier voyage en avion, ne semblait pas s'apercevoir de la pluie fine qui enveloppait l'aéroport.

Après les formalités de douane et de police, le haut-parleur annonça le départ, et une hôtesse vint chercher les passagers. Philippe la suivit vers l'avion et monta derrière elle les marches de la passerelle d'accès.

C'est très grand, un avion long-courrier. Dans celui-

là, il y avait place pour soixante personnes, dans des fauteuils très confortables.

Pendant que les passagers s'installaient, on chargeait les bagages dans la soute. Puis on mit en route les quatre moteurs, et l'avion roula, doucement, vers la piste de départ qui s'étendait sur plus de deux kilomètres.

« Attachez vos ceintures », dit une voix. L'avion s'immobilisa sur la piste, moteurs lancés à fond dans un bruit de tonnerre ; l'appareil frémissait. Tout à coup, il bondit en avant, roula de plus en plus vite, et soudain la piste s'enfonça : le terrain d'aviation ressembla à une carte de géographie, les maisons devinrent des jouets.

L'avion monta vers les nuages gris dans lesquels il entra bientôt. Puis il jaillit dans le ciel bleu, et les nuages se transformèrent en un grand tapis de laine douce.

Jacques Dumas

apprenons

l'aéroport, **7** - une hôtesse, **164** - une passerelle, **208** - l'accès, **5** - la piste, **215** - frémir, **146** - bondir, **37**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **la douane, un accès, confortable, frémir, jaillir.**
2. Répondez à deux des questions suivantes :
   a) Les aérodromes modernes sont-ils vastes ? (Employez **s'étendre sur.**)
   b) Que remarque le jeune Philippe quand l'avion décolle ? (Employez **se transformer en.**)
   c) Depuis combien de temps existent les avions ? (Employez : **Il y a ... que**, ou : **Cela fait ... que.**)

observons et réfléchissons

1. Relisez le 5e paragraphe en mettant au passé composé les verbes qui sont au passé simple ou à l'imparfait. Attention à l'accord des participes passés.
2. La joie, la voie du chemin de fer, la soie, la proie ; mais : la loi, la foi.

Récoltes à Jerba

Au moment de la cueillette des olives ou de la moisson de l'orge, les enfants n'allaient pas à l'école, et tout le monde partait au lever du jour pour l'olivette ou pour les champs. Son grand frère Mellah installait Bêchir sur le chameau, entre les couffins du repas et les grandes toiles blanches qui servent à recueillir les olives. Mellah portait l'échelle double, et les femmes bavardaient, gaies, pendant que le jour se levait doucement. Quand on était arrivé, Bêchir coiffait son index, son majeur et son annulaire de petites cornes de bœuf. C'était très amu-

sant, sa main ressemblait à une grosse patte. Il grimpait avec les autres à l'échelle, et faisait glisser ses griffes sur les rameaux. Les femmes, au-dessous, ramassaient sur la toile les olives noires, luisantes, qui dégringolaient entre les feuilles argentées ; elles en remplissaient les couffins.

L'été, c'était la moisson. Bêchir n'avait pas droit à une faucille. Mais, à la fin de l'après-midi, le plus grand plaisir, pour lui, c'était de monter sur la « jaroucha » à disques à laquelle on attelait le chameau et qui sert à écraser les épis. Et il aidait les femmes à vanner, faisant voltiger la balle que le vent éparpillait pour ne laisser retomber sur l'aire que le grain.

Claude Roy

apprenons

une olivette, **200** - l'index, le majeur, l'annulaire, **174** - la faucille, **130** - atteler, **24** - éparpiller, **113.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une échelle, l'index, un disque, un épi, éparpiller.**
2. Repondez à l'une des questions suivantes :
   a) Qu'est-ce que les femmes mettent dans les couffins ? (Employez **remplir de**.)
   b) Dans l'olivette, Bechir se rend utile. Que fait-il ? (Employez **aider à**.)
   c) Bechir **fait** glisser ses griffes sur les rameaux. Il **fait** voltiger la balle. Le vent ne **laisse** retomber que le grain.
   Construisez une phrase avec **faire** + infinitif, ou avec **laisser** + infinitif.
3. Pendant la cueillette des olives, quel est le travail des hommes ? Et celui des femmes ? Que font les enfants ? Répondez par une seule phrase.

observons et réfléchissons

1. Je vais à Djerba; je pars pour Djerba; je reviens de Djerba. Remplacez **Djerba** par **Le Kef**, puis par **La Mecque.**
2. **Au moment de** la cueillette, on travaillait dur.
   A ce moment-là, on travaillait dur.
   En ce moment, je travaille dur.
   Dans un moment, j'aurai terminé.
3. « Tout le monde partait ». Chacun partait. **La plupart des** villageois partaient. **Bien des** villageois partaient. **Beaucoup de** villageois partaient. **De** nombreux villageois partaient.

La mort du chien

Un groupe tout à l'heure était là sur la grève,
Regardant quelque chose à terre. « Un chien qui crève !
M'ont crié des enfants ; voilà tout ce que c'est. »
Et j'ai vu sous leurs pieds un vieux chien qui gisait.
L'océan lui jetait l'écume de ses lames.
« Voilà trois jours qu'il est ainsi, disaient les femmes ;
On a beau lui parler, il n'ouvre pas les yeux.
— Son maître est un marin absent », disait un vieux.
Un pilote passant la tête à sa fenêtre,
A repris : « Ce chien meurt de ne plus voir son maître.
Justement le bateau vient d'entrer dans le port ;
Le maître va venir, mais le chien sera mort. »
Je me suis arrêté près de la triste bête,
Qui, sourde, ne bougeant ni le corps ni la tête,
Les yeux fermés, semblait morte sur le pavé.
Comme le soir tombait, le maître est arrivé,
Vieux lui-même ; et, hâtant son pas que l'âge casse,
A murmuré le nom de son chien à voix basse.
Alors, rouvrant ses yeux pleins d'ombre, exténué,
Le chien a regardé son maître, a remué
Une dernière fois sa pauvre vieille queue,
Puis est mort.

Victor Hugo

prenons

la grève, **154** - l'écume, **192** - une lame, **192** - le pavé, **55**.

rivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **la grève**, **ainsi**, **un pilote**, **bouger**, ou l'expression **tout à l'heure**.
2. Répondez à deux des questions suivantes :
   a) Le marin est-il absent depuis longtemps ? (Employez : **Voilà ... que**, comme dans le vers **6**.)
   b) Comment marche le marin, malgré sa vieillesse et sa fatigue ? (Employez **avoir beau** + infinitif.)
   c) Le chien est-il malade ? (Employez **mourir de** + nom.)
   d) A quel moment le chien meurt-il ? (Employez un complément de temps commençant par **comme**.)

servons et réfléchissons

1. « L'océan lui jetait l'écume de ses lames. » Mettez cette phrase au présent, au futur et au passé composé. Comment écrit-on le verbe **jeter** dans chaque cas ? Mettez aux mêmes temps : **il achetait des livres**. Que remarquez-vous ?
2. Conjuguez les verbes **naître** et **mourir** au présent, au futur et au passé composé (3e personne du singulier et du pluriel).
3. Un homme très **vieux** ; un arbre très **beau** ; un élève **nouveau**. Que deviennent ces adjectifs si on les place devant ces noms ? Et si on les place devant le mot **livre** ?

Un jeu cruel

Il y a un jeu atroce, commun aux enfants du Midi ; tout le monde le sait. On forme un cercle de charbons ardents ; on saisit un scorpion avec des pinces et on le pose au centre. Il demeure d'abord immobile, jusqu'à ce que la chaleur le brûle ; alors, il s'effraie et s'agite. On rit. Il se décide vite, marche droit à la flamme, et tente courageusement de se frayer une route à travers les charbons ; mais la douleur est excessive, il se retire. On rit. Il fait lentement le tour du cercle et cherche partout un passage impossible. Alors il revient au centre et rentre dans sa première mais plus sombre immobilité. Enfin, il prend son parti, retourne contre lui-même son dard empoisonné, et tombe mort sur-le-champ. On rit plus fort que jamais.

Alfred de Vigny

apprenons

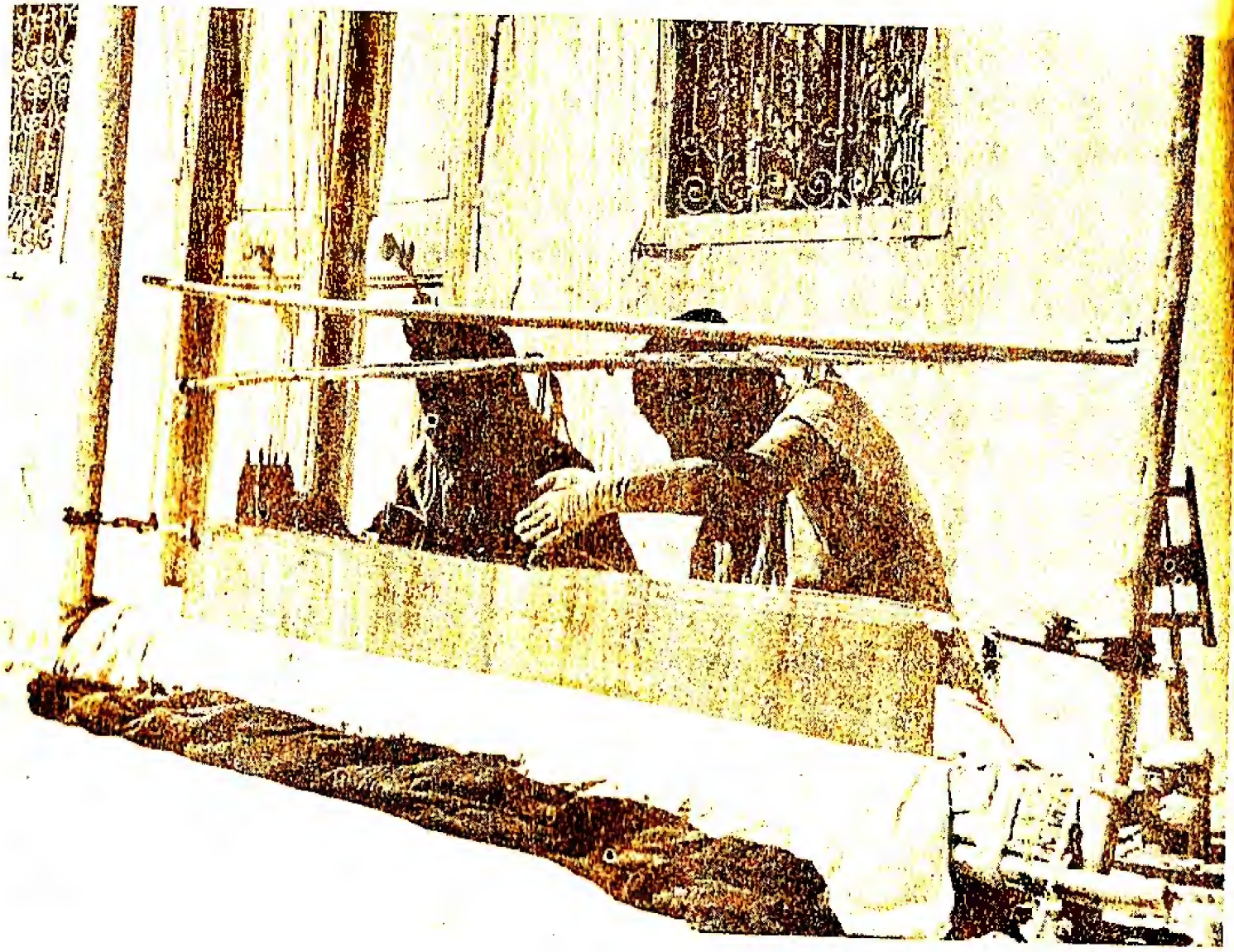
ardent, **21** - se frayer un passage, **145** - le dard, **102** - empoisonné, **102.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **cruel, les pinces, s'agiter, sombre, sur-le-champ.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **Connaissez**-vous le scorpion ? **Savez**-vous qu'il a un dard ? Posez deux autres questions à propos du texte, l'une avec **connaître**, l'autre avec **savoir**.
   b) « Il se décide vite. » Que décide le scorpion ? (Employez **décider de** ou **se décider à.**)
   c) Que tente le scorpion enfermé dans ce cercle brûlant ? (Employez **essayer de** ou **s'efforcer de.**)
3. Pourquoi les gens rient-ils quand le scorpion souffre et meurt ?

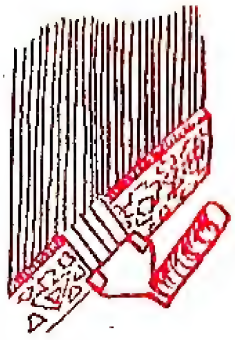
observons et réfléchissons

1. Lisez le texte à partir de « Alors il s'effraie et s'agite... » en mettant les verbes au passé composé.
2. Conjuguez au présent : **s'effrayer** de la chaleur ; **se frayer** un passage. Quelle remarque faites-vous à propos de **-y-** ?
3. **Atroce**, la **brosse**. Trouvez d'autres mots en **-oce** et en **-osse.**



Les tisseuses

Le travail de la laine est un travail de fourmi, mais il ne demande pas trop de place. Le métier à tisser est tendu verticalement sur deux perches, à faible distance du mur. Mes tantes y passent en quelque sorte leurs moments perdus.



Elles s'assoient alors le dos appuyé au mur, introduisent les brins de la trame entre les fils de la chaîne et tassent avec un peigne de fer. C'est une occupation qui n'empêche pas les bavardages.

Nana est très adroite. Ses fils de chaîne sont durs et aussi fins que des cheveux. Elle sait reproduire sur le tissu toutes les figures qu'elle dessine sur les cruches.

Khalti est nerveuse. Lorsqu'elle s'arrête, c'est qu'elle a rompu un fil de la chaîne ; il faut nouer les bouts. Nana n'est pas contente, mais, si elle le montre trop, Khalti se lève et abandonne. Alors on n'entend plus que le choc harmonieux du peigne de Nana. On est sûr qu'il se fait du bon travail.

Souvent Nana veille, pour avancer son ouvrage, à la pâle lueur de la lampe à pétrole, fumeuse et malodorante. Combien de fois me suis-je endormi, près de Khalti, bercé par le bruit familier du peigne ? Quand le sommeil ne vient pas, pendant que Nana travaille, nous racontons des histoires.

Mouloud Feraoun

apprenons

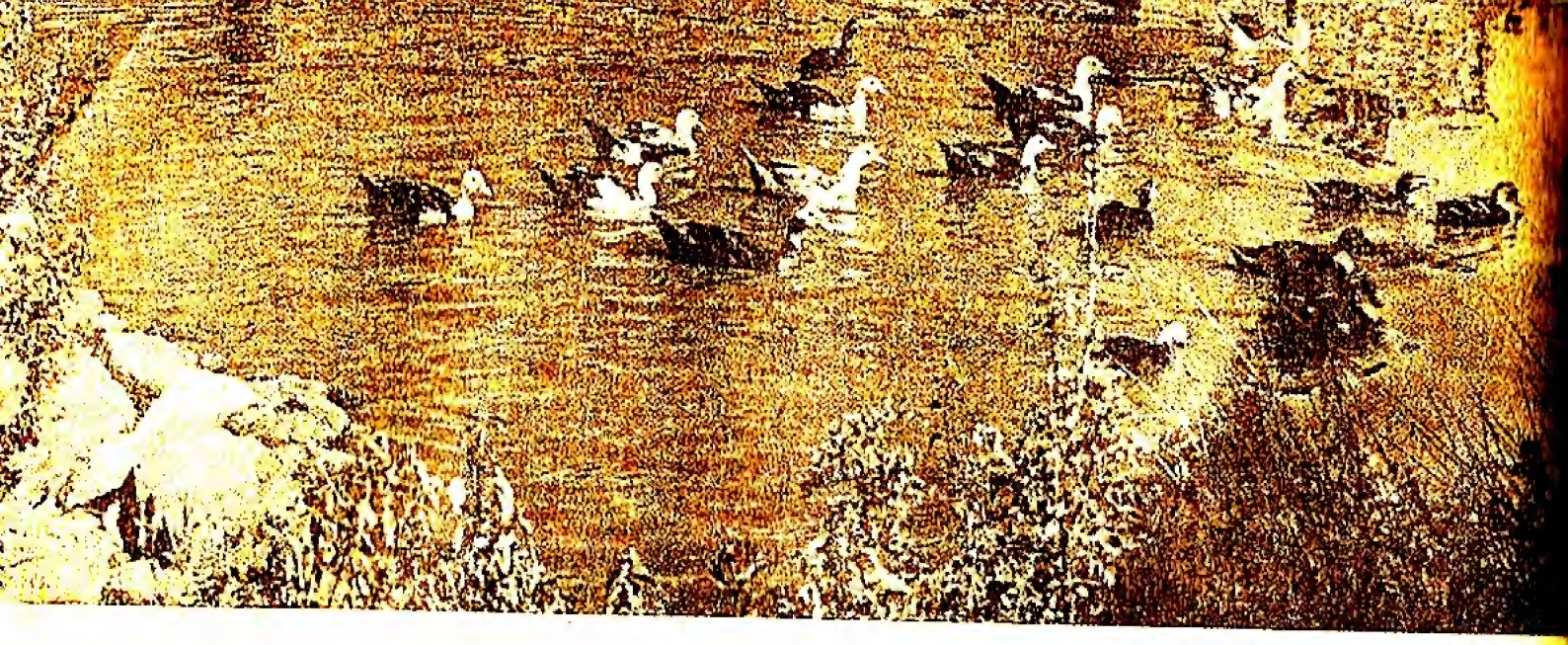
une tisseuse, **262** - verticalement, **277** - un choc, **56** - malodorant, **177** bercer, **33** - familier, **129**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **tendre** (verbe), **veiller**, **familier**, **tasser**, **nouer**, **abandonner**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le tissage d'une couverture peut-il être fait rapidement ? (Employez, comme dans la première phrase, le verbe **demander**.)
   b) Pourquoi Khalti ne travaille-t-elle pas toujours bien ? (Employez **être trop ... pour**.)
   c) De quels outils se servent les tisseuses ? (Employez **avoir besoin de**, ou **être nécessaire à**.)
3. Pourquoi l'auteur dit-il que le tissage de la laine est « un travail de fourmi » ?

observons et réfléchissons

1. Cherchez dans ce texte 12 verbes du 3e groupe ; mettez-les à la première personne du singulier, au présent et au passé composé. Pour quel verbe n'est-ce pas possible ?
2. La lueur, la couleur, la chaleur : tous les noms féminins terminés par le son **-eur** s'écrivent sans **e** final, sauf l'heure et la demeure. Les masculins se terminent par **-eur**, sauf le beurre.
3. Attention à bien prononcer **appuyer** (ui-yé). Prononcez de la même façon : essuyer, elles essuyaient, s'ennuyer, nous nous ennuyons, il s'enfuyait.



Une histoire de chasse

Un chasseur de la ville rentrait chez lui, sans perdreau ni lièvre dans son sac, bredouille...

Tout à coup, comme il arrivait près d'une ferme, il aperçut, sur une petite mare, une famille de canards.

A quelques pas de là, assis sur un tronc d'arbre, un paysan fumait tranquillement sa pipe.

« Brave homme ! lui dit le chasseur, combien ça me coûterait-il pour tuer une de ces jolies bêtes qui ressemblent à des canards sauvages ?

— Je n'en sais rien, répondit l'homme en regardant à peine le chasseur et en haussant les épaules.

— Quarante sous ? ça serait-il assez payé ?

— Si vous voulez ! dit l'homme qui fumait sa pipe.

— Bon, se dit le chasseur, ça n'est vraiment pas cher ! »

Il posa quarante sous sur le tronc d'arbre qui servait de banc au paysan, ajusta son canard et le tua.

« Bonjour, l'ami !

— Bonjour, bonjour ! »

Le paysan empochait les quarante sous quand le chasseur, qui s'éloignait, se ravisant tout à coup, revint sur ses pas...

« Eh ! l'homme ! j'ai bien envie d'en tuer encore un, ces beaux canards ! Ils ne sont pas chers. »

L'homme ne répondit pas.

« Allons, laissez-moi faire... Tenez : voilà, cette fois-ci, trois francs... »

Et il déposa trois francs à côté du paysan, qui les prit et les mit en poche. Trois et deux font cinq.

Le chasseur tua un second canard. Puis, tout aussitôt, excité par la grande facilité de cette chasse et le bon marché du gibier :

« Je réfléchis, dit-il, qu'un troisième canard ferait bien mon affaire ! Ça ne vous ferait rien, dites-moi, brave homme, si je vous tuais encore un de vos canards ? »

Le paysan, qui se trouvait assez payé, tira de sa pipe une bonne bouffée et il la rejeta avec ces paroles :

« Que voulez-vous que ça me fasse? Ces canards... ne sont pas les miens... »

Jean Aicard

apprenons

une mare, **181** - hausser, **160** - exciter, **123.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **sauvage**, **exciter**, **la facilité**, ou l'une des expressions **à peine**, **hausser les épaules**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Combien le chasseur a-t-il payé chaque canard ? (Employez **coûter**.)
   b) **Le chasseur trouve les canards peu chers ; ils sont beaucoup moins chers que chez le marchand.** Que devient cette phrase si l'on emploie l'expression **bon marché** ?
   c) « Un chasseur rentrait chez lui, **sans** perdreau **ni** lièvre. » Composez une phrase sur ce modèle.
3. Le paysan a-t-il menti ?

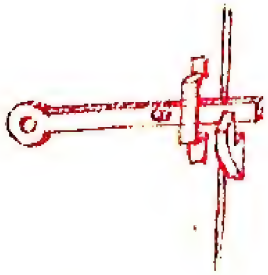
observons et réfléchissons

1. Conjuguez au présent, à l'imparfait et au passé composé : **s'asseoir** sur un tronc d'arbre.
2. Les canards ne sont pas **chers** ; ils ne coûtent pas **cher** ; ils sont **bon marché**. Construisez des phrases avec des sujets pluriels en employant **sentir bon**, **parler haut**, **parler bas**.
3. « Ces canards... ne sont pas les miens... » Mettez le pronom possessif à toutes les personnes.

Un âne curieux

Il marchait d'un pas grave et mesuré ; respecté pour son grand âge et ses bons services, il ne recevait jamais ni corrections ni reproches.

Il lui prenait souvent fantaisie d'entrer dans la maison, dans la salle à manger et même dans l'appartement de ma grand-mère, qui le trouva un jour installé dans son cabinet de toilette, le nez sur une boîte de poudre qu'il respirait d'un air sérieux. Il avait même appris à ouvrir les portes qui ne fermaient qu'au loquet, et, comme il connaissait parfaitement tout le rez-de-chaussée, il cherchait toujours ma grand-mère, dont il savait bien qu'il recevrait quelque friandise.



Une nuit, il monta un escalier de sept ou huit marches, traversa la cuisine, le vestibule, souleva le loquet de deux ou trois pièces, et arriva à la porte de la chambre à coucher de ma grand-mère ; mais, trouvant là un verrou, il se mit à gratter du pied pour avertir de sa présence.

Ne comprenant rien à ce bruit, et croyant qu'un voleur essayait de crocheter sa porte, ma grand-mère sonna sa femme de chambre, qui accourut sans lumière, vint à la porte, et tomba sur l'âne en jetant les hauts cris.

George Sand

apprenons

une correction , **66** - le loquet, **173** - le verrou, **173** - une friandise, **147** - gratter, **152**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **curieux, respecter, un reproche, gratter, avertir.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi l'âne cherche-t-il toujours la grand-mère de l'auteur ? (Employez **être certain que**, ou **être certain de.**)
   b) Pourquoi la femme de chambre heurte-t-elle l'âne devant la porte ? (Construisez votre réponse comme la phrase : « trouvant là un verrou, il se mit à gratter du pied ».)
   c) Pourquoi cet âne n'est-il jamais battu ? (Construisez votre phrase sur le modèle de celle-ci : « **Comme** il connaissait tout le rez-de-chaussée, il cherchait... »)
3. Pensez-vous que cet âne était intelligent ?

observons et réfléchissons

1. Le **t** de **sept** se prononce toujours ; le **t** de **huit** et le **q** de **cinq** ne se prononcent pas devant un nom ou un adjectif qualificatif commençant par une consonne.
   Lisez correctement : **sept** ; sept marches, sept heures, sept pour cent ; **huit** ; huit marches, huit heures, huit enfants, huit pour cent ; **cinq** ; cinq marches, cinq heures, cinq enfants, cinq pour cent.
2. Relisez ce texte jusqu'à « un air sérieux », en supposant qu'il y a deux ânes. Quel mot remplace **ses** ? Quel mot remplace **lui** ? Ces deux mots nouveaux ont-ils la même orthographe ?
3. Prononcez bien **u** et **i** dans : **lui**, une **nuit**, la **cuisine**, le vestibule, ce **bruit**.

Chanson

Des saules et des peupliers
Bordent la rive.
Entends, contre les vieux piliers
Du pont, l'eau vive !

Elle chante, comme une voix
Jase et s'amuse,
Et puis s'écrase sur le bois
Frais de l'écluse.

Le moulin tourne... Il fait si bon,
Quand tout vous laisse,
S'abandonner, doux vagabond,
Dans l'herbe épaisse !...

Francis Carco

apprenons

border, **38** - un pilier, **20** - un vagabond, **275**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **border**, **un pilier**, **abandonner**.
2. Qu'entend le poète au bord de l'eau ? (Employez **entendre** + plusieurs verbes à l'infinitif.)
3. En été, sur la plage, qu'aimez-vous faire ? (Commencez votre réponse par : **Il fait bon** + infinitif, ou par : **Il est agréable de**.)

observons et réfléchissons

1. Ce poème se compose de trois **strophes**. Chaque strophe a quatre **vers**. Les derniers mots des vers 1 et 3 (peupliers, piliers) se terminent par le même son **-iers** : ils **riment**. C'est **la rime** qui fait la musique du poème. En trouvez-vous d'autres ?
2. **Vif**, **frais**, **épais**. Quel est le féminin de ces adjectifs ?
3. **Un peuplier**. Comment s'appellent les arbres qui produisent les fruits suivants : l'amande, l'abricot, la poire, la pomme, le citron, l'olive, la prune, la datte ? Et la pêche ? Et l'orange ? Quel genre ont-ils tous ?

Deux jeunes amis

A Kouroussa, j'habitais la case de ma mère. Mais je n'étais pas seul à occuper le second lit de la case : je partageais ce lit avec les plus jeunes apprentis de mon père.

Je garde plus spécialement le souvenir de l'un d'eux : Sidafa. Il était un peu plus âgé que moi, fort éveillé, mince et vif, riche en inventions de toutes sortes. Comme je passais mes journées à l'école, et lui dans l'atelier, nous ne nous rencontrions jamais si bien pour bavarder qu'au lit. L'air, dans la case, était tiède, et les lampes à huile répandaient une lumière très douce. Je répétais à Sidafa ce que j'avais appris à l'école ; en échange, il me narrait par le menu le travail de l'atelier. Ma mère, dont le lit n'était séparé du nôtre que par le foyer, écoutait forcément notre bavardage.

« Eh bien, est-ce pour bavarder ou pour dormir que vous vous mettez au lit ? disait-elle. Dormez !

— Un petit moment encore, disais-je ; je n'ai pas tout raconté. »

Ou je me levais et j'allais prendre une gorgée d'eau à la cruche posée au sec sur sa couche de gravier. Mais le sursis que je demandais ne nous était pas toujours accordé et, quand il nous était accordé, nous en abusions si bien que ma mère intervenait plus énergiquement.

« Est-ce bientôt fini ? disait-elle. Je ne veux plus entendre un mot ! Demain, vous ne pourrez vous réveiller ni l'un ni l'autre. »

Camara Laye

apprenons

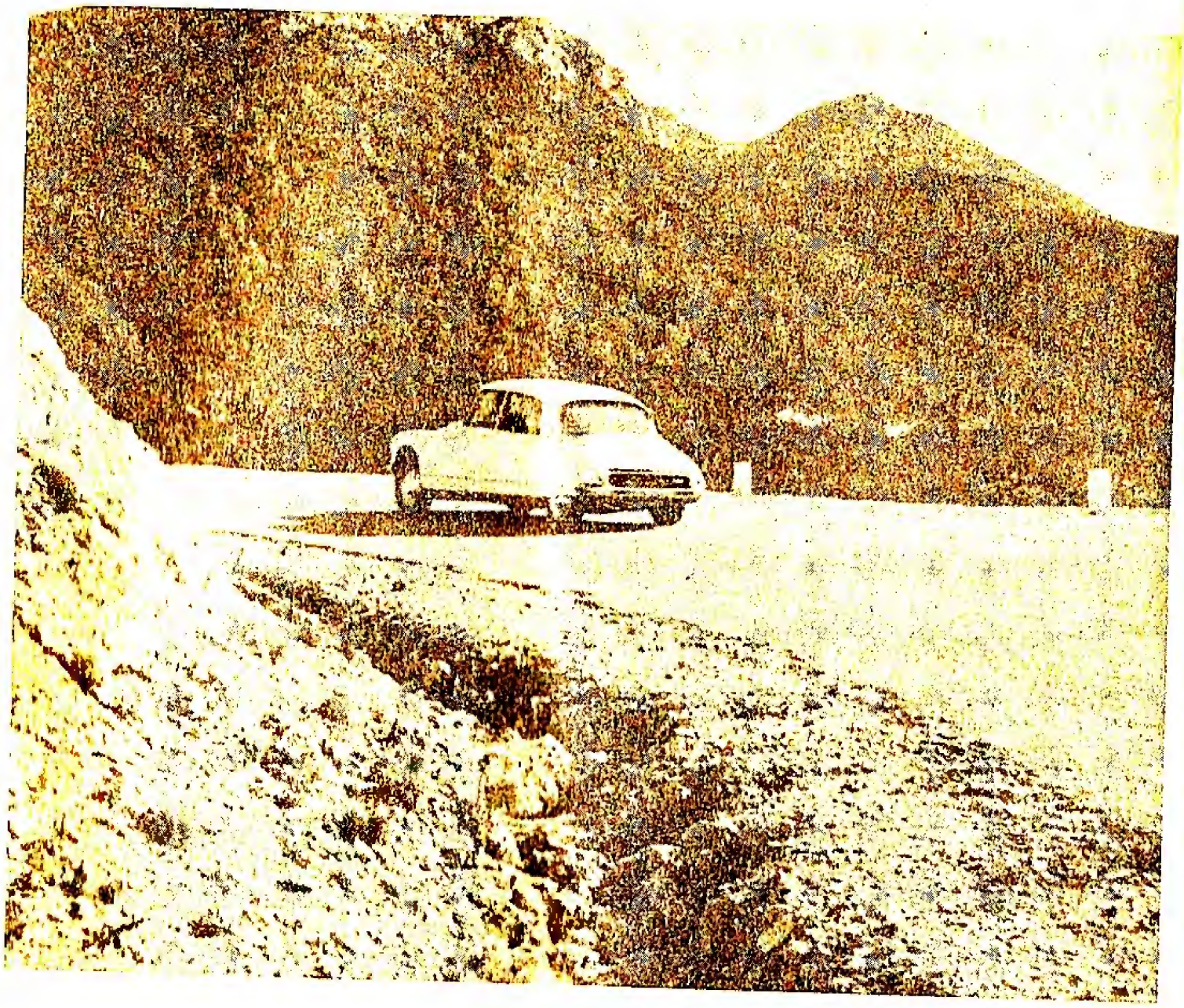
le foyer, **144** - une gorgée, **40** - une couche, **68** - le gravier, **153.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une invention, répandre, une gorgée, le gravier, abuser.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Les deux enfants veulent-ils dormir ou bavarder ? (Employez comme sujets **ni l'un ni l'autre** et **l'un et l'autre.**)
   b) Qui, dans la case, réclame le silence et veut dormir ? (Employez **être seul à** + infinitifs.)
   c) Que fait la mère quand les enfants commencent leur conversation ? (Employez **écouter** + infinitif.)
   d) Pourquoi, à la fin, la mère se fâche-t-elle ? (Employez **si** + adjectif + **que.**)
3. Pourquoi les deux enfants aiment-ils ces bavardages du soir ?

observons et réfléchissons

1. Relevez dans ce texte les verbes dont l'infinitif se termine par **-endre** ou par **-andre**. Mettez chacun de ces verbes à la 2e personne du singulier, au présent et au passé composé. (Il n'existe que deux verbes terminés par **-andre** : épandre et répandre.)
2. Le père a eu plusieurs apprentis ; Camara se souvient bien de **l'un d'eux** (l'un d'entre eux). Les deux enfants sont couchés ; **l'un des deux** se lève pour aller boire.
3. « Eh bien » sert à appeler l'attention de quelqu'un et s'écrit toujours avec **eh.** Mais : Il travaille vite **et** bien.



Un chauffeur sûr de lui

Quand Joseph doublait une voiture puissante, quand il prenait un tournant difficile, ou quand il abordait à grande allure une rampe longue et sinueuse, Joseph serrait un peu les dents.

« N'ayez pas peur, dit-il ce jour-là, en appuyant sur l'accélérateur pour en éprouver la docilité. N'ayez pas peur, monsieur Obregon. Je conduis depuis vingt-deux ou vingt-cinq ans, je ne sais plus trop. Et il ne m'est jamais arrivé ce qu'on peut appeler un accident. Non, non, ne craignez rien. Les freins sont bons, les pneus sont neufs. Je vous dis encore une fois que vous n'avez rien

à craindre. La mécanique est parfaite. J'use des pneus, j'use des freins, je sais ce que ça me coûte ; mais je veux la sécurité.

« Vous pensez bien que je n'ai pas l'intention de vous casser les reins, monsieur Obregon. J'ai pour six cent mille francs de peinture dans le coffre de la bagnole. Oui, dans le grand coffre arrière. Alors... Mais je connais la route, je connais mes nerfs, et je connais ma machine. Nous marchons à cent cinq, c'est-à-dire très doucement. Voulez-vous que j'arrête sur vingt-cinq mètres, et sans bobo, sans dérapage, sans histoire, sans me mettre en travers ? Voulez-vous ?

— C'est inutile, monsieur Joseph, c'est inutile ! »

Georges Duhamel

apprenons

un tournant, **267** - aborder, **2** - la docilité, **83** - un dérapage, **79**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **aborder, la docilité, parfait, la sécurité, les nerfs.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « N'ayez pas peur, ne craignez rien. » Ajoutez d'autres recommandations que pourrait faire Joseph. (Employez les impératifs de **se calmer, être tranquille, se rassurer, faire confiance à quelqu'un.**)
   b) Pourquoi Joseph appuie-t-il sur l'accélérateur ? (Employez **avoir l'intention de.**)
   c) Monsieur Obregon dit : « C'est inutile, Monsieur Joseph ! » Qu'est-ce qui est inutile ? (Commencez par : **Il est inutile de.**)
3. Selon vous, Joseph est-il vraiment un bon chauffeur ?

observons et réfléchissons

1. Vingt-deux, vingt-cinq, cent cinq, six cent mille. Remarquez qu'avant et après **cent** et **mille** on n'emploie pas de traits d'union. Comment écrivez-vous 99, 377, 2726 ?
2. **Un nerf.** Parfois le **f** ne se prononce pas : la clef, le chef-d'oeuvre, les bœufs, les œufs.
3. Conjuguez au présent et au passé composé : **craindre** la vitesse, **conduire** une voiture; au futur et au passé composé: **savoir** s'arrêter.

Till l'Espiègle et le marchand de chevaux

Till l'Espiègle voulut acheter un cheval ; un marchand lui en proposa un pour vingt-quatre florins. Till trouva ce prix très exagéré, et essaya de marchander. Mais le vendeur ne voulut rien savoir. Till finit par accepter le prix.

« Je ne vais te donner maintenant que douze florins, les douze autres, je te les devrai.

— C'est bien. Emmène-le », dit le marchand satisfait.

Till versa les douze florins, monta sur le cheval et partit.

Trois mois plus tard, le vendeur n'avait toujours pas touché ses douze autres florins. Il alla trouver Till pour les lui réclamer.

« Il était pourtant entendu, dit Till, que je te les devrais ! »

Le marchand se fâcha, et s'adressa à la justice. Pour sa défense, Till déclara qu'il ne voulait rien changer aux conditions du marché.

« J'ai acheté le cheval, dit-il, pour vingt-quatre florins. Il était entendu que j'en donnerais douze, et que je devrais les douze autres. Si donc je les donnais maintenant, je ne respecterais pas ma parole. Et j'ai toujours tenu loyalement ma parole ! J'espère qu'on en restera là ! »

Le jugement fut renvoyé, et Till doit toujours les douze florins.

apprenons

marchander, **180** - se fâcher, **125**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **proposer**, **emmener**, **emporter**, **verser** (de l'argent), **toucher** (de l'argent), **se fâcher**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le marchand vend-il le cheval au comptant ? (Commencez par : **Il est entendu que.**)
   b) Est-ce que Till veut vraiment payer les douze florins qu'il doit ? (Employez **avoir l'intention de** + infinitif.)
   c) Pourquoi le marchand ne fixe-t-il pas la date du deuxième paiement ? (Employez **avoir confiance en**, ou **faire confiance à**.)
3. Est-ce que Till était honnête ?

observons et réfléchissons

1. Les verbes **envoyer** et **renvoyer** sont irréguliers au futur : Demain, j'enverrai une lettre. Conjuguez au présent et au futur : **renvoyer** un jugement. Comparez avec le futur de **voir** et de **revoir** un film.
2. Vingt-quatre florins ; mais : vingt et un, trente et un.. Le **g** de vingt ne se prononce jamais ; le **t** se prononce devant une voyelle, un **h** muet et dans les nombres 21 à 29. Lisez: vingt dinars, vingt enfants, vingt hommes, vingt et un, vingt-deux, vingt-trois...
3. Les verbes **vouloir**, **savoir**, **entendre**, **tenir** ont un participe passé terminé par **-u** : j'ai voulu, j'ai su, j'ai entendu, j'ai tenu. Le participe passé du verbe **devoir** est **dû** (accent circonflexe au masculin singulier seulement).

César et le vétéran

Un vétéran vient plaider sa cause devant le divin César. Il est accusé d'avoir, au cours d'une dispute avec des voisins, usé de violence.

« Mon général, te souviens-tu, dit-il, de t'être fait une entorse en Espagne, près de Sucrone ? »

César répond qu'il s'en souvient.

« Alors te rappelles-tu, continue le vétéran, que tu voulus t'asseoir au pied d'un arbre, sur le sol rocheux et dur, et qu'un de tes compagnons d'armes étendit sous toi son manteau ?

— Comment ne m'en souviendrais-je pas? répond César. Je mourais de soif ; j'étais incapable de marcher jusqu'à la source voisine : alors, ce compagnon courageux m'apporta de l'eau dans son casque.

— Tu peux donc, mon général, reconnaître l'homme et le casque ? »

César dit qu'il ne pourrait pas reconnaître le casque, mais qu'il peut bien reconnaître l'homme, et il ajoute un peu agacé :

« En tout cas, ce n'est pas toi.

— Il est bien naturel, César, répond le vétéran, que tu ne me reconnaisses pas, car depuis, à la bataille de Munda, j'ai perdu un œil, et on m'a enlevé des os de la tête. Le casque, tu ne le reconnaîtrais pas non plus, car il a été coupé en deux par un sabre espagnol. »

Alors César défend qu'on inquiète le soldat, et il lui donne les champs qui sont la cause du procès.

Sénèque

apprenons

plaider, **217** - une entorse, **111** - agacer, **9.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **plaider, une dispute, reconnaître, agacer, la cause.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « **Te souviens-tu de t'être fait une entorse ?** » **Il s'en souvient.** Dans ces deux phrases, remplacez le verbe **se souvenir** par **se rappeler.**
   b) César dit qu'il peut reconnaître l'homme. En est-il vraiment capable ? (Employez **se croire** + adjectif.)
   c) César peut-il reconnaître l'homme ? Et le casque ? (Employez **ne... pas non plus.**)
3. La décision de César est-elle juste ?

observons et réfléchissons

1. « Te souviens-tu de t'être fait une entorse ? » Que devient cette phrase quand on remplace **tu** par **il, vous, ils** ?
2. **Ce n'est pas toi qui as apporté de l'eau.** Lisez cette phrase à toutes les personnes.
3. Le vétéran **est accusé** par ses voisins. Le casque **a été coupé** en deux par un sabre. A quelle voix sont ces verbes ? Tournez les phrases à l'actif. Attention aux temps.

Prière d'un jeune écolier noir

Seigneur, je ne veux plus aller à leur école ;
Faites, je vous en prie, que je n'y aille plus.
Ils racontent qu'il faut qu'un petit nègre y aille
Pour qu'il devienne pareil
Aux messieurs de la ville,
Aux messieurs comme il faut.
Mais moi, je ne veux pas
Devenir, comme ils disent,
Un monsieur de la ville,
Un monsieur comme il faut.
Je préfère flâner le long des sucreries
Où sont les sacs repus
Que gonfle un sucre brun autant que ma peau brune.

Les nègres, vous le savez, n'ont que trop travaillé.
Pourquoi faut-il de plus apprendre dans des livres
Qui nous parlent de choses qui ne sont point d'ici?
Et puis elle est vraiment trop triste, leur école,
Triste comme
Ces messieurs de la ville,
Ces messieurs comme il faut,
Qui ne savent plus danser le soir au clair de lune,
Qui ne savent plus marcher sur la chair de leurs pieds,
Qui ne savent plus conter les contes aux veillées.
Seigneur, je ne veux plus aller à leur école.

Guy Tirolien

apprenons

flâner, **137** - une sucrerie, **255** - la chair, **53**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **préférer**, **flâner**, **brun**, **un conte**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Ils racontent... » : qui est représenté par le pronom **ils** ? (Commencez par : **Il s'agit de** + nom.)
   b) Pourquoi l'enfant ne veut-il pas aller à l'école ? (Employez **aimer mieux** + infinitif + **que**.)
   c) A quoi ressemblent les sacs de sucre ? (Employez **pareil à**.)
3. Que regrette cet enfant ?

observons et réfléchissons

1. **Vraiment** vient de **vrai**. De la même façon, formez des adverbes avec : joli, poli, hardi, infini. Attention : avec **gai**, on forme l'adverbe **gaiement**.
2. La **chair** de leurs pieds; mon **cher** camarade; un tissu très **cher**; la **chaire** de la mosquée (voir lexique, n° 119).

La lettre de papa

Vingt-deux jours après avoir quitté ses enfants, le père envoie sa première lettre de Paris.

Personne n'ose l'ouvrir, avant quatre heures, en l'absence de Fouroulou. Mais, dès qu'il rentre de l'école, ses sœurs impatientes se précipitent vers lui, Baya en tête, brandissant l'enveloppe.

On fait cercle autour de lui. Il hésite. Il est bien au cours moyen, mais une lettre, c'est difficile. Pour plus de sûreté, il décide d'appeler un ancien qui a quitté l'école avec le certificat.

Le savant ne se fait pas prier. Il vient, ouvre l'enveloppe d'une main sûre, se met à traduire. A mesure qu'il lit et traduit, Fouroulou se rend compte qu'il peut en faire autant. Ses yeux brillent de joie. Une seule phrase pouvait l'embarrasser : « Il ne faut pas vous faire de mauvais sang ». Maintenant, il sait ce que cela veut dire. Il ne l'oubliera pas.

Le père est « en bonne santé ». Il travaille, il ne tardera pas à envoyer un peu d'argent. Il demande aux enfants d'être sages, d'obéir à leur mère.

La lettre est pleine de recommandations. Il donne ses ordres exactement comme s'il était là. Tel figuier sera arrosé dès les premières chaleurs, le fourrage de tel endroit sera réservé à la chèvre... Il termine par « le grand bonjour à toute la famille ».

Mouloud Feraoun

apprenons

à mesure que, **185** - en faire autant, **127** - une recommandation, **228** - le figuier, **134** - le fourrage, **143**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **oser, impatient, à mesure que, embarrasser, réserver.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi le père n'a-t-il pas écrit dès son arrivée à Paris ? (Employez **tarder à ... parce que.**)
   b) Pourquoi Fouroulou hésite-t-il à traduire la lettre ? (Employez **se rendre compte** ou **ne pas être sûr de** + infinitif.)
   c) Quand est-ce que Fouroulou répond à son père ? (Construisez votre réponse sur le modèle de la première phrase : **Quelques jours...**)
3. Pourquoi la famille ne doit-elle pas « se faire de mauvais sang » ?

observons et réfléchissons

1. « On fait cercle autour de lui. » Remplacez **faire cercle** par le verbe **entourer.**
   « Il demande aux enfants d'obéir à leur mère. » Remplacez **mère** par le pronom personnel qui convient.
2. D'une main **sûre** ; la sûreté ; je suis sûr de réussir ; bien sûr ; sûrement. Ne confondez pas l'adjectif **sûr** et la préposition **sur**. De même : le **mur** d'une maison ; un fruit **mûr**.
3. Le son **-x-** : exactement, un examen. Comment se prononce **x** dans ces mots ? Comment se prononce-t-il dans : mixte, excepté, excellent, un excès ? Comparez à : un accès, accepter, un accident, un accent, l'occident.

Chez le médecin spécialiste

« Nez, gorge, oreilles » annonçait la plaque de cuivre de sa porte. Une cour séparée de la rue par une grille ; l'escalier, un petit salon, un cabinet clair, plein de la lumière du jour et, presque aussitôt, le commandement : « Ouvre la bouche ! »

Une infirmière m'avait pris sur ses genoux. Mes bras ne pouvaient plus faire un mouvement. L'abaisse-langue étouffait mes cris. Un miroir étincelant brillait sur le front du médecin.

« Fais A, dit-il de sa voix profonde.

— A... A... A..., murmurait l'infirmière, à mon oreille...

— A... », râlais-je, terrifié, comme s'il avait été question de rendre mon dernier souffle.

La petite lumière balayait le fond de ma gorge.

« Végétations ! proclama le docteur Mourier. Il faudra l'en débarrasser, ajouta-t-il d'un ton funèbre, d'autant plus que les fosses nasales sont trop étroites.

— Mais c'est une opération ! répondit ma mère. Il va falloir l'endormir... Vous ne croyez pas qu'avec une bonne hygiène... »

La bonne hygiène ne m'empêcha pas de m'enrhumer et d'avoir des abcès dans les oreilles. Une nuit, vers trois heures du matin, l'air n'arrivait plus à mes poumons. Mon père sauta du lit, passa son pantalon et son pardessus sur son pyjama, et courut chercher le docteur Mourier...

Quand il revint avec le médecin, la crise était terminée, mais la décision de mes parents était prise.

André Chamson

apprenons

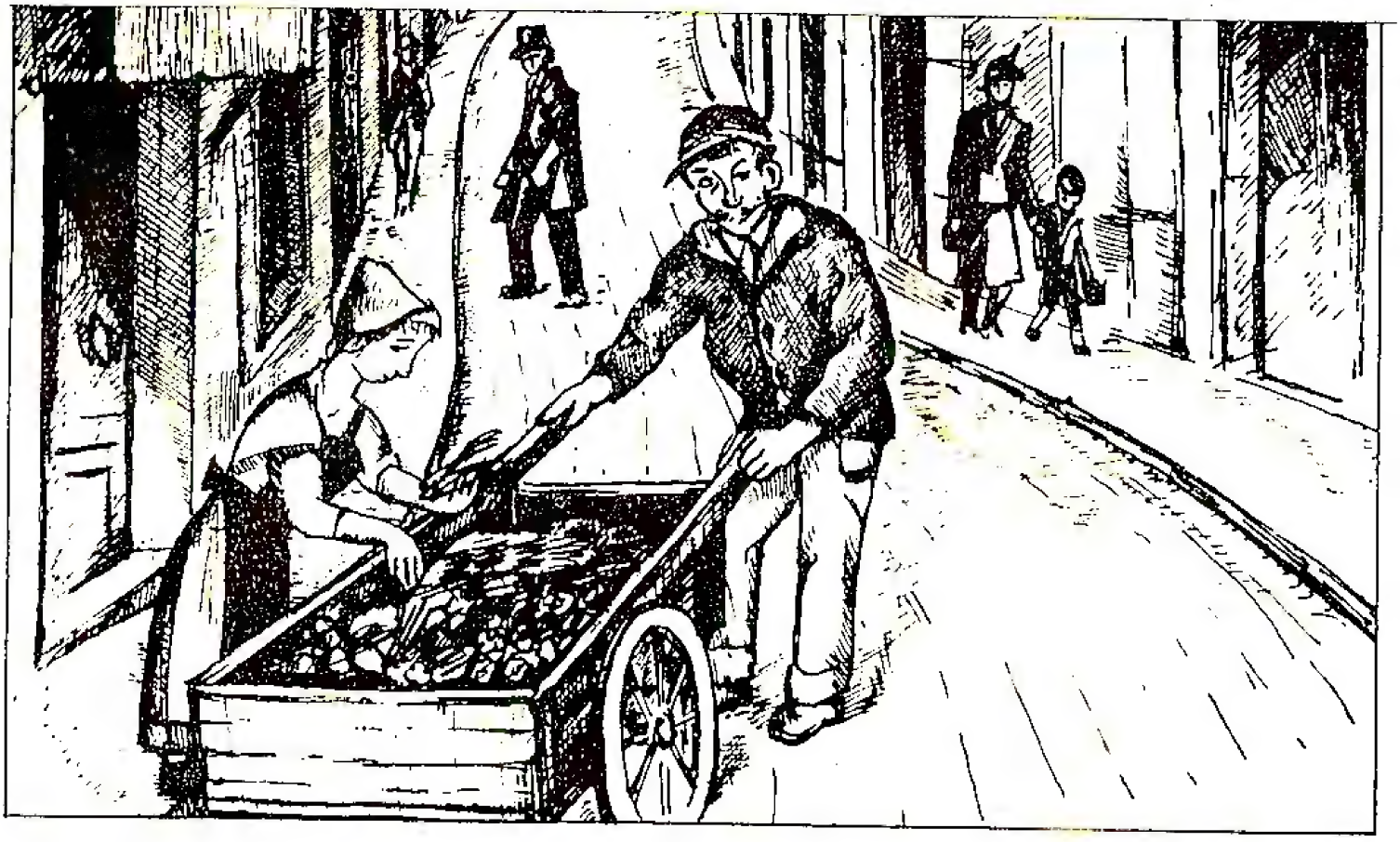
terrifier, **260** - la végétation, **276** - s'enrhumer, **109** - un abcès, **1**.

écrivons

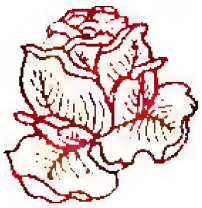
1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un cabinet**, **murmurer**, **terrifier**, **l'hygiène**, **débarrasser**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Les jeunes enfants ont souvent peur des médecins. Pourquoi celui-ci est-il particulièrement effrayant ? (Employez **d'autant plus que**.)
   b) A quel moment, chez le médecin, la mère est-elle inquiète ? (Employez **être question de** + infinitif.)
   c) Que fait le père quand il voit l'enfant étouffer ? (Employez **prendre la décision de**.)
3. Cette opération n'est pas dangereuse ; pourtant la mère voudrait l'éviter. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. **Un abaisse-langue**, des abaisse-langue. Pourquoi ce nom est-il invariable ? Quelle est la nature des mots qui le composent ? Mettez au pluriel : un abat-jour, un aide-mémoire, un porte-monnaie, un gratte-ciel. Mais : un tire-bouchon, des tire-bouchons. Pourquoi ?
2. Les **fosses** nasales, des opérations **fausses** ; la **voix** du médecin, la **voie** du chemin de fer.
3. Un miroir étincelant, brillant ; un outil coupant ; un travail fatigant. Mais d'autres adjectifs se terminent par **-ent** : absent, prudent, différent, précédent, excellent. Cherchez des adjectifs qui se terminent par **-ant**, d'autres qui se terminent par **-ent**.



Le marchand des quatre saisons



Jérôme Crainquebille, marchand des quatre saisons, allait par la ville, poussant sa petite voiture et criant : « Des choux, des navets, des carottes ! ». Et, quand il y avait des poireaux, il criait : « Bottes d'asperges ! » parce que les poireaux sont les asperges du pauvre. Or, le 20 octobre, à l'heure de midi, comme il descendait la rue Montmartre, Madame Bayard, la cordonnière, sortit de sa boutique et s'approcha de la voiture.

« Ils ne sont guère beaux, vos poireaux. Combien la botte ?

— Quinze sous, la bourgeoise. Y a pas meilleur.

— Quinze sous, trois mauvais poireaux ? »

Et elle rejeta la botte dans la charrette avec un geste de dégoût.

C'est alors que l'agent 64 survint et dit à Crainquebille :

« Circulez ! »

Crainquebille, depuis cinquante ans, circulait du matin au soir. Tout disposé à obéir, il pressa la bourgeoise de prendre ce qui était à sa convenance.

« Faut encore que je choisisse la marchandise », répondit aigrement la cordonnière.

Et elle tâta de nouveau toutes les bottes de poireaux, puis elle garda celle qui lui parut la plus belle.

« Je vais vous donner quatorze sous. C'est bien assez. Et encore il faut que j'aille les chercher dans la boutique, parce que je ne les ai pas sur moi. »

A ce moment, l'agent 64 dit pour la deuxième fois à Crainquebille :

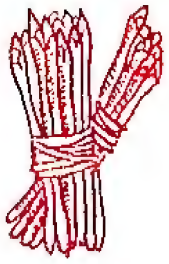
« Circulez !

— J'attends mon argent, répondit Crainquebille.

— Je ne vous dis pas d'attendre votre argent ; je vous dis de circuler, reprit l'agent avec fermeté.

— Nom de nom ! puisque je vous dis que j'attends mon argent. »

Anatole France



apprenons

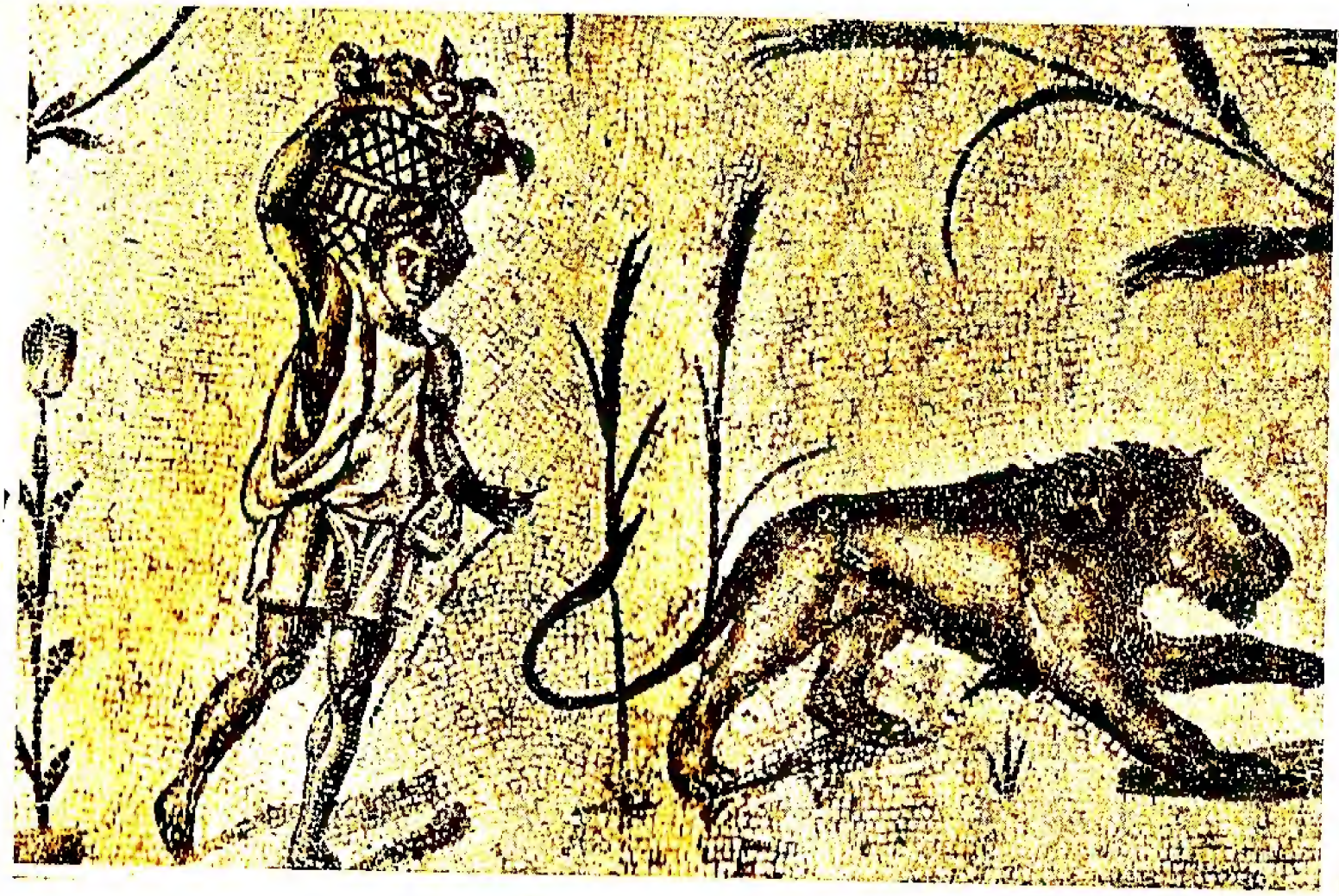
le marchand des quatre saisons, **179** - une botte, **23** - une asperge, **23**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **ne... guère, le dégoût, disposé à, aigre, tâter.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Que dit Crainquebille à la cordonnière qui hésite à choisir ? (Employez **dire à... de...**)
   b) Crainquebille dit : « **Y a pas meilleur.** » En français correct, comment écrivez-vous cette phrase ?
   c) **Crainquebille a répondu à l'agent : « J'attends mon argent. »** Transformez cette phrase en commençant ainsi : Crainquebille a répondu à l'agent **que...**
3. Le pauvre Crainquebille n'obéit pas à l'agent 64. Il sera condamné à quinze jours de prison. Etait-il le seul coupable ?

observons et réfléchissons

1. Conjuguez à l'imparfait **crier** sa marchandise ; au présent, **rejeter** la botte.
2. « Ils ne sont **guère** beaux. » Ces deux pays sont en **guerre**. **Guère** et **guerre** sont des homonymes. Trouvez deux homonymes de **père**, un de **mer**, trois de **vert**, un de **faire**.
3. Le son **z** : deuxième, troisième, dixième, une dizaine, douze, quinze ; bizarre, le gaz, la gazelle, l'horizon, un lézard, un trapèze; le magasin, le hasard.



L'esclave et le lion

Mon maître était proconsul en Afrique. Pour échapper aux mauvais traitements de cet homme, je pris la fuite et cherchai une retraite dans les sables du désert.

Un jour, à midi, accablé par un soleil ardent, je trouve une caverne obscure ; j'entre, je me cache. Peu de temps après, je vois arriver un lion, traînant une patte ensanglantée ; il pousse des gémissements provoqués par la douleur.

Il entre dans cette grotte, m'aperçoit dans le fond, s'approche avec douceur et sans colère. Puis il lève sa patte blessée, me la présente comme s'il réclamait mon aide. Une grosse épine est enfoncée dans la plante ; je la lui enlève, je presse la plaie pour en extraire le pus et j'étanche le sang. Soulagé par mes soins, sa patte dans ma main, il se couche et s'endort.

Nous avons vécu trois ans dans cette caverne, partageant la même nourriture. Il m'apportait les meilleurs morceaux des bêtes qu'il prenait à la chasse. Comme je n'avais pas de quoi allumer du feu, je les faisais sécher au soleil de midi avant de les manger.

Un jour, fatigué de cette vie sauvage, je profitai d'un moment où le lion était à la chasse pour m'enfuir. Trois jours après, je fus aperçu par des soldats qui m'arrêtèrent. Je fus ramené à Rome et livré à mon maître. Sur-le-champ il me condamna à mort et me fit livrer aux bêtes.

Aulu-Gelle

apprenons

un esclave, **117** - accabler, **4** - ardent, **21** - une épine, **114** - la plante (du pied), **218** - extraire, **124** - le pus, **1** - soulager, **253**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **la fuite, accabler, obscur, réclamer, soulager.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Comment le lion aide-t-il l'esclave dans le désert ? (Employez **de quoi** + infinitif.)
   b) Mangez-vous, comme l'esclave, de la viande crue ? (Employez **faire** + infinitifs.)
   c) Pourquoi l'esclave a-t-il quitté le lion ? (Commencez votre phrase par : **Comme.**)
3. Selon vous, cette histoire est-elle vraie ?

observons et réfléchissons

1. « Nous **avons vécu**... » Quel est l'infinitif de ce verbe ? Conjuguez-le au présent.
2. Lisez au passé composé le 3e paragraphe, de « Il entre » à « me la présente », et de « je la lui enlève » à « s'endort ». Pensez à l'accord des participes passés.
3. « Je **faisais** sécher » : **ai** se prononce **e**, comme dans **je ferai**, **nous ferons**. En prononçant de la même façon, lisez : nous faisons, faisant, et conjuguez l'imparfait de ce verbe à toutes les personnes.

Les enfants déguisés

Les quatre enfants joyeux me tirent par la manche,
Dérangent mes papiers, font rage, c'est dimanche ;
Ils s'inquiètent peu si je travaille ou non ;
Ils vont criant, sautant, m'appelant par mon nom ;
Ils m'ont caché ma plume et je ne puis écrire ;
Et bruyamment, avec de grands éclats de rire,
Se dressant par-dessus le dos du canapé,
Chacun vient à son tour m'apparaître, drapé
Dans un burnous arabe aux bandes éclatantes ;
Et je songe à l'Afrique, aux hommes sous les tentes,
A La Mecque, au désert formidable et vermeil ;
On part avant le jour, de crainte du soleil ;
La file des piétons et des chameaux s'allonge,
Passe confusément, chemine et semble un songe ;
La nuée au vent flotte ainsi qu'une toison ;
Et les vagues de sable, emplissant l'horizon,
Les ravins où jadis rêvait le patriarche,
Font dans l'ombre onduler la caravane en marche.

Victor Hugo

apprenons

se déguiser, **74** - une file, **72** - s'allonger, **15** - confus, **62** - le songe, **252** - le ravin, **213**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **se déguiser**, **s'inquiéter**, **bruyant**, **un éclat**, **confus**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi les enfants se drapent-ils dans des burnous ? (Employez **faire semblant de** ou **jouer à**.)
   b) Pourquoi le poète ne peut-il pas travailler ? (Employez **empêcher**.)
   c) A quoi l'auteur compare-t-il les nuages et les dunes de sable ?
3. Les enfants ne veulent pas que le poète travaille. Y réussissent-ils ?

observons et réfléchissons

1. « Je ne **puis** écrire. » Quel est l'infinitif de ce verbe ? Mettez la phrase à la forme négative normale, puis à la forme affirmative, enfin à la forme interrogative.
2. **Jadis.** Le **-s** final de certains mots se prononce : une vis, un tournevis, une oasis, un autobus, un cactus. Cherchez des mots qui se terminent par **-is** au singulier et dont le **s** final ne se prononce pas.
3. « C'est **dimanche**. » Les noms des jours de la semaine s'écrivent avec une **minuscule** : le dimanche, un dimanche, dimanche dernier, dimanche prochain. Les noms des mois s'écrivent également avec une **minuscule** : le premier janvier, le 2 février, le dimanche 5 mai, le mois d'août, en juillet.

Les moissonneurs

Parvenus au champ, les hommes s'alignaient sur la lisière, le torse nu et la faucille prête. Mon oncle ou tel autre paysan les invitait alors à commencer le travail. Aussitôt, les torses noirs se courbaient sur la grande aire dorée, et les faucilles allaient et venaient avec une rapidité, avec une sûreté aussi qui surprenaient.

Mon jeune oncle était merveilleux dans cette cueillette du riz : il y devançait les meilleurs. Je le suivais pas à pas, fièrement, et je recevais de ses mains les bottes d'épis. Je débarrassais les tiges de leurs feuilles, puis je mettais les épis en tas. Je ne liais pas les gerbes que je formais ainsi ; c'était déjà du travail d'homme ; mais

j'avais la permission, la gerbe liée, de la porter au milieu du champ et de la dresser.

Lorsque midi approchait, les femmes quittaient le village et se dirigeaient en file indienne vers le champ, chargées de fumantes platées de couscous. Dès que nous les apercevions, nous les saluions à grands cris.

Le travail de l'après-midi, beaucoup plus court, passait comme une flèche. Puis nous regagnions en cortège le village, précédés de l'inlassable joueur de tam-tam et lançant à tous les échos la chanson du riz.

Camara Laye

apprenons

s'aligner, **14** - le torse, **263** - la faucille, **130** - une botte, **23** - une file, **72** - un cortège, **67**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **s'aligner**, **lier**, **une file**, **regagner**, **précéder**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Quand les moissonneurs commencent-ils à couper le riz ? (Employez **dès que**.)
   b) Le jeune Camara travaille-t-il comme les hommes ? (Employez **avoir la permission de**.)
   c) Quand les moissonneurs rentrent-ils au village ? (Construisez votre phrase sur le modèle suivant : **La gerbe liée, je la portais au milieu du champ.**)
3. D'après ce texte, la moisson du riz est-elle un travail désagréable ?

observons et réfléchissons

1. « Mon oncle ou tel autre paysan les invitait... » ; « ... avec une rapidité, avec une sûreté aussi qui surprenaient ». Expliquez l'accord de ces verbes.
2. « Il devançait », je devance : quand met-on une cédille au c ? Conjuguez au présent et à l'imparfait : **J'efface** le tableau et je **rince** l'éponge. Où mettez-vous une cédille ?
3. « Les femmes se dirigeaient », nous nous dirigions : que remarquez-vous ?
4. Avec quels mots s'accordent les participes passés **parvenus**, **liée**, **chargées**, **précédés** ?

Un grand magasin moderne

Il attirait de loin les gens avec sa façade jaune et ses longs traits de lumière rouge qui s'allumaient, s'éteignaient, s'allumaient. Devant, les gens se bousculaient pour entrer et sortir. Aux vitrines, ils se collaient, bouche bée, parce que les étalages montaient et changeaient toutes les minutes.

La porte battait, engloutissait la foule et me jetait, à chaque coup, l'éclair éblouissant de ses chromes.

Je poussai à mon tour la porte. On entrait là comme dans une eau tiède, pleine de lumière, de reflets. Un

brouhaha emplissait les oreilles. Des haut-parleurs amplifiaient la voix d'un chanteur. On était bien, tout de suite, là-dedans ; au chaud, à l'abri, loin de tout. Je me faufilai parmi les clients et les curieux, jusqu'à un étalage de montres, et de réveils dont les nickels m'attiraient. Je regardai les outils, les boîtes de couleurs et aussi les jouets, parce que je n'en ai pas eu lorsque j'étais petit.

Le temps passa très vite. Et, quand je sortis de là, la tête lourde et les yeux fatigués, j'avais fait toutes sortes de rêves agréables, et je me sentais l'envie d'une foule de choses auxquelles, jusque-là, je n'avais jamais pensé.

Maxence Van der Meersch

apprenons

une vitrine, **80** - engloutir, **108** - éblouissant, **26** - refléter, **229** - se faufiler, **131**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une vitrine**, **un étalage**, **un éclair**, **éblouir**, **tiède**, **un reflet**, **se faufiler**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Est-ce seulement pour acheter que les gens entrent dans un grand magasin moderne ? (Employez **être à l'abri de** + nom, ou **avoir plaisir à** + infinitif.)
   b) Quel est le sentiment de l'auteur lorsqu'il regarde tous ces jouets ? (Employez **regretter de ne pas avoir** + participe passé.)
   c) L'auteur a-t-il vraiment besoin de ces choses auxquelles il n'a jamais pensé ? (Employez **se passer de**.)
3. Comment le grand magasin moderne attire-t-il les clients ?

observons et réfléchissons

1. Relisez la première phrase. Quel est l'antécédent du pronom relatif **qui** ? Quel détail le prouve ?
2. Les jouets : « je n'en ai pas **eu** », mais : je ne **les** ai pas **eus**. « Des choses **auxquelles** j'ai **pensé** », mais : des choses **que** j'ai **remarquées**.
3. **Un haut-parleur**, des haut-parleurs. Quel est le pluriel de : un timbre-poste, un couvre-lit, un après-midi, un porte-monnaie, un porte-clefs, la belle-sœur, la grand-mère, un trait d'union.

Mon ami l'âne

C'est l'âne d'un chiffonnier dont la carriole stationne tous les matins devant la gare du Luxembourg. Je le trouve là quand je descends de mon train, à neuf heures moins dix. Voilà déjà deux mois que nous nous connaissons. Comment s'appelle-t-il ? Je n'ai pas encore pu le demander à son patron qui n'est jamais là. Un petit âne, tout petit, tout gris, harnaché de cordes, un vrai âne de chiffonnier. Il a fait ma conquête dès le premier jour et je crois bien que j'ai fait aussi la sienne. J'ai toujours du sucre sur moi. Je lui en ai offert un morceau. Il lui a fait très bon accueil.

Depuis, c'est devenu une habitude. Je sors à peine de la gare que je le vois tourner la tête. Dès que je m'approche de lui, il a un petit contentement. Je lui donne son sucre. Quand il a fini, je le caresse un peu, je me penche vers lui. Il y en a tant qui sont si malheureux : une existence de travail et des coups !

C'est vraiment une nouvelle relation dans ma vie. Il y tient certainement plus de place que bien d'autres ânes que je connais. Quand je manque mon train, et le dimanche quand je ne viens pas à Paris, je suis ennuyé en pensant que je ne serai pas au rendez-vous et qu'il aura une déception.

Paul Léautaud

apprenons

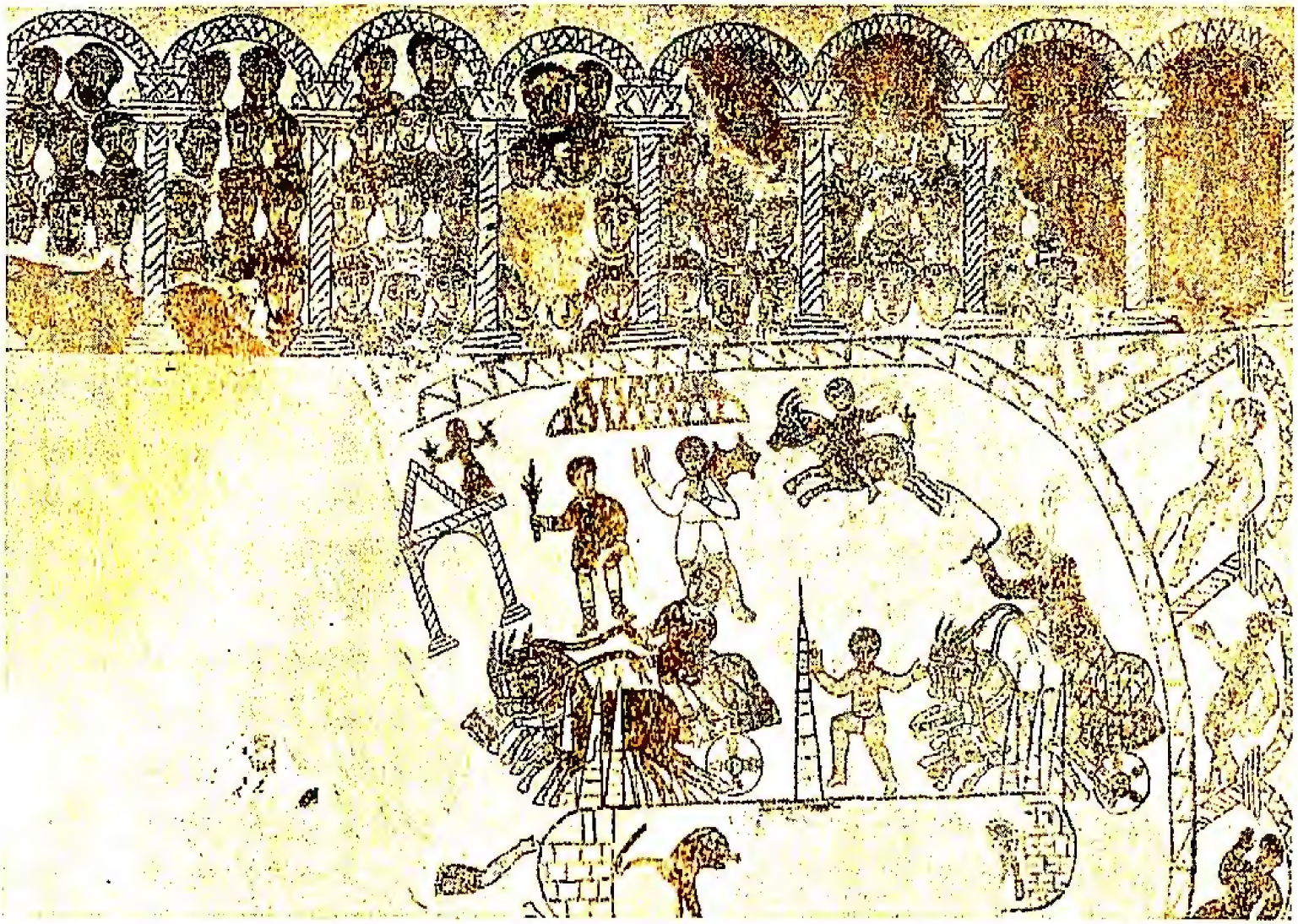
harnacher, **232** - la conquête, **63** - caresser, **49** - une déception, **71**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une conquête, un accueil, une habitude, ennuyer, une déception.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **L'auteur a toujours du sucre sur lui, parce que l'âne l'aime beaucoup.** Transformez cette phrase ; commencez par: **L'âne**, et employez **tant ... que.**
   b) **L'auteur manque parfois le train lorsqu'il ne sait pas l'heure.** Exprimez la même idée en employant l'expression **avoir ... sur soi** (comme dans la 8e phrase).
3. Quels sont ces autres ânes que l'auteur connaît ?

observons et réfléchissons

1. Un chiffon**nier**, un cordon**nier**, un charbon**nier** ; un citron**nier**.
2. « J'ai toujours du sucre sur moi. » Remplacez **J'** par : **elle, ils, quelqu'un, on, chacun, tout le monde, personne.**



L'esclave livré aux bêtes

Un jour, au Cirque Maxime à Rome, on devait présenter au peuple de grands combats de bêtes. Je m'y rendis. On avait assemblé là un grand nombre de bêtes fauves, d'une grandeur prodigieuse. Mais ce qu'on admirait surtout, c'était un groupe de lions énormes et l'un d'eux en particulier. Par la souplesse de ses bonds, sa taille monstrueuse, la puissance effroyable de ses rugissements et l'épaisseur des muscles de son cou, cette bête attirait tous les regards.

On fait entrer dans l'arène, avec beaucoup d'autres, un esclave condamné à combattre les fauves. Il s'appelle Androclès. A peine le lion l'a-t-il aperçu de loin qu'il s'arrête comme frappé d'étonnement ; puis lentement, avec calme, comme s'il le reconnaissait, il s'approche de l'homme.

Arrivé près de lui, comme un chien qui flatte son maître, il se met à agiter la queue, se frotte contre l'esclave, lèche les jambes et les mains du malheureux déjà demi-mort de peur.

Sous les caresses de la terrible bête, Androclès reprend ses esprits, il ose tourner ses regards vers le lion. Alors, comme s'ils s'étaient reconnus, on voit l'homme et le lion, pleins de joie, se donner des marques d'attachement.

Ce spectacle étrange souleva de vifs applaudissements.

Aulu-Gelle

apprenons

un esclave, **117** - un fauve, **132** - prodigieux, **223** - un bond, **37** - effroyable, **94** - flatter, **138** - lécher, **171** - une caresse, **49** - un applaudissement, **18**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **prodigieux**, **un bond**, **effroyable**, **l'étonnement**, **flatter**, ou l'expression **en particulier**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Pourquoi l'auteur va-t-il au cirque ? (Employez **se rendre à** et **assister à**.)
   b) **L'auteur arrive au cirque ; le spectacle commence tout de suite.** Modifiez cette phrase en employant **à peine ... que**, comme dans la troisième phrase du deuxième paragraphe.
   c) Cette lutte est-elle loyale ? Dans un combat pareil, qui gagne toujours ? (Employez **l'emporter sur**.)
3. Pourquoi, à la fin, les spectateurs applaudissent-ils ?

observons et réfléchissons

1. **Condamné**. Parfois, certaines consonnes à l'intérieur d'un mot ne sont pas prononcées : un rhume, sept, un compte, l'automne, la sculpture, prompt, le doigt.
2. Le lion s'arrête ; il s'approche de l'homme. Et : ils **se** reconnaissent ; ils **se** donnent des marques d'attachement. Le pronom **se** remplace un ou plusieurs noms. Lesquels ?
3. « A peine a-t-il aperçu l'homme qu'il s'arrête. » Conjuguez cette phrase à toutes les personnes.

Couplet de la rue de Bagnolet

Le soleil de la rue de Bagnolet
N'est pas un soleil comme les autres.
Il se baigne dans le ruisseau,
Il se coiffe avec un seau,
Tout comme les autres,
Mais, quand il caresse mes épaules,
C'est bien lui et pas un autre,
Le soleil de la rue de Bagnolet
Qui conduit son cabriolet
Ailleurs qu'aux portes des palais,
Soleil, soleil ni beau ni laid,
Soleil tout drôle et tout content,
Soleil de la rue de Bagnolet,
Soleil d'hiver et de printemps,
Soleil de la rue de Bagnolet,
Pas comme les autres.

Robert Desnos

apprenons

une caresse, **49**.

écrivons

1. Employez dans de courtes phrases deux des mots suivants : **un ruisseau, se coiffer, laid, drôle.**
2. Le quartier dont parle l'auteur est-il luxueux ?

observons et réfléchissons

1. « Soleil **tout** drôle et **tout** content », des hommes **tout** drôles et **tout** contents : **tout** est un adverbe. Cependant, on dit : des femmes **toutes** drôles et **toutes** contentes ; mais : des journées **tout** entières. Pourquoi **tout** ne s'accorde-t-il pas dans ce dernier exemple ?
2. Un soleil tout drôle = un **drôle de** soleil ; une **drôle de** coiffure ; de **drôles de** gens.
3. **Conduire**. Mettez à l'imparfait, au futur et au passé composé: voici la voiture que nous **conduisons**.

L'union fait la force

Un homme voyage dans la montagne, et il arrive en un lieu où, un gros rocher ayant roulé sur le chemin, il n'y a pas d'issue, ni à gauche, ni à droite.

Lorsque cet homme voit qu'il ne peut continuer son voyage à cause du rocher, il essaye de le mouvoir pour se faire un passage et se fatigue beaucoup à ce travail. Tous ses efforts sont vains.

Voyant cela, il s'assied plein de tristesse et dit :

« Que m'arrivera-t-il lorsque la nuit viendra et me surprendra dans cette solitude, sans nourriture, sans abri, sans défense ? »

Alors qu'il est absorbé dans cette pensée, un autre voyageur survient, fait ce qu'a fait le premier et se trouve aussi impuissant à remuer le rocher ; il s'assied en silence et baisse la tête.

Après celui-ci, il en vient plusieurs autres ; aucun ne peut mouvoir le rocher, et leur crainte à tous est grande.

Enfin l'un d'eux dit aux autres : « Mes frères, ce qu'aucun de nous n'a pu faire seul, qui sait si nous ne le ferons pas tous ensemble ? »

Et ils se lèvent ; tous ensemble ils poussent le rocher, le rocher cède, et ils poursuivent la route en paix.

Lamennais

apprenons

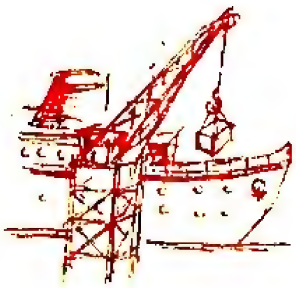
une issue, **170**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **une issue**, **vain**, **surprendre**, **absorber**, **remuer**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Le premier voyageur, assis devant le rocher, sait-il que d'autres hommes vont venir ? (Employez **ne pas savoir si ... ou si ...**)
   b) « sans nourriture, sans abri, sans défense » : pourquoi l'homme craint-il la nuit ? (Employez **ne pas avoir de quoi** + infinitifs.)
   c) Pourquoi un seul homme est-il incapable de pousser le rocher ? (Employez **trop ... pour** + infinitif.)
3. Par ce petit récit, que veut nous apprendre l'auteur ?

observons et réfléchissons

1. « **Il** arrive en un lieu. **Il** n'y a pas d'issue. **Il** en vient plusieurs autres. **Il** s'assied en silence. » Lisez ces phrases au pluriel. Le pronom **il** remplace-t-il toujours un nom ?
2. La dé**fense**, une récompen**se**, im**mense**. Presque tous les autres mots ayant ce son final se terminent par **-ce** : la prudence, l'influence. En connaissez-vous d'autres ?
3. Conjuguez au présent et au passé composé: **s'asseoir** en silence; **pour suivre** son chemin.



Un port actif

Autour de nous vivait le port. Les sirènes déchiraient le ciel, les grues grinçaient, les charretiers criaient des injures. Mes petits frères s'échappaient sans cesse, ou bien, postés sur la véranda, annonçaient : « Un bateau grec ! Un cargo italien ! Un voilier ! »

Le blé, l'orge, le vin, les dattes, les œufs, un torrent de nourritures passait des magasins dans les bateaux à quai. On embarquait les moutons. Dix mille bêtes inondaient les quais comme une marée poudreuse ; autour

elles, trois ou quatre bergers hurlants agitaient des burnous crasseux et de longs bâtons. Le troupeau immense, aux dos marqués de rouge et de bleu, tournait sans fin sur lui-même, pareil à un tourbillon d'eau grise. L'embarquement durait tout un jour, dans un enfer de bêlements, de cris, de poussière. La nuit venait ; le tumulte s'apaisait. Mes petits frères rentraient enfin, sales, les yeux brillant d'une espèce de fièvre. Nous demeurions épuisés, comme après une tempête.

Rose Celli

apprenons

une sirène, **251** - un cargo, **50** - un voilier, **282** - embarquer, **97** - une grue, **97** - l'embarquement, **97** - le tumulte, **271**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants :
   une sirène, annoncer, un cargo, un torrent, embarquer, épuiser.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) De la maison de l'auteur, qu'entend-on ? (Relisez la deuxième phrase et répondez en employant **entendre** + infinitifs.)
   b) A quoi peut-on comparer le troupeau ? (Employez **pareil à**.)
   c) L'embarquement des moutons durait-il longtemps ? (Employez : **Il faut ... pour.**)
3. Les jeunes frères de l'auteur avaient-ils la permission de se promener sur les quais ? Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Lisez la phrase : « Le blé, l'orge ... à quai. » Le verbe de cette phrase a-t-il plusieurs sujets ? Expliquez son accord.
2. « Le troupeau tournait sur **lui-même** », les moutons tournaient sur **eux-mêmes**. Lorsque **même** suit un pronom personnel complément, il s'accorde avec lui et ces deux mots sont liés par un trait d'union.
3. Lisez, en distinguant bien **-an-** (= -en-) et **-on-**: la véranda, annoncer, un torrent, les moutons, inonder, hurlant, de longs bâtons, immense, sans, un tourbillon, l'embarquement, un enfer, des bêlements, rentrer, enfin, brillant, nous demeurions, une tempête.

La leçon de calcul

La journée commença par une leçon de calcul. Nous devions étudier la division à un chiffre. Plusieurs de ces petites opérations étaient écrites au tableau. Les élèves, à tour de rôle, se levaient, croisaient les bras : « En vingt-huit, combien de fois cinq ? Cela signifie que, si j'ai vingt-huit billes à partager... » Chaque élève devait, de lui-même, changer l'exemple. Vint le tour de mon ami Désiré Wasselin. Il croisa les bras, fronça les sourcils et commença :

« En trente-sept, combien de fois sept ? ... »

Il parlait lentement, avec peine, sa grosse tête inclinée de côté, l'air lointain. Il était fort en retard dans ses études et le plus âgé de la classe. Il choisit pour exemple les cerises et ne se tira pas trop mal de sa chantante récitation.

« ... Cela signifie que mes camarades recevront chacun cinq cerises et qu'il ne m'en restera que deux. » Toute la classe dressa l'oreille. La phrase normale était : « Il m'en restera deux. » Il y eut un silence, et Désiré poursuivit d'une voix funèbre : « Mais ça m'est bien égal. » M. Joliclerc levait les bras au ciel. Il renversait la tête en arrière, avec un air d'embarras comique. Nous apercevions les trous de son nez et sa bouche noire. Il dit : « Toujours martyr, alors, mon pauvre Wasselin ? Allons, rassieds-toi. Tu auras quand même une bonne note. » Et Désiré se rassit, l'air sombre.

Georges Duhamel

apprenons

cela m'est égal, 95 - l'embarras, 98 - un martyr, 182.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **partager, incliner, lointain, l'embarras, comique.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Quelle est l'attitude de Désiré quand il se lève ? (Faites trois courtes phrases avec **avoir l'air**; employez d'abord **sérieux**, puis **réfléchir**, enfin **un élève appliqué**.)
   b) Pourquoi Désiré choisit-il pour exemple des cerises ? (Employez **avoir envie**.)
   c) Désiré dit : « Il **ne** m'en restera **que** deux ».
   Il me reste 30 millimes : je peux acheter des bonbons. Il **ne** me reste **que** 30 millimes : je ne peux pas aller au cinéma. Construisez deux phrases sur ces modèles.
3. Wasselin résout bien le problème des cerises. Et cependant il n'est pas content. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Il est parti pour un pays **lointain** (une ville **lointaine**) ; ce pays se trouve très **loin** du nôtre. **Lointain** est un adjectif, **loin** un adverbe (invariable). Dans ces exemples, remplacez les mots soulignés par leurs contraires.
2. **Plusieurs** est un adjectif : plusieurs enfants, plusieurs opérations. Que remarquez-vous ?
3. « Rassieds-toi. » Quel est l'infinitif de ce verbe ? Quel est son préfixe ? Ce préfixe peut s'écrire **re-**, **ré-** ou **r-** : **r**epartir, **ré**unir, **r**entrer, se **r**habiller. Cherchez d'autres mots formés de la même façon.

Les potières

Mes tantes travaillent l'argile et la laine.

Khalti, le bas de sa « gandoura » tiré jusque sur les genoux, les bras nus, le foulard relevé en turban, dépose un gros paquet de pâte sur une planche. Elle façonne vivement le fond de la cruche, de la marmite ou du plat. C'est toujours une galette bien ronde.

Nana, souriante et très à l'aise, saisit l'argile entre ses petites mains pâles ; de ses doigts agiles sort une espèce de bâton qui s'allonge et zigzague comme un serpent. Elle s'arrête, coupe la couleuvre en tronçons et, avec précaution, entoure la galette préparée par Khalti.

Alors, munie d'une planchette bien lisse, elle tire l'argile et dessine bientôt le bas de la paroi. Elle passe au fond suivant, puis à un autre encore.

Le dernier ustensile ébauché, Nana revient au premier qui a déjà séché un peu. Elle prend de nouveau un cylindre de pâte et l'ajoute à l'ébauche. Les parois montent petit à petit, la marmite ou la cruche se dessine. La main droite façonne l'intérieur, la main gauche surveille l'extérieur qu'elle caresse continuellement pour l'obliger à prendre forme. De l'avis de tous, les cruches qui sortent des mains de Nana sont toujours bien proportionnées.

Mouloud Feraoun

apprenons

une potière, **219** - l'argile, **219** - façonner, **126** - à l'aise, **12** - allonger, **15** - caresser, **49**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **l'argile, façonner, une précaution, lisse, une paroi.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Nana et Khalti font-elles toujours le même travail ? (Employez **passer de ... à.**)
   b) Comment les deux potières se partagent-elles le travail ? (Employez **tandis que.**)
   c) Le potier fait cuire ses vases ; que fait-il ensuite ? (Commencez par : **Une fois que.**)
3. Aimeriez-vous travailler l'argile ? Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Avec quels mots s'accordent les verbes **sort** et **se dessine** ?
2. Une façon, façon**ner** ; une proportion, proportion**ner** ; la raison, raison**ner** ; le son, son**ner** ; un don, don**ner** ; le pardon, pardon**ner** ; le savon, savon**ner**. Mais : le téléphone, téléphon**er** (un seul **n**).
3. Trouvez, dans le texte, 7 participes passés et les mots avec lesquels ils s'accordent.

Aube

Un invisible oiseau dans l'air pur a chanté.
Le ciel d'aube est d'un bleu suave et velouté.

C'est le premier oiseau qui s'éveille et qui chante.
Ecoute ! les jardins sont frémissants d'attente.

Ecoute ! un autre nid s'éveille, un autre nid,
Et c'est un pépiement éperdu qui jaillit.

Qui chanta le premier ? Nul ne sait. C'est l'aurore.
Comme un abricot mûr le ciel pâli se dore.

Qui chanta le premier ? Qu'importe ! On a chanté.
Et c'est un beau matin de l'immortel été.

Cécile Périn

apprenons

l'aube, **25** - invisible, **169** - frémissant, **146** - l'aurore, **25** - un abricot, **3**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **l'aube, invisible, pur, l'attente, jaillir, mûr.**
2. Répondez à deux des questions suivantes :
   a) Le ciel est bleu, **d'un** bleu suave. En choisissant une autre couleur construisez une phrase sur ce modèle.
   b) Qui est-ce qui assiste au lever du soleil et écoute le chant des oiseaux ? (Construisez votre phrase sur le modèle du 3e vers.)
   c) Qu'entend le poète ? (Relisez les vers 3, 4 et 6, et commencez votre phrase par : **Le poète entend**... infinitif,... infinitif...)

observons et réfléchissons

1. **Invisible, immortel** ont le même préfixe **in-** qui s'écrit parfois **im-** ou **il-**. Formez à l'aide de ce préfixe le contraire de: acceptable, buvable, capable, égal, habité, juste, lisible, mobile, possible.
2. **Bleu.** Comment se termine le masculin pluriel de cet adjectif ? Connaissez-vous un nom en - **eu** qui, au pluriel, se termine par la même lettre ?
3. **Un abricot.** La plupart des noms terminés par le son **o** s'écrivent **-eau** (un oiseau). Mais il y a d'autres orthographes : un étau, un artichaut, la chaux, un cargo, un rabot, un escroc, le galop, le héros.

Deux aviateurs perdus dans le désert

Un Arabe apparaît de profil sur la dune. Nous hurlons, mais tout bas. Nos cordes vocales sont déjà sèches. Alors, nous agitons les bras.

Et voici que, sans hâte, il a amorcé un quart de tour. A la seconde même où il regardera vers nous, il aura déjà effacé en nous la soif, la mort et les mirages...

L'Arabe nous a simplement regardés. Il a pressé, des mains, sur nos épaules, et nous lui avons obéi. Nous nous sommes étendus. Il n'y a plus ici ni races, ni langages, ni divisions... Il y a ce nomade pauvre qui a posé ses mains sur nos épaules.

Nous avons attendu, le front dans le sable. Et maintenant, nous buvons à plat ventre, la tête dans la bassine, comme des veaux. Le Bédouin s'en effraye et nous oblige, à chaque instant, à nous interrompre. Mais dès qu'il

nous lâche, nous replongeons tout notre visage dans l'eau.

Toi qui nous sauves, Bédouin de Libye, tu t'effaceras cependant à jamais de ma mémoire. Je ne me souviendrai jamais de ton visage. Tu es l'Homme et tu m'apparais avec le visage de tous les hommes à la fois. Tu ne nous as jamais dévisagés et déjà tu nous as reconnus. Tu es le frère bien-aimé. Et, à mon tour, je te reconnaîtrai dans tous les hommes.

Antoine de Saint-Exupéry

apprenons

le profil, **224** - une dune, **86** - la hâte, **159** - un mirage, **189** - un nomade, **197**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **le profil**, **agiter**, **la hâte**, **interrompre**, **sauver**, ou l'expression **à plat ventre**
2. Répondez à deux des questions suivantes :
   a) Pourquoi les deux aviateurs sont-ils si faibles ? (Employez **ne ... ni ... ni ...**)
   b) Les deux aviateurs agitent les bras. Qu'espèrent-ils ? (Employez **attirer l'attention.**)
   c) Le Bédouin a-t-il raison de ne pas laisser les aviateurs boire comme ils le veulent ? (Employez **il est dangereux de.**)

observons et réfléchissons

1. « Toi qui nous sauves... » Pourquoi ce verbe est-il à la 2e personne du singulier ? Lisez cette phrase en remplaçant **toi** par **lui** ou **elle** ; par **vous** ; par **eux** ou **elles**.
2. Regardés, pressé, obéi, étendus, posé (3e paragraphe) ; dévisagés, reconnus (5e paragraphe). Vérifiez l'accord de ces participes passés.

Le cirque au village

Enfin glissa lentement, entre les rideaux, la face sillonnée de rides d'un grand clown, recroquevillé sur son ventre comme par une colique, marchant sur la pointe des pieds, les mains empêtrées dans des manches trop longues qui balayaient la piste.

Dès son arrivée dans le cirque, il tomba. Il eut beau se relever ; c'était plus fort que lui : il tombait. Il ne cessait pas de tomber. Il s'embarrassait dans quatre chaises à la fois. Il entraînait dans sa chute une table énorme qu'on avait apportée sur la piste. Il finit par

aller s'étaler par-delà la barrière du cirque, jusque sur les pieds des spectateurs. Deux aides le tiraient par les pieds et le remettaient debout après de grands efforts. Et, chaque fois qu'il tombait, il poussait un petit cri. Au dénouement, grimpé sur un échafaudage de chaises, il fit une chute immense et très lente, et son cri de triomphe dura aussi longtemps que sa chute, accompagné par les exclamations d'effroi des femmes.

Le grand clown, abattu la face contre terre, se releva pour saluer et dire : « Nous avons, Messieurs et Mesdames, l'honneur de vous remercier ! »

Alain-Fournier

apprenons

une ride, **234** - une piste, **215** - une chute, **57** - le dénouement; **76** - un échafaudage, **89** - le triomphe, **270** - l'effroi, **94**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **embarrasser**, **une chute**, **s'étaler**, **un échafaudage**, **remercier**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) **Les deux aides essuyent de remettre le clown debout, mais celui-ci retombe chaque fois.** Transformez cette phrase en employant l'expression **avoir beau** + infinitif.
   b) Que font les enfants qui assistent à ce spectacle ? (Employez **ne pas cesser de**.)
   c) Le clown réussit il à se mettre debout ? (Employez: **Après être** + participe passé... **et ..., finir par...**)
   d) Quand les spectateurs rient-ils ? (Employez **chaque fois que** ou **au moment où**.)
3. A la fin, pourquoi le clown remercie-t-il les spectateurs ?

observons et réfléchissons

1. Il y a, dans ce texte, 7 participes passés. Réfléchissez à l'accord de chacun.
2. Une chute, une brute, une flûte; une lutte, une hutte.

Le combat de boxe

« Vas-y, Minime ! Vas-y, Casella ! »

Minime reprit ses sauts de côté, fit le dos rond, esquiva une droite, frappa à son tour. Puis, comme épuisé par cet effort, il baissa sa garde, laissant une seconde son menton découvert. Casella tomba dans le piège... Minime, d'un balancement, évita le direct et, le coude sur la hanche, en pivotant, porta un crochet au creux de l'estomac. Casella se plia en deux. A ce miracle, la foule s'était dressée.

Mais aussitôt le champion chancelant recommença à s'accrocher. Collé à son adversaire, il le paralysait d'un bras et frappait de l'autre.

« Hou ! Hou ! protestait la foule. Disqualifié ! »

Ne sentant plus ses blessures, un œil à demi fermé, Minime fonça. Casella, qui avait retrouvé son souffle, se dérobait devant lui, passait à droite, fuyait à gauche, lançait un direct, puis de nouveau s'accrochait. Plus que deux minutes... Plus qu'une... La petite machine à frapper multipliait ses coups. Au foie, au cœur. Comme dans un sac de sable qui mollissait. Puis, soudain, il cogna plus haut, au menton.

« Ah ! »

Ce cri jaillit de mille poitrines. Casella venait de s'effondrer. Les bras en croix, il ne bougeait plus.

« Une... deux... trois », commença à compter l'arbitre.

Le vaincu grattait le tapis du talon.

« Quatre... cinq... six... »

Il ne parvenait pas à se soulever. Ses supporters hurlaient :

« Debout ! Relève-toi ! Ca-sel-la ! Ca-sel-la ! »

Il fit un effort, se dressa sur le coude.

« Sept... huit... »

Mais non... Il ne pouvait plus... Il retomba.

« Neuf... dix... *Out* ! »

Roland Dorgelès

apprenons

la hanche, **158** - pivoter, **216** - paralyser, **205** - foncer, **141** - s'effondrer, **93** - un arbitre, **19** - gratter, **152**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **éviter, pivoter, un miracle, protester, s'effondrer**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Minime **reprit** ses sauts de côté, **fit** le dos rond, **esquiva** une droite, **frappa** à son tour. » Sur ce modèle, décrivez au présent un gardien de but pendant un match de football.
   b) « Minime baissa sa garde, laissant son menton découvert. » Pourquoi ? (Employez **faire croire que**.)
   c) « Ah ! » crie la foule. Que s'est-il passé ? (Employez **parvenir à** + infinitif.)
3. Aimez-vous la boxe ? Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. « Vas-y », donnes-en : ces verbes ont-ils normalement un **s** à la 2e personne singulier de l'impératif ? Pourquoi en met-on un devant **y** et devant **en** ? Mettez au même temps, à la même personne : manger, acheter, offrir, ouvrir (suivis de **en**) ; penser, placer, enfermer (suivis de **y**).
2. « Un œil **à demi** fermé », les yeux **à demi** fermés, une fenêtre **à demi** fermée.
3. Il pivote, il grignote, il sanglote ; mais : il frotte, il flotte, il trotte.
   Le fer se dilate; mais : il gratte, il flatte.
   Il tape, il attrape ; mais : il frappe, il s'échappe.

Au bain maure

Le bain maure était plein d'enfants que, tous les jeudis, les femmes amènent et lavent en bloc, tandis qu'ils hurlent, par habitude, en un chœur infatigable. J'entendais leurs chants longs, de la chambre froide où je me reposais, étendue sur une dalle, près du bassin.

Autour de moi, les femmes jacassaient. Cherifa passa, emmitouflée de serviettes ; elle sortait déjà. Elle ne restait jamais plus d'une demi-heure dans cette vapeur ; dans les vestibules où l'on s'habillait, elle se reposait longtemps, sur un matelas, à demi consciente.

Je m'étais fait apporter des oranges ; je mangeais, mes pieds trempant dans l'eau glacée du bassin. J'étais

bien. Quelquefois s'ouvrait la porte qui nous séparait des salles chaudes, le cœur du « hammam ». Alors nous parvenaient d'étranges bruits, à peine étouffés par la vapeur : les cris ensommeillés des enfants, le ruissellement de l'eau sur les dalles brûlantes, les mains des masseuses qui claquaient sur les dos des femmes grasses.

Etendue à plat ventre contre le carrelage chaud, j'essayais de dormir en laissant glisser les mains dures de la masseuse sur mon dos. L'oreille posée près du sol, j'entendais les bruits du bain, comme à travers un rêve. Dans ces salles embuées où ne circulaient que des corps à demi nus, j'avais l'impression que la vie s'immobilisait.

Assia Djebar

apprenons

en chœur, 60 - emmitouflé, **101** - conscient, 64 - le ruissellement, **238** - le carrelage, **51** - embué, **99**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **hurler, conscient, tremper, parvenir, le carrelage.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Au bain maure, porte-t-on beaucoup de vêtements ? (Employez **à peine** + participe passé.)
   b) Pourquoi les salles chaudes sont-elles appelées « le cœur du hammam » ? (Employez le superlatif relatif de **important + de.**)
   c) **Au bain maure, les femmes et les enfants se lavent ; la vapeur y étouffe les bruits.** Modifiez cette phrase en employant une proposition subordonnée relative contenant des sujets inversés, comme dans la dernière phrase du texte.
3. Après le bain, on se repose longtemps dans les vestibules. Pourquoi ?

observons et réfléchissons

1. Quels sont les sujets des verbes **s'ouvrait, parvenaient, circulaient** ? Mettez ces verbes au passé composé et relisez-les avec leurs sujets.
2. **Tremper, tromper.** Le son **-em-** de **tremper** se prononce comme dans : enfant, le temps, le chant, lent, le champ.
3. Ce travail me **fatigue.** Se **fatiguant** (participe présent) trop, il est tombé malade. C'est un travail **fatigant** (adjectif). Que remarquez-vous ?

Le chasseur d'images

Il saute du lit de bon matin, et ne part que si son esprit est net, son cœur pur, son corps léger comme un vêtement d'été. Il n'emporte point de provisions. Il boira l'air frais en route et reniflera les odeurs salubres. Il laisse ses armes à la maison et se contente d'ouvrir les yeux. Les yeux servent de filets où les images s'emprisonnent d'elles-mêmes.

La première qu'il fait captive est celle du chemin qui montre ses cailloux polis et ses ornières, entre deux haies riches de prunelles et de mûres.

Il prend ensuite l'image de la rivière. Elle blanchit aux coudes et dort sous la caresse des saules. Elle miroite quand un poisson tourne le ventre, comme si on jetait une pièce d'argent, et, dès que tombe une pluie fine, la rivière a la chair de poule.

Il lève l'image des blés mobiles, des luzernes appétissantes et des prairies ourlées de ruisseaux.

Il fixe un moment le soleil qui se couche et abandonne sur l'horizon ses lumineux habits, ses nuages répandus pêle-mêle.

Enfin, rentré chez lui, la tête pleine, il éteint sa lampe et, longuement, avant de s'endormir, il se plaît à compter ses images.

Jules Renard

apprenons

renifler, **135** - salubre, **178** - captif, **48** - une caresse, **49** - miroiter, **229** - la chair de poule, **54** - appétissant, **17** - ourler, **201** - pêle-mêle, **210**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **des provisions**, **captif**, **miroiter**, **fixer**, **pêle-mêle**.
2. Répondez à deux des questions suivantes :
   a) Cet homme fait une collection d'images ; prend-il des photographies ? (Employez **au lieu de** + infinitif.)
   b) Le chasseur d'images aime-t-il la nature ? (Employez **prendre plaisir à** + infinitif, ou **se plaire à** + infinitif.)
   c) Ce promeneur emporte-t-il de quoi manger ? (Employez **se contenter de** + noms.)

observons et réfléchissons

Mettez au présent, à l'imparfait, au futur, au passé composé (première personne du singulier et du pluriel) : **éteindre** la lampe ; **peindre** un tableau ; **boire** l'air frais. Que remarquez-vous au présent et à l'imparfait du verbe **peindre** ?

Le bon fils

Un fameux négociant de Babylone était mort aux Indes ; il avait choisi ses deux fils pour héritiers, par portions égales, après avoir marié leur sœur ; et il laissait un cadeau de trente mille pièces d'or à celui de ses deux fils qui serait jugé l'aimer davantage. L'aîné lui bâtit un tombeau, le second augmenta d'une partie de son héritage la dot de sa sœur ; chacun disait :

« C'est l'aîné qui aime le mieux son père, le cadet aime mieux sa sœur ; c'est à l'aîné qu'appartiennent les trente mille pièces. »

Zadig les fit venir tous deux l'un après l'autre. Il dit à l'aîné :

« Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à Babylone.

— Dieu soit loué, répondit le jeune homme ; mais voilà un tombeau qui m'a coûté bien cher ! »

Zadig dit ensuite la même chose au cadet.

« Dieu soit loué, répondit-il ; je vais rendre à mon père tout ce que j'ai ; mais je voudrais qu'il laisse à ma sœur ce que je lui ai donné.

— Vous ne rendrez rien, dit Zadig, et vous aurez les trente mille pièces : c'est vous qui aimez le mieux votre père. »

Voltaire

apprenons

un héritier, **161** - un héritage, **161** - la dot, **85** - le cadet, **45.**

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **fameux, un héritage, la dot, le cadet.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) A Babylone, à l'occasion de leur mariage, les femmes recevaient une dot. Héritaient-elles de leur père ? (Employez **avoir droit à.**)
   b) Zadig a dit à l'aîné : « Votre père n'est point mort, il est guéri de sa dernière maladie, il revient à Babylone. »
   Commencez cette phrase par : Zadig a dit à l'aîné **que ... que ...**
   c) Lorsque Zadig annonce à l'aîné la prochaine arrivée de son père, le jeune homme est-il vraiment content ? (Employez **regretter d'avoir** + participe passé.)
3. Zadig affirme que le cadet aime mieux son père. A-t-il raison ?

observons et réfléchissons

1. « Je vais rendre à mon père **tout ce que** j'ai », **tout ce qui** m'appartient. **Tous ceux qui** aiment leur père... **Toutes celles qui** aiment leur père...
2. « C'est à l'aîné qu'**appartiennent** les trente mille pièces. » Apparaître, appeler, s'appliquer, apporter, apprécier, apprendre, approcher, approuver, appuyer ; mais : apercevoir.
3. **Bon, meilleur** (que), **le meilleur** (de) sont des adjectifs.
   Bien, mieux (que), **le mieux** sont des adverbes. Employez chacun de ces mots dans une courte phrase.

Une transfusion de sang

« Enlevez votre blouse, Monsieur Chavegrand. Vous êtes donneur universel : j'accepte votre sang. Allons, vous autres, la seconde table. Et l'appareil de Tzank. La boîte est prête, comme toujours. Bien. Les tubes de caoutchouc. De l'iode. Une petite table entre le donneur et le receveur. Un tabouret pour moi. Béchir, trouves-tu facilement les veines ? »

On a fermé les portes de la salle. Deux ou trois infirmiers s'empressent. Simon Chavegrand vient de s'étendre sur une table. On a dénudé son bras jusqu'à l'épaule et, avec un lien, on fait saillir des nœuds de veines. Le docteur enfile des gants propres et s'assied à sa petite table. Simon sent une piqûre au bras. Peu de chose. Le docteur commence très doucement à manœuvrer la seringue qui s'emplit de liquide pourpre.

De l'autre côté du docteur, Hassine dort. On l'a recou-

vert d'un drap qui se soulève faiblement avec la respiration. Son bras droit est près du bras gauche de Simon...

Simon est là, sur la table. Depuis combien de temps ? Il entend une voix lointaine qui dit, à travers le brouillard : « Quatre cents centimètres cubes, c'est peut-être assez ? »

Soudain, une petite secousse au bras. Comme une piqûre, encore. Le docteur dit : « Ça va bien. Une compresse et une bande. » Puis, à lui : « On va vous donner à boire.

— C'est ça. Oui. Merci. J'ai soif. »

Georges Duhamel

apprenons

un tabouret, **84** - s'empresser, **103** - un lien, **172** - enfiler, **107** - une seringue, **247** - une secousse, **245**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **un tube**, **une veine**, **s'étendre**, **un lien**, **lointain**, **une secousse**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Qu'est-ce qu'un donneur de sang ? (Employez **consentir à** + infinitif.)
   b) Le médecin demande divers objets ; que font les infirmiers ? (Employez **à mesure que.**)
   c) « Il entend une voix lointaine... » : le médecin est-il vraiment loin du donneur de sang ? (Employez **avoir l'impression que.**)
3. Plus tard, accepterez-vous de donner du sang pour un malade ou pour un blessé ?

observons et réfléchissons

1. « La boîte est **prête** » ; le médecin est **prêt** à faire la transfusion ; les infirmiers sont **prêts** à l'aider.
   Le donneur de sang est **près de** l'appareil ; la veine est **près de** la peau.
2. « Quatre cents centimètres cubes ». Mais : quatre cent cinquante. Comment écrivez-vous : 80, 90, 3000, 1956 ?
3. Conjuguez au présent, au futur, au passé composé : **s'étendre** sur son lit ; **entendre** la voix de son médecin.

Labourage en Guinée

Tête et torse nus, Téné Kamara enfonçait ses pieds dans les sillons frais, s'arrêtant parfois pour laisser souffler ses bœufs ou pour écraser d'un coup de talon une motte trop grosse. La terre durcie par une sécheresse prolongée se laissait éventrer avec peine.

« Mes pauvres bêtes... La chaleur a brisé vos pattes, dit Téné en lâchant les mancherons. Vous n'avez pas plus de force qu'un veau qui vient de naître. »

Il caressait le flanc des animaux qui tournaient vers lui leurs grands yeux doux et résignés ; il leur parlait comme à des amis malheureux ; il comprenait leur fatigue, car il partageait leur vie, et leurs peines étaient

communes. Sa face, son cou et sa poitrine étaient luisants de sueur ; il s'essuya de la main et souffla avec bruit.

« Vraiment, le feu tombe du ciel, aujourd'hui, murmura-t-il. Mon sang est cuit, ma bouche est sèche. »

Il se retourna, contempla avec orgueil le champ qui montrait les sillons béants. Il s'accroupit, prit un peu de terre, la soupesa, la frotta dans ses paumes et, lentement, il la laissa couler, fine, entre ses doigts.

« La belle terre, dit-il ; elle est douce comme le poil d'une génisse. »

Oswald Durand

apprenons

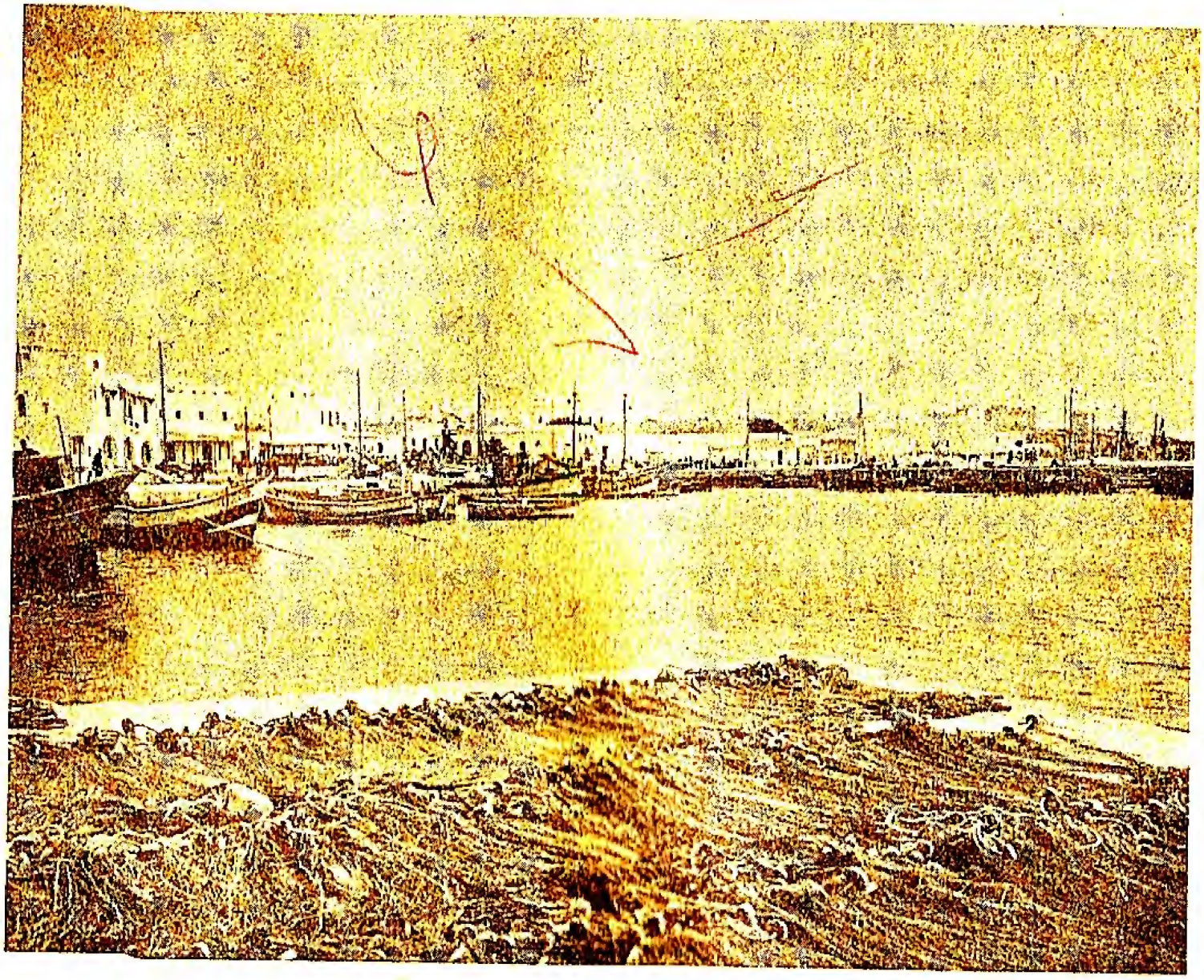
le torse, **263** - un sillon, **250** - une motte, **191** - la sécheresse, **244** - caresser, **49** - le flanc, **136** - la sueur, **256** - s'accroupir, **6** - la paume, **209**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **enfoncer**, **prolonger**, **lâcher**, **commun**, l'**orgueil**.
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) « Sa face, son cou et sa poitrine étaient luisants de sueur. » « Ma bouche est sèche. » Décrivez Téné en une seule phrase, en commençant par : **Téné avait** ...
   b) « **Tête et torse nus**, Téné Kamara enfonçait ses pieds... » Sur ce modèle, construisez une phrase avec deux noms suivis d'un adjectif au pluriel.
   c) « La belle terre », dit Téné. Cependant, elle ne doit pas produire beaucoup. Pourquoi ? (Employez **manquer de**.)
3. « Il contempla avec orgueil le champ. » Pourquoi Téné était-il fier ?

observons et réfléchissons

1. **Sec**, **sèche**, la **sécheresse**. Conjuguez le verbe **sécher** au présent et au futur. Attention aux accents.
2. Le **flanc** des animaux. Dans la plupart des mots terminés par **-nc**, le **-c** ne se prononce pas : un tronc, un banc, un franc, blanc ; mais : donc, le zinc.
3. Mettez l'avant-dernière phrase (« Il s'accroupit... ») au passé composé. Vérifiez l'orthographe des participes passés.



Pêche nocturne au large de Mahdia

Un soir, nous embarquons à bord d'un petit chalutier qui remorque trois barques, dont deux sont munies à l'avant de lanternes ou d'ampoules électriques, les « lamparos », qui vont servir à attirer le poisson. Les matelots nous apportent des couvertures et nous commençons à sommeiller...

Quand je me réveille, les cinquante « lamparos » de la flotte de Mahdia ont tous leurs feux allumés et la houle agite ces multiples lampes qui se cachent dans un creux de vague, puis apparaissent de nouveau sur une crête.

Alors les barques libres, dans lesquelles sont entassés les filets à mailles serrées, commencent, chacune autour

de ses « lamparos », un mouvement tournant qui déploie un filet. Sur la barque capitaine de chaque groupe, de solides matelots hissent à bord les filets dans lesquels des centaines, des milliers de sardines et de maquereaux se sont laissé prendre.

Et l'opération se renouvelle. Les sardines restent à s'agiter sur le pont qui n'est plus, lorsque nous allumons nos torches, que le ruissellement d'une rivière d'argent.

Vers six heures du matin, nous revenons à Mahdia. A peine une des barques a-t-elle atteint le quai qu'une foule de parents et d'amis se précipite à bord, et en repart avec une brochette de beaux poissons attachés par les ouïes à un brin d'alfa.

Albert Mahuzier

apprenons

embarquer, **97** - hisser, **163** - le ruissellement, **238**.

écrivons

1. Employez dans une courte phrase l'un des mots suivants : **embarquer, munir** (de), **la flotte, multiple, se précipiter.**
2. Répondez à l'une des questions suivantes :
   a) Où les marins passent-ils cette nuit ? (Employez **au large de** et **à bord de.**)
   b) Quand est-ce qu'on recommence l'opération du « mouvement tournant » ? (Employez : **A peine** ... **que**, comme dans la dernière phrase.)
   c) **Les amis des pêcheurs sautent dans la barque pleine de poissons.** Transformez cette phrase ; commencez par : **La barque** + préposition + pronom relatif.
3. Pourquoi les parents et les amis se précipitent-ils à bord du chalutier ?

observons et réfléchissons

1. Quel est le sujet des verbes **se précipite** et **repart** ? Si l'on remplace ce sujet par **la plupart**, comment écrirez-vous ces verbes ?
2. **Un creux** : bleu, la banlieue, un monsieur, il pleut, un **vœu**, un **nœud**, des **œufs**. Cherchez d'autres mots qui se terminent par **-eux** et par **-eu.**
3. Conjuguez au présent et au passé composé: **renouveler** l'opération ; **atteindre** le quai.

Matin

L'un trempe son pain blanc dans du café au lait,
L'autre boit du thé noir et mange des tartines,
Un autre prend un peu de rouge à la cantine.
L'un s'étire et se tait. L'autre chante un couplet.

Là-bas la nuit ; ici l'on ouvre des volets.
L'un dort, l'autre déjà transpire dans l'usine.
Plus d'un mène sa fille à la classe enfantine.
L'un est blanc, l'autre est noir, chacun est comme il est.

Ils sont pourtant pareils et font le même rêve
Et le même désir est en nous qui se lève :
Nous voulons vivre plus, atteindre ce degré

De plénitude où sont les couleurs de la pomme
Et du citron que le matin vient éclairer.
Nous voulons être heureux, heureux, nous autres hommes.

Guillevic

Lexique

Les nombres qui suivent certains mots renvoient aux pages où ces mots figurent dans un texte.

1. **un abcès** 147
   le pus 150

   Quand on ne soigne pas une blessure, il se forme, sous la peau, un liquide jaunâtre, le **pus.** L'endroit enfle : c'est devenu un **abcès.**

2. **aborder** 136

   Aborder quelqu'un, c'est s'approcher de quelqu'un pour lui parler. Le touriste m'**a abordé** pour me demander le chemin.

3. **un abricot** 80 - 172
   un abricotier

   L'**abricot** est un fruit qui ressemble à la pêche, mais qui est souvent plus petit et qui a moins de jus ; on le récolte au mois de mai, plus tôt que la pêche. C'est le fruit de l'**abricotier**.

4. **accabler** 150

   Le paysan a chargé son âne d'un poids trop lourd : **accablé** par sa charge, l'âne est tombé.

   La maladie de son fils lui donne beaucoup de soucis qui pèsent sur lui : il est **accablé** de soucis.

5. **un accès** 118

   Une forte pluie a fait déborder les rivières ; on ne peut plus entrer dans ce village : l'**accès** de ce village est devenu impossible.

6. **s'accroupir** 105 - 189

   Quand on s'assoit sur les talons, on **s'accroupit**. Le chameau **s'accroupit** pour se laisser charger.

7. **un aéroport** 118
   un aérodrome
   atterrir
   décoller

   Les avions se posent, ils **atterrissent** sur un grand terrain plat : c'est l'**aérodrome.** Au départ, ils y roulent avant de **décoller.**

   L'**aérodrome** et les bâtiments où les voyageurs attendent le départ des avions forment l'**aéroport.**

8. **s'affairer** 106

L'épicier sert ses clients sans perdre un instant, il va rapidement d'un endroit à un autre du magasin : il **s'affaire** pour satisfaire tout le monde.

9. **agacer**
irriter 141

J'étais de mauvaise humeur parce que mon visiteur me cachait la vérité. Ses mensonges m'**irritaient**, ils m'**agaçaient**. Finalement, je me suis mis en colère.

10. **agrémenter** 45

Les jeux sportifs rendent la leçon d'éducation physique agréable : ils **agrémentent** la leçon.

11. **aiguiser**
affûter 97

Pour que mon couteau coupe bien, je frotte la lame sur une pierre : je l'**aiguise**, je l'**affûte.**

12. **aisément** 40
à l'aise 170

Mes chaussures sont trop petites; chez moi, je les enlève pour être **à l'aise.**

J'ai bien appris la leçon ; je n'ai pas peur d'être interrogé : je serai **à l'aise** pour répondre, je répondrai **aisément.**

13. **ajuster** 71
un ajusteur

Le menuisier donne au morceau de bois sa forme exacte, sa grandeur juste : il **ajuste** le bois.

Un **ajusteur** est un ouvrier qui **ajuste** du fer ou de l'acier.

La couturière **ajuste** une robe sur sa cliente.

14. **s'aligner** 154

Pour certains exercices physiques, les élèves se mettent en ligne droite : ils **s'alignent.**

15. **allonger** 76 - 152 - 170

J'ai beaucoup grandi; mon pantalon est trop court, maman devra l'**allonger.**

Dressée sur la pointe des pieds, ma petite sœur tend les jambes et les bras, elle **s'allonge** pour attraper le gâteau qui est sur la table.

A la plage, je me couche sur le dos : je **m'allonge.**

16. **une amande** 88
un amandier
la coquille
décortiquer

L'**amande** est le fruit de l'**amandier**, un petit fruit qu'on peut manger vert. Mais, généralement, on le laisse sécher, puis on enlève l'écorce et on casse la **coquille** : ce sont les **amandes décortiquées.** On les écrase pour préparer les « baklawas » et les dattes farcies à la pâte d'**amandes.**

17. **l'appétit** 29 - 40 - 67
appétissant 183

J'ai bien mangé, je n'ai plus faim; mais ce gâteau semble si bon qu'il me redonne de l'**appétit** : il est **appétissant.**

Je suis si malade que je n'ai pas envie de manger : j'ai perdu l'**appétit.**

18. **applaudir** 99
un applaudissement 161
acclamer
une acclamation

Au stade, les spectateurs **applaudissent** l'équipe qui a gagné, en frappant leurs mains l'une contre l'autre. Parfois, quand ils sont très contents, ils crient : ils **acclament** les joueurs. Le dimanche, on entend de loin leurs **applaudissements**, leurs **acclamations.**

19. **l'arbitrage** (m) 68
un arbitre 179

Quand deux personnes ne sont pas d'accord, elles demandent à une autre personne de dire qui a raison ; cette troisième personne est un **arbitre.** Les deux autres doivent accepter sa décision, son **arbitrage.**

20. **une arcade** 30
un arc
un pilier 132

Autour du marché, les trottoirs sont abrités par un toit en forme d'**arc** de cercle, soutenu par des colonnes, des **piliers.**

La cour de cette mosquée est entourée d'**arcades** soutenues par des **piliers.**

21. **ardent** 124 - 150
l'ardeur (f)

Le soleil brûlant, **ardent** rend la soif des voyageurs insupportable.

Cet élève travaille avec joie, sans perdre de temps : il est **ardent** au travail : il travaille avec **ardeur.**

22. **une articulation** 24
articuler

Je peux plier mon bras, car il est **articulé** au coude ; le coude et le genou sont des **articulations.**

Cet élève parle très vite et ne prononce pas toutes les syllabes ; on entend mal ce qu'il dit : il **articule** mal, il a une mauvaise **articulation.**

23. **une asperge** 88 - 148
une botte 148 - 154

Dans la région de l'Enfida, on cultive une plante dont on coupe les tiges avant qu'elles sortent de la terre ; ces tiges coupées sont les **asperges** ; une trentaine d'asperges attachées ensemble forment une **botte d'asperges.**

24. **atteler** 121
dételer 76
un attelage

On attache un cheval à une voiture, à une charrette : on l'**attelle.** Quand le travail est fini, on le détache : on le **dételle.** Sur un terrain lourd, on voit souvent un **attelage** de plusieurs animaux.

25. **l'aube** (f) 36 - 172
la pénombre 37
l'aurore (f) 172
le crépuscule

Avant le lever du soleil, le ciel s'éclaire : c'est l'**aube** ; puis, à l'est, l'horizon devient jaune et rose : c'est l'**aurore.** Le dernier moment du jour, quand la nuit tombe, est le **crépuscule.** A l'**aube** et au **crépuscule**, il ne fait ni jour ni nuit : nous sommes dans la **pénombre.**

26. **aveugler**
aveuglant 80
éblouir
éblouissant 156

Le cycliste est gêné par la lumière très forte des phares d'une voiture : il ne voit plus la route, les phares l'**éblouissent**, il est **aveuglé.** La lumière de ces phares est **aveuglante, éblouissante.**

27. **en avoir assez** 19

Je ne peux plus supporter vos mensonges. J'**en ai assez de** vos mensonges.

28. **la baguette** 14

La **baguette** est un morceau de bois mince.

29. **se balancer** 72
basculer 100 - 117

Elle est assise sur une chaise et se penche en avant et en arrière : elle **se balance**, elle est en équilibre. Si elle se penche trop, elle perd l'équilibre et tombe : elle **bascule.**

L'accident était grave : un des deux camions **a basculé** et s'est couché dans le fossé.

30. **banal** 50

En Tunisie, beaucoup d'hommes portent une « djebba »; celle-ci est un vêtement **banal.** Mais, si un Européen se promenait en « djebba » dans son pays, les gens seraient étonnés et diraient : « Voilà un vêtement qui n'est pas **banal**, un vêtement original ».

Dans leur rédaction, presque tous les élèves ont écrit : « les rayons dorés du soleil », « le gazouillement joyeux des oiseaux », « le tapis multicolore des fleurs » ; ce sont des expressions **banales** ; leur devoir est mauvais parce qu'il est **banal.**

31. **le bégaiement** 25
bègue
bégayer

Quand je suis en colère, je ne peux plus dire certains mots, je répète plusieurs fois la même syllabe : je **bégaie.** Les gens qui parlent toujours en **bégayant** sont **bègues.** On peut corriger le **bégaiement** en s'appliquant à parler lentement.

32. **à belles dents** 68

Cette grosse pêche est très bonne ; je la mange avec beaucoup de plaisir : j'y mords **à belles dents.**

33. **bercer** 127

Un mouvement doux et régulier, un bruit léger et répété nous calment et peuvent même nous endormir : ils nous **berçent.**

La maman **berce** son bébé pour l'endormir.

34. **la berge** 77

La **berge** est le bord élevé d'une rivière.

Assis sur la **berge**, les enfants trempent le bout de leurs pieds dans l'eau.

35. **un bidon** 106
un fût

Les grands récipients de métal dans lesquels on met cent ou deux cents litres d'huile sont des **fûts.** Je peux acheter cinq litres d'huile ou de pétrole dans un **bidon** de fer-blanc.

36. **un bocal** 50

Ma mère conserve les olives dans un **bocal** de verre. A l'épicerie, il y a plusieurs **bocaux** dans lesquels on voit des bonbons.

37. **bondir** 49 - 61 - 119
un bond 160

Le chat saute avec force et rapidité sur la souris : il **bondit** sur elle ; il fait un **bond.**

38. **border** 132

L'Egypte et l'Arabie Séoudite **bordent** la mer Rouge.

De larges trottoirs **bordent** cette rue.

39. **une bosse** 18 - 49 - 99

L'enfant est tombé sur le front ; son front a enflé : il a une **bosse.**

40. **une bouchée** 28
une gorgée 134

D'un seul mouvement, on peut avaler une **gorgée** d'eau ou une **bouchée** de pain.

41. **bourrer** 45 - 96

Bourrer, c'est remplir en serrant.

Mon oncle **bourre** sa pipe de tabac.

J'ai beaucoup de livres et de cahiers ; mon cartable en est **bourré.**

42. **les broussailles** (f) 27
la brousse

Dans certaines régions non cultivées d'Afrique poussent de hautes herbes : c'est la **brousse.** Les **broussailles** sont des plantes, des herbes sauvages qui poussent sur de petites surfaces de terrain.

43. **la brutalité** 49
brutal

Cet homme méchant a l'habitude de se battre pour un rien : il est **brutal.** Tous ses voisins le craignent à cause de sa **brutalité.**

44. **un buisson** 38
un arbuste

Un **buisson** est un ensemble serré de plantes ou d'**arbustes,** c'est-à-dire de petits arbres.

45. **le cadet** 184
cadet

Le fils le plus âgé d'une famille est le fils aîné, l'aîné des garçons. Le plus jeune est le fils **cadet**, le **cadet** (la fille aînée, la fille **cadette**).

46. **un cancre** 14 - 23

Un **cancre** est un élève bête et paresseux. Les réponses du **cancre** font rire toute la classe.

47. **une cantine** 192
un réfectoire

Dans cette usine moderne, à midi, tout le personnel est nourri dans une grande salle où l'on sert à manger et à boire : c'est une **cantine.**

Dans un internat, les élèves mangent au **réfectoire.**

48. **capturer** 62
captif 182

J'attrape des oiseaux vivants avec un filet : je les **capture.** Puis je les enferme dans une cage : ils sont prisonniers, ils sont **captifs.**

49. **caresser** 42 - 47 - 61
159 - 162 - 171 - 188
une caresse 161 - 183

Caresser, c'est passer la main doucement en signe d'affection sur une personne, un animal ou une chose.

Quand on **caresse** un chien, il remue la queue.

Les **caresses** de la mère arrêtent les cris du bébé.

50. **le cargo** 166
le paquebot

Dans le port de Tunis, il y a de grands bateaux : des **cargos,** qui transportent les marchandises, et des **paquebots** pour le transport des voyageurs.

51. **le carrelage** 81 - 181

En Tunisie, le sol des maisons est presque toujours couvert de carreaux de terre cuite ; l'ensemble des carreaux forme le **carrelage** de la maison.

52. **une cascade** 76

Quand l'eau d'une rivière tombe du haut d'un rocher, elle forme une **cascade.**

53. **la chair** 102 - 142

Il s'est blessé avec un couteau ; la lame est entrée profondément dans la **chair.**

54. **la chair de poule** 183

Quand nous avons très froid, notre peau devient semblable à celle d'une poule dont on a enlevé les plumes : nous avons la **chair de poule.**

Certaines scènes du film étaient effrayantes ; je tremblais de peur : j'avais la **chair de poule.**

55. **la chaussée** 96
le pavé 122

La **chaussée** est la partie de la rue où roulent les voitures. Elle est parfois faite de **pavés**, blocs de pierre ayant à peu près la forme d'un cube.

Dans la rue, un cycliste est tombé en glissant sur les **pavés** humides de la **chaussée.**

56. **un choc** 49 - 127

Une voiture s'est jetée contre un camion ; le **choc** a été si violent que les passagers ont été blessés.

57. **la chute** 176

Il est tombé : il a fait une **chute.**

58. **le cil** 104

Les **cils** sont les petits poils qui entourent les yeux ; au-dessus des yeux, il y a d'autres poils : les sourcils.

Le surveillant écoutait mon mensonge et fronçait les sourcils ; il m'observait, les yeux à demi fermés, à travers ses **cils.**

59. **la circoncision** 57
circoncis

A l'âge de six ou sept ans, le jeune garçon musulman subit l'opération de la **circoncision**, il est **circoncis.**

60. **en commun** 44
en chœur 57 - 180

Les scouts se promènent en groupe, mangent tous ensemble, **en commun**, et chantent **en chœur.**

L'autobus est un moyen de **transport en commun.**

61. **la concurrence** 31
le concurrent 60

Au marché, monsieur Sadok vend ses légumes moins cher pour attirer des clients : il fait de la **concurrence** à ses voisins, il est leur **concurrent.**

62. **confus** 152

Cette équipe joue de façon très désordonnée ; on ne voit pas clair dans son jeu : son jeu est **confus.**

En courant dans la rue, j'ai heurté un aveugle. J'étais vraiment très gêné, **confus,** et je ne savais pas comment m'excuser.

63. **la conquête** 158

Avant de conquérir une grande partie de l'Afrique du Nord, les Romains ont dû mener de longues guerres. Enfin, en battant Jugurtha, ils ont conquis la Numidie : ils ont fait la **conquête** de cette région.

64. **conscient** 180
la conscience
s'évanouir
consciencieux

Je dormais encore à moitié ; je savais à peine ce qui se passait autour de moi : je n'étais pas encore **conscient.**

Je suis sûr de n'avoir rien fait de mal : j'ai la **conscience** tranquille.

Ma camarade a été renversée par une bicyclette ; elle a perdu connaissance : elle **s'est évanouie,** elle **a perdu conscience.** A l'hôpital, elle s'est réveillée : elle a repris connaissance, elle **a repris conscience.**

Cet élève travaille sérieusement et avec soin : c'est un élève **consciencieux.**

65. **le contenu** 106
la contenance
la capacité

Si je verse quinze litres d'eau dans mon seau, il est plein : il a une **contenance,** une **capacité** de quinze litres.

J'ai fait tomber mon verre : son **contenu** a coulé sur la table et par terre.

66. **une correction** 130
correct

Selon mon professeur, il y a beaucoup de fautes dans ma lettre : les **corrections** me demanderont beaucoup de temps.

Ce garçon s'est vraiment mal conduit , son père s'est mis en colère et l'a frappé. C'était une **correction** bien méritée.

Bien qu'il ne l'aime pas beaucoup, mon père se montre toujours poli, **correct**, envers notre voisin : il agit envers lui avec **correction.**

67. **un cortège** 57 - 155

Un **cortège** est un ensemble de personnes qui se suivent en ordre.

68. **une couche** 134

L'ouvrier a étendu de la peinture sur la porte ; quand cette première **couche** sera sèche, il en mettra une deuxième.

Dans votre livre de géographie, une photo (n° 3, page 35) montre les **couches** du terrain.

69. **craquer** 17 - 31
le craquement

Cette blouse est trop petite : quand je l'ai mise, elle **a craqué** ; il faudra la recoudre.

Quand on casse une branche, elle fait un bruit : elle **craque.** J'entends le **craquement** des branches cassées par le vent.

70. **se débattre** 47

Mon petit frère ne veut pas rentrer ; je l'attrape, je le soulève, je l'emporte ; mais il fait de grands gestes et lance des coups de pied pour s'échapper : il **se débat.**

71. **décevant** 59
décevoir
une déception 159

Je croyais avoir réussi ma composition et je n'ai que 9 sur 20 : je suis très **déçu** (verbe **décevoir**) ; c'est un résultat **décevant.** J'ai une **déception.**

72. **défiler** 94
une file 152 - 155
un défilé

A l'occasion d'une fête nationale, on organise souvent un **défilé militaire.** Les soldats se déplacent en lignes droites, en **files,** devant les spectateurs : ils **défilent.**

73. **se dégager à reculons**

C'est sortir en arrière.

74. **se déguiser** 152

Pour jouer aux Indiens, le garçon s'habille d'un costume coloré, se met des plumes sur la tête et se peint le visage de traits rouges et noirs : il **se déguise** en Indien.

75. **déléguer**
un Délégué
une délégation 116

Ne pouvant y aller tous, les ouvriers ont chargé l'un d'entre eux d'assister à l'enterrement de leur camarade : ils **ont délégué** quelqu'un.

En Tunisie, le **Délégué** représente le Gouvernement dans une partie du pays qui s'appelle une **délégation**.

76. **le dénouement** 177

Ce film policier nous a beaucoup plu. Jusqu'à la fin, il était impossible de deviner qui était l'assassin. Finalement, c'était le mari de la victime. Cette fin, ce **dénouement** a surpris tous les spectateurs.

77. **une denrée** 87

Une marchandise vendue pour la nourriture des hommes et des animaux est une **denrée.** Les trains et les camions transportent les produits alimentaires, les **denrées** nécessaires aux habitants des grandes villes.

78. **aux dépens de** 100

Voici un élève qui se sert toujours des livres de ses camarades ; il leur demande des feuilles, un stylo, un crayon ; il ne dépense rien pour son travail : il vit **aux dépens de** ses camarades.

Une fois, je suis allé trop vite en voiture et j'ai eu un grave accident ; maintenant, je sais qu'il ne faut pas aller vite : je l'ai appris **à mes dépens.**

79. **un dérapage** 49 - 137
déraper

Quand une voiture freine fort sur une route mouillée, les roues glissent vers le côté : l'auto **dérape**, elle fait un **dérapage.**

80. **une devanture** 58
une vitrine 156

Je me promenais dans la rue commerçante en regardant les étalages ; je m'arrêtais devant les **vitrines** des grands magasins et je regardais longtemps les livres exposés à la **devanture** d'une petite librairie.

81. **la diction** 25

Quand cette personne lit ou récite, tout le monde l'écoute ; elle fait sentir la joie ou la tristesse, la peur ou la colère ; elle dit très bien ce que l'auteur a écrit : sa **diction** est très bonne.

82. **la dignité** 55

Un homme digne est un homme juste et honnête qui mérite le respect de tous ; il se conduit avec **dignité.**

83. **docile**
la docilité 114 - 136

Le cheval obéit bien : il est **docile.** Le cheval montre plus de **docilité** que l'âne.

84. **le dossier** 18
le tabouret 91 - 97 - 186

Le **dossier** est la partie d'un siège contre laquelle on appuie le dos. Une chaise a un **dossier** ; un fauteuil a un **dossier** et des bras ; un **tabouret** n'a ni **dossier** ni bras.

Le **dossier** est également l'ensemble des pièces écrites concernant une personne ou une affaire ; pour chaque élève, l'administration du Collège possède un **dossier** qui contient le bulletin de naissance, les résultats du concours d'entrée en première année, etc.

85. **la dot** 184
le trousseau

En Tunisie, quand un homme se marie avec sa fiancée (quand il épouse sa fiancée) il lui donne une certaine somme d'argent qui ne doit pas dépasser un dinar. C'est la **dot.** Généralement, la mariée fournit le **trousseau** : des matelas, des couvertures, des draps...

86. **la dune** 174

Les **dunes** sont de petites collines de sa-

ble fin. Dans le désert, le vent déplace souvent les **dunes.** Au bord de la mer, on essaie de fixer les **dunes** en y plantant des herbes.

87. **ébouriffé** 70 Quand je me lève, mes cheveux sont en désordre : ils sont **ébouriffés.**

88. **à l'écart** 46 Mon village est loin des villes ; il n'y passe ni train ni autocar : il est **à l'écart des** grandes voies de communication.

Cet enfant timide ne s'amuse jamais avec les autres élèves ; il aime être seul dans un coin de la cour : il reste **à l'écart.**

89. **un échafaudage** 177 Pour construire un bâtiment, les maçons dressent, le long des murs, un **échafaudage,** ensemble de planches et de tubes de métal, qui leur permet de travailler à différentes hauteurs.

90. **éclabousser** 84 Il a beaucoup plu ; les voitures roulent dans les ruisseaux et font sauter de l'eau sur les piétons : elles les **éclaboussent.**

91. **s'écorcher**
une écorchure
une égratignure 64 Quand je me blesse légèrement en enlevant une petite partie de la peau, je **m'écorche.**

Le chat m'a griffé, il m'**a écorché** la main ; j'ai une **écorchure**, une **égratignure.**

92. **effaré** 21 Le cheval a peur du bruit du camion ; il est effrayé, il est **effaré.**

93. **s'effondrer**
s'écrouler 179 La charrette a été chargée d'un poids beaucoup trop lourd ; elle est tombée en morceaux, elle **s'est effondrée.**

Au cours de l'incendie, le mur de l'immeuble tombe et se brise en mille morceaux : il **s'écroule.**

94. **effroyable** 160 En pleine nuit, il est réveillé par l'orage.

l'effroi (m) 177

Il a peur, l'orage l'effraie. Il a surtout peur du tonnerre : ce bruit est **effroyable.** Il pousse un cri d'**effroi.**

95. **cela m'est égal** 168

Je n'ai pas d'argent pour aller au cinéma ; mais cela ne me fait rien, **cela m'est égal** : je préfère aller à la plage.

96. **égorger** 67 - 86

Egorger un animal, c'est le tuer en lui coupant la gorge pour qu'il perde tout son sang. On **égorge** les moutons.

97. **embarquer** 166 - 190
débarquer
l'embarquement (m) 167
le débarquement
une grue 166

Au port, on **embarque** sur les bateaux les marchandises qu'on envoie dans un pays étranger, où elles seront **débarquées.** Beaucoup d'ouvriers travaillent à l'**embarquement** et au **débarquement** des marchandises. Les charges très lourdes sont soulevées par de grandes machines, les **grues.**

98. **l'embarras** (m) 168

L'élève ne sait pas répondre à une question difficile : il est gêné, il est dans l'**embarras.**

99. **embué** 181
la buée

Quand je tiens une glace au-dessus d'une casserole d'eau bouillante, la vapeur la couvre : la glace se couvre de **buée**, elle est **embuée.**

100. **émietter** 29
la mie
rassis
la miette

Sous la croûte du pain se trouve la **mie** ; quand le pain est sec, **rassis**; on peut l'écraser en très petits morceaux: ce sont des **miettes** ; on peut **émietter** le pain.

101. **emmitouflé** 180

Pour se protéger du froid, le paysan s'est enveloppé de nombreux vêtements : il est **emmitouflé** d'une « gandoura », d'une serviette et d'une couverture.

102. **empoisonner** 81 - 124
un dard 124

Certaines plantes contiennent du poison, matière qui peut rendre malade ou tuer ; les personnes qui les mangent sont **empoisonnées.**

Pour se défendre, certains animaux ont un **dard empoisonné**, sorte de pointe qui contient du poison.

103. **l'empressement** 58
s'empresser (de) 84
94 - 186

Lorsqu'un client descend dans un bon hôtel, on le sert le mieux possible et rapidement : on **s'empresse de** satisfaire à ses désirs ; les garçons se montrent **empressés**, ils servent le client avec **empressement.**

104. **l'encens** (m) 57

L'encens est un produit que l'on fait brûler pour parfumer l'air.

105. **encombrer** 106
comble
bondé

Il y a tant de choses sur la table que je n'ai plus de place pour poser mon livre : la table **est encombrée.**

L'autobus est plein de voyageurs serrés les uns contre les autres : il est **bondé**, il est **comble.**

106. **endolori** 112

Lorsque je suis resté longtemps assis, sans bouger, je sens une douleur dans les jambes : elles sont **endolories.**

107. **enfiler** 186

Elle passe un fil par le trou d'une aiguille : elle **enfile** l'aiguille.

On met un veston ou un pardessus ; mais on **enfile** des bas ou des gants.

108. **engloutir** 111 - 156
affamé

Ce chien n'a pas mangé depuis plusieurs jours : il est **affamé.** Il se jette sur la viande que je lui donne et l'avale rapidement : il **engloutit** la viande.

109. **s'enrhumer** 147
un rhume
éternuer

Hier, il a eu très froid. Aujourd'hui, il tousse beaucoup : il a attrapé un **rhume**, il **s'est enrhumé.** Il a le nez bouché et tout son corps est secoué quand il **éternue** : « Atchoum! ».

110. **s'enrouer** 21

J'ai trop crié ; ma voix a changé, elle est devenue plus faible : je **suis enroué.**

111. **une entorse** 140
se fouler

Lorsque le joueur est tombé, il s'est tordu la cheville qui a enflé : il s'est fait une **entorse**, il **s'est foulé** la cheville.

112. **envahir** 66

Au VIII[e] siècle, les armées arabes ont traversé l'Espagne et le Sud de la France : elles **ont envahi** ces pays.

Les touristes étrangers étaient très nombreux en Tunisie l'été dernier ; ils **envahissaient** les « souks », les hôtels et les plages.

113. **éparpiller** 121
disperser

Dans cette région, les maisons sont très éloignées les unes des autres ; elles sont **dispersées** dans la campagne.

Le garçon laisse tomber ses billes ; elles roulent dans tous les sens : elles **s'éparpillent.**

114. **une épine** 67 - 150
épineux

Beaucoup de plantes africaines sont piquantes : leurs tiges ou leurs feuilles portent des **épines.** Le cactus est une plante **épineuse.**

115. **errer** 100

Dans cette ville que je ne connaissais pas, j'ai marché au hasard; je ne sais plus où je suis passé : j'**ai erré** dans la ville.

116. **un escargot** 79
une limace 81
une coquille

Dans les jardins, quand il a plu, on voit de petites bêtes grises qui rampent sur les feuilles et qui les mangent : ce sont les **escargots** et les **limaces.** L'**escargot** peut se cacher dans une **coquille** ; la **limace** ne le peut pas (voir votre livre de Sciences Naturelles, pages 165 et 171).

117. **l'esclave** 23 - 150 - 160
l'esclavage (m)

Un **esclave** était une personne qui appartenait complètement à son maître, qui travaillait beaucoup sans recevoir de salaire, qui pouvait être vendue. L'**esclavage** était courant au temps des Romains.

118. **escroquer**
un escroc
un cambrioleur 106

Cet homme a emprunté de l'argent plusieurs fois, mais il ne l'a jamais rendu ; on ne sait pas où il est parti : c'est un **escroc,** il **a escroqué** plusieurs personnes.

Pendant que j'étais en voyage, un homme est entré chez moi après avoir cassé une vitre ; il a emporté mon argent et mes vêtements : c'est un **cambrioleur.**

119. **une estrade**
une chaire 19

Une **estrade** est un petit plancher élevé. Dans notre classe, la table du professeur se trouve sur une **estrade.**

Pour s'adresser aux gens, dans une mosquée ou dans une église, l'imam ou le prêtre se place sur une **chaire.** (Ne pas confondre avec **la chair** ; voir No. 53.)

120. **un établi** 70

On travaille le fer ou le bois sur une table très épaisse, lourde et solide : c'est un **établi.**

121. **une étagère** 50

Les armoires et les bibliothèques sont divisées en plusieurs parties par des planches qu'on appelle des **étagères.** Le linge, les vêtements ou les livres sont rangés sur les **étagères.**

122. **s'étirer**
bâiller 192

Ce garçon manque d'éducation ; en classe, il lui arrive de lever les bras en l'air et d'ouvrir la bouche toute grande comme s'il venait de se lever : il **s'étire** et il **bâille.**

123. **exciter** 129

Demain commencent les vacances ; les élèves sont agités : ils sont **excités.**

Le sel **excite** la soif.

Le titre de ce livre **a excité** ma curiosité : j'ai grande envie de le lire.

124. **extraire** 150

Ma dent était très malade ; le dentiste l'a arrachée, il l'**a extraite.**

A Béja, on **extrait** le sucre des betteraves.

125. **se fâcher**
être fâché — 138

Quand j'ai mal travaillé, mon père n'est pas content et il me punit : il **se fâche.**

J'avais un bon camarade ; la semaine dernière, nous nous sommes disputés ; depuis, nous ne nous parlons plus : nous **sommes fâchés.**

126. **façonner** — 170

Le forgeron frappe sur un morceau de fer et lui donne une certaine forme : il **façonne** le fer.

127. **en faire autant** — 62 - 144

Quand mon réveil sonne, je saute du lit ; mon frère fait comme moi, il **en fait autant.**

128. **faire semblant de** — 46

Immobile et silencieux à sa place, l'enfant regarde le professeur qui explique la leçon ; mais il pense à autre chose : il **fait semblant d'**écouter.

129. **familier** — 127

J'habite près de la gare ; j'ai l'habitude d'entendre le bruit des trains : c'est un bruit **familier.**

Les mots **familiers** sont ceux que l'on emploie quand on parle en famille : le pronom « ça », un « gosse », un « copain » sont des mots **familiers.**

130. **la faucille**
une moissonneuse-batteuse — 121 - 154

Quand le champ est petit, on coupe le blé avec une faux ou avec une **faucille** ; pour de grandes étendues, on utilise aujourd'hui une **moissonneuse-batteuse.**

131. **se faufiler** — 157

Avant de coudre à la machine, la couturière prend du fil et réunit à grands points les morceaux de tissu : elle **faufile.**

Une foule serrée entoure la voiture du Président ; un petit garçon se glisse adroitement entre les jambes des grandes personnes : il **se faufile** parmi les adultes et réussit à se mettre au premier rang.

132. **un fauve** 117 - 160
dompter

Le tigre et le lion sont des **fauves**.
Au cirque, on dresse les **fauves** : on les **dompte**.

133. **la fierté** 15

Notre équipe de football joue bien ; nous sommes très fiers d'elle, notre **fierté** est grande.

134. **le figuier** 26 - 144
la figue 87

Le **figuier** est l'arbre qui donne les **figues**, fruits verts ou presque noirs très connus en Tunisie.

135. **flairer** 47
renifler 182

Avant de manger, le chien approche son museau de la nourriture pour en reconnaître l'odeur : il la **flaire**.
J'aime l'odeur des fleurs de mon jardin ; quand je passe à côté d'elles, je respire fortement, plusieurs fois de suite, pour mieux sentir leur parfum ; je **renifle** cette odeur.

136. **le flanc** 188

Les **flancs** sont les deux côtés du tronc de l'animal ou de l'homme.
Sur chaque **flanc** de l'âne pendait un sac de blé.
Il va construire une maison sur le côté de la colline, sur le **flanc** de la colline.

137. **flâner** 142

Les jours de congé, les jeunes gens se promènent en ville, sans se presser, sans but : ils **flânent**.

138. **flatter** 161
le flatteur

Cet employé fait tout pour plaire à son directeur; il lui dit toujours des paroles agréables en espérant en tirer profit : il le **flatte**, c'est un **flatteur**.

139. **fleurir** 93

Les orangers **fleurissent** en avril ; avril **fleurit** les orangers.
Les jeunes filles ont apporté un bouquet pour **fleurir** leur classe.

140. **flotter** 102

Un morceau de bois **flotte** sur l'eau ; un morceau de fer ne **flotte** pas : il s'enfonce dans l'eau, il coule.

141. **foncer** 49 - 178

Le champion cycliste termine la course à toute vitesse : il **fonce** vers la ligne d'arrivée.

142. **fouetter** 74
un fouet 76

Un **fouet** est formé d'un manche de bois au bout duquel on a fixé une corde. On donne un coup de **fouet** au cheval pour le faire avancer, on le **fouette.**

Quand la pluie est poussée par un vent très fort, elle nous **fouette** le visage.

143. **le fourrage** 144

C'est l'herbe que l'on coupe pour la nourriture des vaches, des chèvres. Le **fourrage** sec s'appelle le foin.

144. **le foyer** 87 - 134

L'endroit où l'on fait du feu s'appelle le **foyer.**

Après un voyage, il est revenu à la maison familiale : il est rentré au **foyer.**

Ce jeune homme a quitté sa famille et s'est marié : il a fondé un **foyer.**

145. **se frayer** 46 - 124

A grands coups de hache, les ouvriers réussissent à **se frayer un chemin** à travers la forêt dense.

Il y avait tant de curieux sur le lieu de l'accident que l'agent de police a dû les pousser pour **se frayer un passage.**

146. **frémir** 119
frémissant 172

Un vent faible remue doucement les feuilles : elles tremblent légèrement, elles **frémissent.** Les arbres sont **frémissants.**

147. **une friandise** 130

Elle aime beaucoup manger de bonnes choses : elle est gourmande. Elle adore le chocolat, les bonbons, les sucreries : en classe, elle mange en cachette ces **friandises.**

148. **froisser** 107 Le mouchoir que j'ai serré dans ma main a un grand nombre de petits plis : il est **froissé.**

L'enfant **froisse** une feuille de papier pour en faire une balle.

149. **une galerie** 74 Une **galerie** est une sorte de couloir qui n'est pas fermé du côté de la cour. Dans beaucoup de collèges et de lycées, il faut suivre une **galerie** pour arriver aux salles de classe.

150. **le gigot** 79 Le **gigot** est la cuisse du mouton ou de l'agneau.

151. **glacial** 66 Dans certains pays, en hiver, le sol est recouvert d'une couche épaisse de neige et de glace; il y fait un froid **glacial.**

torride Au Sahara, en été, le soleil brûle: le chaleur y est **torride.**

152. **gratter** 81 - 130 - 179 Il se frotte avec les ongles aux endroits où des moustiques l'ont piqué: il **se gratte.** Je me suis trompé en écrivant ce mot; je vais l'enlever avec une lame; je vais le **gratter.**

153. **le gravier** 77 - 134 Le **gravier** est formé de morceaux de pierre plus petits que les cailloux, mais plus gros le sable.

Les ouvriers mettent sur la route du **gravier** qu'ils arrosent de goudron.

154. **la grève** 77 - 122 Une plage formée de gros sable et de petits cailloux est une **grève.**

155. **grignoter** 87 Les vieillards qui n'ont plus que quelques dents mangent le pain lentement, par très petits morceaux: ils **grignotent** le pain.

156. **guetter** 21 - 31 **Guetter,** c'est attendre quelqu'un ou quelque chose pour l'attraper. Le chat surveille

le trou par lequel passe la souris: il **guette** la souris.

157. **l'haleine** (f) 25 L'**haleine** est l'air qui sort de notre bou-
essoufflé 40 che.

Quand j'ai couru trop longtemps, je ne peux presque plus respirer: je suis **essoufflé.** Je me repose alors pour **reprendre haleine.**

158. **la hanche** 178 La **hanche** est l'endroit où l'os de la cuisse est attaché au tronc; ce sont nos **hanches** qui retiennent la ceinture de notre jupe ou de notre pantalon (voir votre livre de Sciences Naturelles, page 11).

159. **se hâter (de)** 66 C'est se presser (de), se dépêcher (de).
la hâte 174 Le train partira dans cinq minutes: je **me hâte** d'aller à la gare. Dans ma **hâte,** j'oublie mon portefeuille.

160. **hausser** 128 « Irez-vous en vacances? » Au lieu de répondre, il **hausse** les épaules: il ne sait pas encore ce qu'il fera.

Aujourd'hui, au marché, les légumes sont plus chers qu'hier : il y a une hausse des prix (le contraire est une baisse des prix).

161. **un héritier** 184 Lorsque notre voisin est mort, sa maison est devenue la propriété de son fils Ali.
hériter
un héritage 184 Ali **a hérité** cette maison de son père; il est l'**héritier** de son père; il a reçu la maison en **héritage.**

162. **le héros** 61 Cet homme a risqué sa vie pour sauver un enfant qui se noyait: c'est un **héros,** sa
l'héroïne conduite a été **héroïque.**
héroïque

Tout le monde connaît les nombreuses aventures de J'ha. Celui-ci est le principal personnage, le **héros** de toutes ces histoires.

Cosette est l'**héroïne** du roman le plus connu de Victor Hugo, « les Misérables ».

163. **se hisser** 61
hisser 85 - 191
escalader

Les pêcheurs sortent de l'eau le filet plein de poissons; il est lourd, il faut tirer fort : ils **hissent** le filet sur le bateau.

Ce garçon est très petit ; il a beaucoup de peine à **se hisser** sur son âne.

Je monte le long du mur en mettant les pieds et les mains dans les trous entre les pierres : j'**escalade** le mur.

164. **une hôtesse** 99 - 118
un hôte

Je suis en vacances chez un ami : il est mon **hôte**, sa femme est mon **hôtesse**. Mais je suis aussi l'**hôte** de mon ami.

Dans les avions, les **hôtesses de l'air** aident les passagers à s'installer.

165. **une impasse** 80
une ruelle

Une rue complètement fermée à un bout est une **impasse**. Dans les vieilles villes, il y a des rues très étroites : ce sont des **ruelles**.

166. **indemne** 99

La voiture s'est renversée dans le fossé ; le chauffeur est blessé, mais son passager n'a aucun mal : il est **indemne**.

167. **inévitable**
inévitablement 62

L'hygiène nous permet de ne pas être gravement malades : nous pouvons éviter certaines maladies. Mais nous ne pouvons pas éviter la mort : elle est **inévitable**, elle arrive **inévitablement**.

168. **insensé** 88

Celui qui juge bien les choses et les gens a du bon sens. Quand quelqu'un est devenu fou, on dit qu'il a perdu le sens, la raison.

Il pense que c'est moi qui ai commis ce vol ; c'est **insensé** : je n'étais même pas là.

Attention ! L'homme a cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

169. **invisible** 172
visible

Un avion passe au-dessus de nous. Nous l'entendons ; mais il est caché par les

nuages, nous ne le voyons pas : il est **invisible.**

La nuit, les marins voient le phare bien avant d'arriver au port : le phare est **visible** de loin.

170. **une issue** 164

Pour permettre aux spectateurs de quitter rapidement la salle en cas d'incendie, chaque cinéma doit avoir plusieurs sorties : ce sont les **issues** de secours.

171. **lécher** 46 - 161

Ce chien me connaît bien ; quand il me voit, il s'approche et passe sa langue sur ma main : il me **lèche** la main.

172. **un lien** 186

Pour faire une gerbe, on attache plusieurs tiges de blé avec une ficelle : on lie la gerbe ; la ficelle est un **lien.**

Ces deux hommes sont des amis, ils sont très liés ; un **lien** d'amitié les unit.

173. **le loquet** 130
le verrou 130
le cadenas

Certaines portes ferment au **loquet** : il faut le soulever pour pouvoir entrer ; d'autres ont un **verrou** qu'on pousse ou qu'on tourne pour s'enfermer.

Pour pouvoir fermer mon coffre qui n'a pas de serrure, je suis allé acheter un **cadenas.**

174. **l'index** (m) 120
le majeur 120
l'annulaire (m) 120

Les doigts de la main s'appellent : le pouce, l'**index**, le **majeur**, l'**annulaire** et le petit doigt.

175. **la malice** 91
malicieux

Ce garçon aime se moquer de tout le monde ; il est content quand il met les autres en colère : il a de la **malice**, c'est un garçon **malicieux.**

176. **malin** 71 - 108

Cet homme n'est pas très instruit, mais il est intelligent. Les difficultés ne l'empêchent pas de réussir : il sait se débrouiller,

il est **malin.** Et sa femme est aussi **maligne** que lui.

177. **malodorant** 50 - 127 — Ce qui sent mauvais est **malodorant.** En été, l'eau sale des ruisseaux est **malodorante.**

178. **malsain** 75
salubre 182
insalubre — L'air de la mer est bon pour la santé, cet air est sain, **salubre.** Près des marais, l'air humide est nuisible à la santé : il est **malsain, insalubre.**

179. **le marchand des quatre saisons** 148 — Toute l'année, le **marchand des quatre saisons** passe dans les rues, avec une petite charrette ; il vend des légumes et des fruits différents selon les saisons.

180. **marchander** 138
un marchandage 94 — Le client discute avec le commerçant pour que celui-ci diminue le prix d'une marchandise : il **marchande.** Dans les grands magasins modernes, chaque article a un prix fixe : le **marchandage** n'est pas possible.

181. **une mare**
une flaque 128 — Le barrage de l'Oued el Kebir forme un grand lac qui alimente Tunis en eau potable.
Un étang est un petit lac d'eau dormante.
En Europe, devant les vieilles fermes, on trouve souvent des **mares,** très petits étangs où les animaux vont boire.
Quelle pluie ! Attention à ne pas marcher dans les **flaques** d'eau !

182. **un martyr** 168 — Certaines personnes ont souffert ou sont mortes en combattant pour la liberté et le bonheur de tous ; ce sont des **martyrs.** Farhat Hached est un **martyr.**

183. **la méchanceté** 90 — Cet enfant bat ses camarades plus jeunes et il fait souffrir les animaux ; personne ne l'aime, à cause de sa **méchanceté.**

184. **mendier**
la mendicité — 105

Vieux, sans ressources et sans famille, il était réduit à **mendier** dans la rue. Il était devenu mendiant.

La **mendicité** est interdite en Tunisie.

185. **à mesure que** — 144

Le professeur écrit un texte au tableau, les élèves le copient en même temps sur leur cahier : ils copient **à mesure que** le professeur écrit.

186. **meubler**
le mobilier — 45

Pour **meubler** une pièce, on y place les meubles dont on a besoin. L'ensemble des meubles forme le **mobilier** de la maison.

187. **de son mieux**
de mieux en mieux — 65

Cet élève n'a pas une très bonne note, mais il a beaucoup travaillé : il a fait **de son mieux**, il ne pouvait pas faire mieux. Et toi, as-tu fait **de ton mieux** ?

Mon frère fait des progrès en calcul ; il travaille **de mieux en mieux.**

188. **minuscule** — 104

A côté de ce camion énorme, la 4 CV paraissait toute petite : elle paraissait **minuscule.**

189. **un mirage**
une illusion — 174

Dans le désert, on voit parfois à l'horizon, qui semble trembler sous la chaleur du soleil, des maisons, de l'eau ou des palmiers. Mais, quand on s'approche, ils n'existent pas : ce sont des **mirages.**

Le soleil semble tourner autour de la terre ; mais ce n'est pas vrai : ce n'est qu'une **illusion.**

190. **le mortier**
la chaux — 81

Les maçons mélangent du sable, du ciment et de l'eau : ils font du **mortier** de ciment. A la place du ciment, ils peuvent mettre une poudre blanche, la **chaux.** Lauurs des **chaux** sert aussi à blanchir les maisons.

191. **une motte** 188 Quand on creuse la terre avec une pelle, de gros morceaux de terre retombent parfois dans le trou : ce sont des **mottes.**

192. **la mousse** 107
l'écume (f) 122
la lame 122
mousser

En versant du Coca-Cola dans un verre, je vois la **mousse** se former.

Le shampooing **mousse** quand je me lave les cheveux.

Quand une vague, une **lame** frappe un rocher, elle forme une **écume** blanche.

193. **le mulet** 37
la mule 76

Le **mulet** et la **mule** sont les animaux qui ont pour père un âne et pour mère une jument.

194. **natal** 52
la natalité

Je suis né au Kef : Le Kef est ma ville **natale.**

En Tunisie, beaucoup d'enfants naissent chaque année ; dans la plupart des familles, il y a de nombreux enfants : la **natalité** est forte.

195. **la natation** 60

Mon camarade nage vite et plonge bien ; il se baigne souvent : la **natation** est son sport préféré.

196. **une natte** 114
une tresse

Un tissu d'alfa qu'on met sur le sol comme tapis, ou sur lequel on dort, est une **natte** ; le tissu qu'on met sur la table avant de manger est une nappe.

Les filles qui ont de longs cheveux les attachent en **nattes** (ou **tresses**).

197. **un nomade** 174
un sédentaire

Les **nomades** n'ont pas d'habitation fixe ; ils suivent leurs troupeaux d'un endroit à un autre et vivent généralement sous des tentes. Les hommes qui ont une maison sont des **sédentaires.**

198. **un noyau** 80
un pépin

Au centre d'une olive ou d'une pêche, il y a un **noyau** très dur ; les oranges et les

citrons n'ont pas de **noyaux** : les petits grains qu'on y trouve sont des **pépins**.

199. **la nuque** 64 - 117

Pour se faire raser chez le coiffeur, le client appuie sa **nuque** sur l'arrière du fauteuil.

On ne voit pas la **nuque** des jeunes filles qui ont les cheveux longs.

200. **une oliveraie** 36
une olivette 66 - 120

Les terrains où l'on cultive des oliviers s'appellent des **oliveraies** ou des **olivettes**.

201. **ourler** 183
un ourlet

Quand on coupe un tissu, des fils sortent des bords. Pour empêcher cela, on plie le bord de l'étoffe, puis on le coud : on **ourle** le tissu, on fait un **ourlet**.

202. **un outillage** 90

Le mécanicien a de nombreux outils ; cet **outillage** coûte très cher.

203. **une outre** 76

Avec une peau de chèvre, le paysan a fait un sac pour transporter de l'eau : c'est une **outre**.

204. **paître** 77

Les moutons et les vaches coupent avec leurs dents l'herbe qu'ils veulent manger : ils **paissent** dans le pré.

205. **paralyser** 78 - 178

Depuis une grave maladie, il ne peut plus remuer les jambes : elles sont **paralysées**.

En voyant le chien se précipiter sur moi, j'ai eu si peur que je n'ai pas pu faire un seul mouvement : j'étais **paralysé** par la peur.

206. **un parapet** 112

C'est un petit mur qui nous empêche de tomber ; on s'appuie sur le **parapet** d'un pont ou d'une terrasse.

207. **se parer** 36

Les jours de fête, les femmes, pour être plus jolies, mettent leurs bijoux : elles **se parent**.

Pour qu'une maison soit plus belle, on l'orne de fleurs.

L'artiste de Nabeul décore le vase pour qu'il soit plus joli.

208. **une passerelle** 118

Un petit pont étroit où ne passent que des piétons est une **passerelle**.

La **passerelle** est l'escalier par lequel les voyageurs montent dans l'avion. Dans les ports, il y a aussi des **passerelles** qui permettent aux passagers de monter à bord des grands bateaux.

209. **la paume** 51 - 68 - 189

Le dedans de la main, entre les doigts et le poignet, s'appelle la **paume**.

Pour boire à la fontaine, les enfants prennent de l'eau dans leurs **paumes**.

210. **pêle-mêle** 183

J'ai beaucoup de timbres-poste de plusieurs pays. Je les garde dans une boîte ; ils sont en désordre, ils sont **pêle-mêle**.

211. **une perle** 78
un mollusque

Une **perle** est une petite boule blanche que l'on trouve dans les coquilles de certains **mollusques** (voir votre livre de Sciences Naturelles, page 163).

L'actrice portait un magnifique collier de **perles**.

212. **la persévérance** 74
persévérer

Quand on ne réussit pas un travail difficile, il ne faut pas se décourager ; il faut continuer à travailler : il faut **persévérer**. La plupart des enfants n'aiment pas faire longtemps le même travail : ils n'ont pas de **persévérance**.

213. **à pic** 36
le ravin 152
le précipice
le vertige

Dans les montagnes, les torrents creusent des sortes de chemins très profonds : ce sont des **ravins**.

Un rocher très élevé qui descend tout

droit, à **pic**, forme un **précipice**. Quand on se penche au-dessus d'un **précipice**, on a la tête qui tourne et on risque de tomber : on a le **vertige**.

214. **pincer** 18
une pincée 97

Pour me faire mal, mon petit frère me prend la peau du bras entre deux doigts et il serre : il me **pince**.

Je prends un peu de sel entre deux doigts ; je mets cette **pincée** de sel dans mon assiette.

215. **une piste** 41 - 119 - 176

Dans le désert, il y a des chemins où la terre et le sable sont tassés par les animaux et par les voitures : ces chemins sont des **pistes**.

On fait de la course à pied sur la **piste** du stade.

La partie centrale d'un cirque, où travaillent les artistes et les animaux, s'appelle la **piste**.

Les avions modernes se posent et roulent sur de grandes **pistes**.

216. **pivoter** 178

Le joueur de football reçoit le ballon et se retourne sur place : il **pivote**. Puis il tire vers le but.

217. **plaider** 140
acquitter

Au tribunal, l'avocat aide l'accusé à se défendre : il **plaide** sa cause.

Cet avocat a si bien **plaidé** pour l'accusé que celui-ci n'a pas été condamné : il **a été acquitté**.

218. **la plante (du pied)** 100 - 150
un orteil

La partie inférieure de notre pied s'appelle la **plante** du pied. Quand nous marchons, nous posons d'abord notre talon, puis nous nous appuyons sur la **plante**, enfin sur les cinq **orteils**.

219. **une potière** 170
un potier
une jarre
une poterie
l'argile (f) 170

Une **jarre** à huile, un vase, une gargoulette sont des **poteries**. C'est de l'**argile** cuite. Les **poteries** sont fabriquées par les **potiers** ou par les **potières.**

220. **le pouls** 40

Chaque fois que notre cœur bat, le sang gonfle nos artères ; ce petit mouvement des artères est le **pouls**. Pour savoir si le cœur d'un malade bat trop vite, le médecin lui tient le poignet entre deux doigts : il lui **prend le pouls**.

221. **préoccuper** 59

Dimanche prochain, il participera à un match important ; il y pense toute la journée : son esprit **est préoccupé** par ce match.

222. **le prix de revient** 95

Pour produire une paire de chaussures, le fabricant dépense 1,500 Dinar ; la paire lui revient à cette somme : c'est le **prix de revient**. Le marchand de chaussures les achète en gros à 1,750 D. et les vend au détail à 2 Dinars.

223. **prodigieux** 160

Actuellement, les inventions de la science sont extraordinaires ; elles dépassent parfois notre imagination : la télévision est une invention **prodigieuse**.

224. **le profil** 174

Le **profil** est le visage vu de côté.

Parce qu'elle a le nez trop grand, elle se fait photographier de face, jamais **de profil**.

225. **une proie** 78 - 111

Certains animaux saisissent un être vivant pour s'en nourrir : ils mangent leur **proie**.

Le loup tue l'agneau et emporte sa **proie** pour la manger.

Un violent incendie se déclare à bord : le bateau devient la **proie** des flammes.

226. **un rabais** 94

Un **rabais** est une diminution de prix accordée par le marchand.

A l'occasion de l'ouverture de son magasin, ce commerçant a fait de très gros **rabais** sur ses marchandises.

227. **le rabot** 42 - 70
raboter 71
aplanir

Le menuisier se sert d'un **rabot** pour rendre la planche plate ; il **aplanit** la planche, il la **rabote**.

228. **une recommandation** 144

« Ce livre est très beau ; il faudrait le lire » : c'est un conseil du professeur.

« Avant de faire votre devoir, lisez donc ce livre ; cela vous aidera » : c'est une **recommandation**.

« Faites ce devoir pour mercredi » : c'est un ordre.

229. **le reflet** 156
refléter
se réfléchir
miroiter 183

Sur l'eau calme du lac, on voit l'image des nuages : c'est leur **reflet**. L'eau **reflète** les nuages ; les nuages **se réfléchissent** dans l'eau.

Quand le soleil brille, on voit sur la mer de petits **reflets** de soleil sur chaque vague : l'eau **miroite**.

230. **se régaler** 77
un régal

Tous les plats qu'on nous a servis au restaurant étaient excellents ; nous avons mangé avec beaucoup de plaisir : nous **nous sommes régalés**. Chaque plat était un **régal**.

231. **se remettre à** 34 - 36

Je commence à travailler : je me mets à l'ouvrage ; après le repas, je continuerai : je **me remettrai au** travail.

232. **les rênes** (f) 76
harnacher 158
le harnais
la courroie
le brancard

Avant de mettre un cheval devant une charrette, il faut le **harnacher**, lui mettre le **harnais** : un collier de cuir, les **rênes** qui sont tenues par le conducteur, des bandes de cuir ou **courroies** qui fixent l'animal aux deux **brancards** de la charrette.

233. **une révélation** 26
révéler

Une **révélation** est une découverte ; **révéler**, c'est faire connaître quelque chose qui était caché.

Lorsque Champollion réussit à déchiffrer l'écriture égyptienne, ce fut une **révélation** pour le monde entier.

234. **une ride** 176
ridé

Sur le visage de mon grand-père, on voit beaucoup de plis : il a le visage couvert de **rides**, sa peau est **ridée**.

235. **rincer** 77
le rinçage 106

Quand elle a bien frotté le linge avec du savon, ma mère le met dans l'eau propre et l'agite pour enlever le savon : elle le **rince**. Il faut faire plusieurs **rinçages** pour que le linge soit bien propre.

236. **rivaliser** 60 - 77
un rival
la rivalité

Moncef est très fort en mathématiques, mais Souad a fait beaucoup de progrès et sera peut-être première ; elle est la **rivale** de Moncef. Ces deux élèves **rivalisent** pour avoir la première place. Leur **rivalité** amuse toute la classe.

237. **rugueux** 51

A l'école, j'ai une table neuve ; ma main et mes cahiers glissent dessus : elle est lisse, elle est polie. La vieille table que j'avais avant avait une surface pleine de petits trous : ma main ne glissait pas dessus, le bois était **rugueux**.

238. **ruisselant** 75
ruisseler
le ruissellement 181 - 191

Il pleut si fort que l'eau coule en petits ruisseaux sur les vitres : elle **ruisselle**.

Cet enfant a pleuré très longtemps, de grosses larmes coulent sur ses joues : son visage est **ruisselant** de larmes.

Le **ruissellement** de l'eau de pluie sur les montagnes entraîne la terre dans la vallée.

239. **une sacoche** 82
une trousse

Le gros sac de cuir dans lequel le facteur porte le courrier s'appelle une **sacoche**.

Certains ouvriers, quand ils se déplacent, transportent leurs outils dans une **sacoche**. Le médecin place ses instruments dans une **trousse**.

240. **sacré** 55

Il faut respecter ce qui est **sacré**.

La mosquée, l'église et la synagogue sont des lieux **sacrés**.

La morale nous défend de tuer un homme : la vie humaine est **sacrée**.

241. **un sacrifice** 35
sacrifier 86

Dans l'Antiquité, pour plaire aux Dieux, on tuait souvent des animaux ou des hommes ; on les **sacrifiait**, on offrait des **sacrifices**. Les Carthaginois **sacrifiaient** des enfants à Baal.

On fait un **sacrifice** quand on renonce à quelque chose de précieux pour être utile à quelqu'un. Pour permettre à Hédi de continuer ses études, sa famille a fait des **sacrifices** : elle a accepté de dépenser moins d'argent ; son père a travaillé davantage...

242. **sangloter** 34
un sanglot

Quand on pleure, on fait des mouvements brusques et répétés : on **sanglote**.

Il **sanglote** si fort que tout son corps est secoué.

Voyant la tristesse de mon père, j'**éclate en sanglots**.

243. **savoureux** 68

Cet aliment a très bon goût ; il est **savoureux**.

244. **la sécheresse** 188

Cela fait deux mois qu'il n'a pas plu dans notre région : la campagne est sèche ; les bêtes commencent à souffrir de la **sécheresse**.

245. **une secousse** 85 - 187

Il a remué fortement les branches du citronnier, il les a secouées : à chaque **secousse**, des citrons sont tombés.

246. **la semoule** 80 Les grains de blé sont écrasés en petits morceaux pour faire de la **semoule**, ou en poudre fine pour faire de la farine. Le couscous est fait avec de la **semoule**.

247. **une seringue** 186 Pour guérir certaines maladies, le médecin ou l'infirmier introduit un médicament liquide sous la peau du malade : il **injecte** le médicament avec une **seringue**. Il fait une piqûre, une **injection**.
injecter
une injection

248. **une servante** 76 - 108 Cette femme travaille chez les voisins ; elle apporte les plats à table, elle aide à faire le ménage : c'est une **servante**. Parfois un homme fait le même travail : c'est un **serviteur**.
un serviteur

249. **un silhouette** 100 Si je découpe dans du papier la forme d'un homme ou d'un animal, je fais une **silhouette**. Quand il fait nuit, on ne voit pas bien les visages et les vêtements des gens qui passent ; on ne voit que des formes, des **silhouettes**.

250. **le sillon** 188 La charrue laisse derrière elle des traces, des lignes peu profondes : ce sont des **sillons**.

251. **une sirène** 166 Chaque jour, à l'heure où commence le travail, on entend la **sirène** de l'usine.
un avertisseur
Les grands bateaux, les voitures de police annoncent leur arrivée à coups de **sirène** : les autres voitures ont des **avertisseurs**, des klaxons.

252. **le songe** 152 Cette nuit, j'ai rêvé de bêtes féroces ; c'était un **songe** étrange. Un tigre me poursuivait ; j'ai eu très peur. Quel rêve effrayant, quel **cauchemar** !
le cauchemar

253. **le soulagement** 100
soulager 150

Cet âne est trop chargé, il ne pourra pas aller loin : il faut lui enlever une partie de sa charge, il faut le **soulager**.

J'avais très mal à la tête ; j'ai pris un médicament et je n'ai plus mal : je suis **soulagé**.

Un enfant a été renversé par une auto ; nous avons tous eu très peur. Quand nous l'avons vu se relever et partir en courant, nous avons été **soulagés**, notre **soulagement** a été grand.

254. **stupéfait** 15

En voyant cela, l'homme est très étonné, il reste immobile et ouvre de grands yeux : il est **stupéfait**.

255. **une sucrerie** 142
une minoterie
une huilerie
une cimenterie

Le sucre est fabriqué à la **sucrerie** de Béja. Les **minoteries** produisent la farine. Les olives sont pressées dans des **huileries**. Les **cimenteries** de Tunis et de Bizerte fabriquent du ciment.

256. **la sueur** 70 - 117 - 189
transpirer 192
la transpiration

Au bain maure, la chaleur nous fait suer, **transpirer**. La **transpiration** nettoie notre peau. Mais il ne faut pas sortir quand on est encore en **sueur**.

257. **superbe** 31 - 57

Ce cheval est très beau : il est **superbe**.

258. **le surlendemain** 61
l'avant-veille

Nous avons passé l'examen d'entrée le 3 juin ; l'**avant-veille** (le 1er juin), j'ai encore fait une dictée et quelques problèmes, mais, la veille (le 2 juin), je me suis reposé. Le lendemain (le 4 juin), nous avons passé l'examen du certificat d'études ; le **surlendemain** (le 5 juin), je suis allé me promener avec mes camarades.

259. **un talus** 49

Quand la route est plus haute ou plus basse que les champs, elle en est séparée par de petites pentes: ce sont les **talus**.

260. **terrifier** 146
terrifiant

Autrefois, les bandits répandaient la terreur dans cette région. Leur apparition remplissait de peur tous les habitants : elle était **terrifiante**. Les habitants étaient **terrifiés**.

261. **téter** 20 - 109
la mamelle
un mammifère

Le bébé se nourrit du lait maternel ; il **tette** au sein de sa mère.

Le petit veau et l'agneau **tettent** à la **mamelle** de leur mère. Ce sont des **mammifères**.

262. **une tisseuse** 126
un tisserand

Une **tisseuse**, un **tisserand** fabriquent du tissu avec des fils de laine ou de coton. L'appareil ou la machine qu'ils utilisent est un métier à tisser.

263. **le torse** 154 - 188

C'est la partie supérieure du tronc humain, entre le cou et la ceinture.

264. **se tortiller** 112

Le serpent blessé se tord en s'agitant vivement sur le sol : il **se tortille**.

265. **tortueux** 36
sinueux

Ce chemin tourne très souvent à droite et à gauche : il est **tortueux, sinueux.**

266. **la torture** 26
torturer

La **torture** est une souffrance cruelle que l'on fait subir à une personne pour la punir ou pour l'obliger à parler. Autrefois, les prisonniers subissaient souvent d'horribles **tortures** ; on les **torturait**.

267. **un tournant** 49 - 136

L'endroit où une route change de direction s'appelle un virage ou un **tournant**.

268. **la transparence** 107
transparent
translucide
opaque

Hier, la mer était calme ; à travers l'eau, je voyais bien les cailloux du fond : l'eau était **transparente**. Aujourd'hui, la mer est agitée, sale : elle a perdu sa **transparence**.

A travers une feuille de papier mince, je vois la lumière, mais pas les objets :

la feuille de papier est **translucide**. On ne voit rien à travers une feuille de carton : le carton est **opaque**.

269. **la tribu** 27

Les Mohicans, les Comanches et les Pawnies sont des peuples d'Indiens, des **tribus** indiennes.

En Tunisie, il y a aussi des **tribus** : la **tribu** des Zlass habite dans la région de Kairouan.

270. **triompher** 39
un triomphe 177
remporter une victoire
un arc de triomphe

Un succès éclatant s'appelle un **triomphe**. A Zama, en 202 avant Jésus-Christ, Scipion **a remporté une victoire sur** l'armée d'Annibal ; il **a triomphé de** ses ennemis. Ses soldats l'ont porté **en triomphe**. Les Romains dressaient un **arc de triomphe** en l'honneur du vainqueur.

271 **le tumulte** 167

Mes frères courent, crient et se disputent autour de moi ; ce **tumulte** m'empêche d'écouter la radio.

272. **tutoyer** 41
vouvoyer

Je dis à mon père, à mon frère ou à mon camarade : « Veux-**tu** me prêter **ton** livre? Je **te** le rendrai demain ». Je **tutoie** les personnes de ma famille et mes camarades.

Mais je dis à mon professeur : « Voulez-**vous** me prêter **votre** livre? Je **vous** le rendrai demain ». Je **vouvoie** mon professeur.

273. **un tyran** 114

Ce roi ne laissait aucune liberté aux habitants du pays ; il punissait très sévèrement ceux qui ne lui obéissaient pas : c'était un **tyran**.

274. **un uniforme** 57

Un **uniforme** est un vêtement spécial porté par certaines personnes qui font un même métier : les soldats, les agents de police, les douaniers portent un **uniforme**.

275. **un vagabond** 68 - 132
vagabond

Cet homme n'a pas de maison, il se déplace toujours et ne dort jamais au même endroit ; il n'a pas de travail régulier : c'est un **vagabond**, il mène une vie **vagabonde**.

276. **la végétation** 146

La végétation est l'ensemble des plantes d'une région.

Dans les régions sahariennes, la chaleur de l'été fait mourir toutes les plantes : elle tue toute **végétation**.

277. **vertical**
verticalement 126
oblique

Un mur ne doit pas être penché, il doit être **vertical**. Pour construire un mur **verticalement**, le maçon se sert d'un fil à plomb. Si le mur n'est pas **vertical**, il est incliné, **oblique**.

278. **vilain** 79

Ce qui n'est pas beau est laid ou **vilain**.

Ton livre est très beau, mais il a une **vilaine** couverture.

Il pleut à verse ; quel **vilain** temps !

Il frappe souvent sa petite sœur : c'est un garçon méchant, un **vilain** garçon.

279. **viser** 39
à l'affût 38
épauler

Depuis deux heures, le chasseur est **à l'affût** ; enfin, il voit le sanglier, **épaule**, **vise** et tire.

280. **les vivres** (m) 76

Les marins ont emporté beaucoup de pain, de viande et d'autres aliments : ils ont des **vivres** pour plusieurs jours.

281. **un vœu** 115

A quelqu'un qui est malade, je souhaite de guérir ; je lui présente mes **vœux** de santé.

Le jour de l'Aïd, nous présentons nos **vœux** de bonheur à nos parents et à nos amis.

282. **un voilier** 166

Certains bateaux de pêche sont poussés par le vent, ils naviguent à la voile : ce sont des **voiliers**.

Table générale

Les titres des poésies sont en *italique*

5	AVANT-PROPOS		
8	TABLE THEMATIQUE		
	TEXTES		
14	Comment j'ai appris à lire	Marcel Pagnol	*La Gloire de mon Père* Pastorelly
16	La vente du blé	Jean Giono	*Regain* Grasset
18	Le dromadaire qui assistait à une conférence	Jacques Prévert	*Histoires* N.R.F.
20	La mère chatte	Colette	*La Paix chez les Bêtes* Arthème Fayard
23	*La bouteille d'encre*	Maurice Carême	*La Lanterne magique* Stock
24	La puissance de la volonté	Plutarque	*Vies des Hommes illustres* trad. Pierre Couissin Hachette
26	Les Indiens	Marcel Pagnol	*La Gloire de mon Père* Pastorelly
28	Un caprice d'enfant	Georges Duhamel	*Les Plaisirs et les Jeux* Mercure de France
30	Ameur des Arcades	Mouloud Mammeri	*Ameur des Arcades et l'Ordre* Revue *La Table Ronde* décembre 1953
32	*Complainte du petit cheval blanc*	Paul Fort	*Ballades françaises* Flammarion
34	Tristesse du départ	Camara Laye	*L'Enfant noir* Plon
36	En route pour la cueillette	Mouloud Mammeri	*La Colline oubliée* Plon
38	Le chasseur de lions raconte...	André Maurois	*Les Silences du Colonel Bramble* Grasset
40	Julien est sportif	Philippe Soupault	*En joue !* Grasset
42	*Le menuisier*	Guillevic	*Terre à Bonheur* Pierre Seghers
44	Une famille marocaine	Ahmed Sefrioui	*Le Chapelet d'Ambre* Le Seuil
46	Isaïe, le bon berger	Henri Troyat	*La Neige en Deuil* Flammarion
48	Une automobile en 1900	Georges Duhamel	*Vue de la Terre promise* Mercure de France
50	L'épicerie	Henri Bosco	*Antonin* Gallimard
52	*Les amis d'enfance*	René-Guy Cadou	*Comptines et Poésies pour les Enfants* Stock
54	Le respect du pain	Jules Vallès	*L'Enfant* Fasquelle
57	Cortège de Hallalou	Zoubeir Turki	*Tunis, naguère et aujourd'hui* Adaptation française de Claude Roy S.E. Information, Tunis

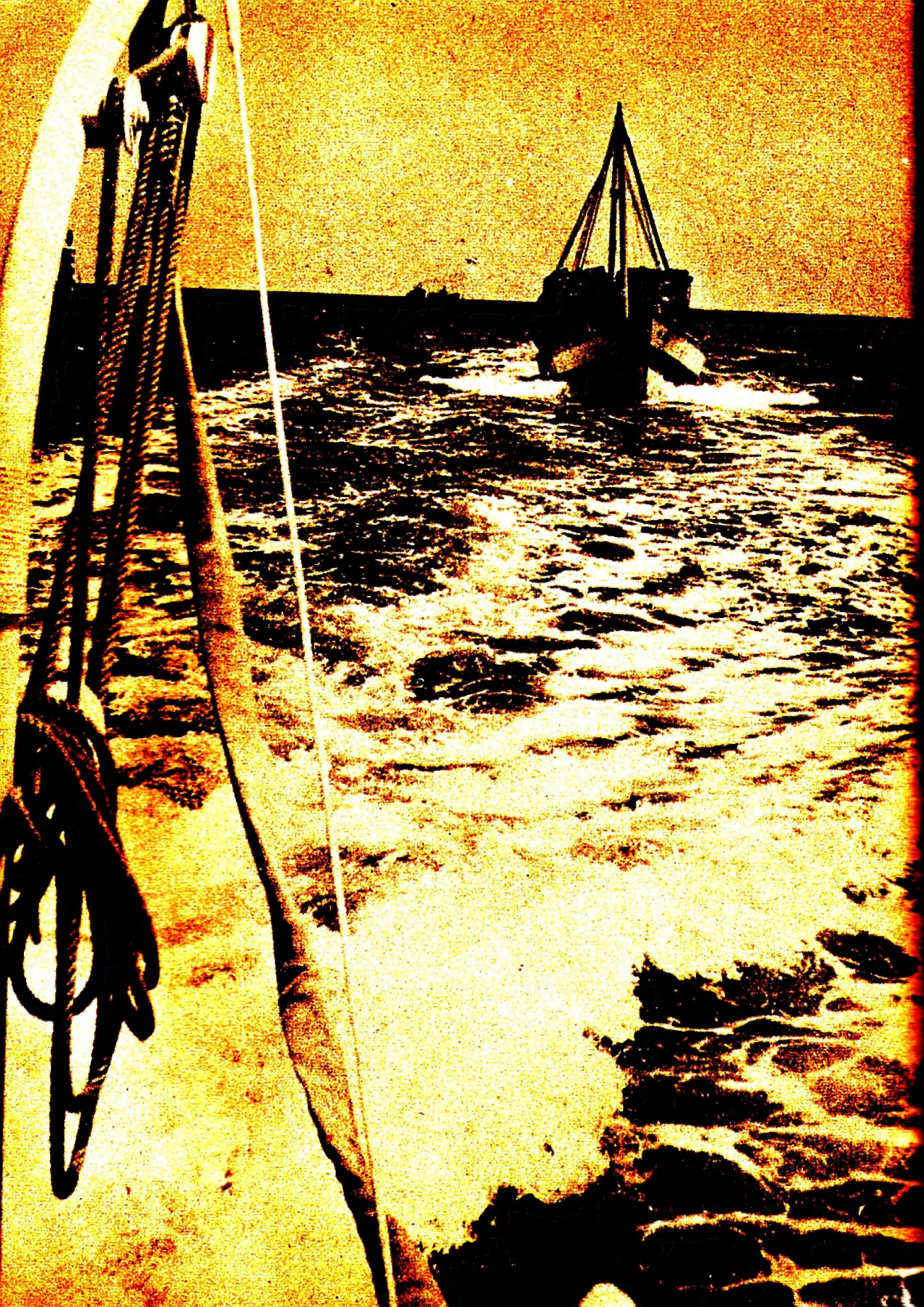
58	Un raisonnement d'enfant	Alphonse de Chateaubriant	*Souvenirs* Grasset
60	L'enfant et le dauphin	Pline le Jeune	*Lettres*, IX, 33 trad. A. Sicard Garnier
62	*Le pélican*	Robert Desnos	*Chantefables et Chantefleurs* Gründ
64	Une lecture passionnante	Jules Vallès	*L'Enfant* Fasquelle
66	La chasse aux étourneaux	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
68	L'arbitrage de J'ha	Elian-J. Finbert	*Les Contes de Goha* Victor Attinger
70	L'apprenti menuisier	Erckmann-Chatrian	*Histoire d'un Homme du Peuple* Hetzel
72	*Le petit garçon malade*	Madeleine Ley	*Petites Voix* Stock
74	La première pluie	Assia Djebar	*Les Impatients* Julliard
76	Nausicaa, la jeune princesse	Homère	*Odyssée* trad. Victor Bérard Armand Colin
78	L'abeille et l'araignée	Georges Duhamel	*Fables de mon Jardin* Mercure de France
80	Jeux d'enfants	Albert Memmi	*La Statue de Sel* Corrêa
82	*Le facteur*	Maurice Carême	*La Lanterne magique* Stock
84	Les pêcheurs d'éponges	A. et L. Chauvineau	*Contes du Soleil levant* Nathan
86	La nourriture des gens de chez nous	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
88	L'addition	Jacques Prévert	*Histoires* N.R.F.
90	L'atelier familial	Marcel Pagnol	*La Gloire de mon Père* Pastorelly
93	*Chanson*	Charles Le Goffic	*Rondes et Chansons* Plon
94	Un marchandage	Ahmed Sefrioui	*La Boîte à Merveilles* Le Seuil
96	Un vieil artisan	Joseph Cressot	*Le Pain au Lièvre* Stock
98	Ma première bicyclette	André T'Serstevens	*Joies de plein Air* Nouvelle France
100	L'école buissonnière	Driss Chraïbi	*Le Passé simple* Denoël
102	*Il a plu*	Charles Guérin	*Le Coeur solitaire* Mercure de France
104	Le petit buffle	Jean Hougron	*Soleil au ventre* Domat
106	Le jour de la lessive	Ahmed Sefrioui	*La Boîte à Merveilles* Le Seuil
108	Le paysan malin	Achille Millien	*Contes du Nivernais et du Morvan* Erasme
110	Une imprudence	Camara Laye	*L'Enfant noir* Plon
112	*Mathématiques*	Jules Supervielle	*Gravitations* Gallimard

114	Frère et sœur	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
116	Une fête sportive au Tchad	Jean Guéhenno	*Voyages : Tournée africaine* Gallimard
119	Le départ de l'avion	Jacques Dumas	*Trois fois un, trois* Suriant et Vauchère
120	Récoltes à Djerba	Claude Roy	*Le Soleil sur la Terre* Julliard
122	*La mort du chien*	Victor Hugo	*Les quatre Vents de l'Esprit* Hetzel
124	Un jeu cruel	Alfred de Vigny	Préface de *Chatterton* Hatier
126	Les tisseuses	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
128	Un histoire de chasse	Jean Aicard	*Maurin des Maures* Flammarion
130	Un âne curieux	George Sand	*Histoire de ma Vie* Calmann-Lévy
132	*Chanson*	Francis Carco	*La Bohème et mon Coeur* Albin Michel
134	Deux jeunes amis	Camara Laye	*L'Enfant noir* Plon
136	Un chauffeur sûr de lui	Georges Duhamel	*La Passion de Joseph Pasquier* Mercure de France
138	Till l'Espiègle et le marchand de chevaux		*Contes et Légendes tirés des Littératures étrangères* Hatier
140	César et le vétéran	Sénèque	*Des Bienfaits* trad. Prévot-Paganelli Delagrave
142	*Prière d'un jeune écolier noir*	Guy Tirolien	Cité dans *Anthologie de la nouvelle Poésie nègre et malgache de langue française*, de L. S. Senghor P.U.F.
144	La lettre de papa	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
146	Chez le médecin spécialiste	André Chamson	*Le Chiffre de nos Jours* Gallimard
148	Le marchand des quatre saisons	Anatole France	*Crainquebille* Calmann-Lévy
150	L'esclave et le lion	Aulu-Gelle	*Les Nuits attiques*, V, 14 trad. M. Mignon Garnier
152	*Les enfants déguisés*	Victor Hugo	*Dernière Gerbe* Ollendorff
154	Les moissonneurs	Camara Laye	*L'Enfant noir* Plon
156	Un grand magasin moderne	Maxence Van der Meersch	*Pêcheurs d'Hommes* Albin Michel
158	Mon ami l'âne	Paul Léautaud	*Passe-temps* Mercure de France
160	L'esclave livré aux bêtes	Aulu-Gelle	*Les Nuits attiques*, V, 14 trad. M. Mignon Garnier
162	*Couplet de la rue de Bagnolet*	Robert Desnos	*Etat de Veille* Robert - J. Godet
164	L'union fait la force	Lamennais	*Paroles d'un Croyant*

166	Un port actif	Rose Celli	*A l'envers du Tapis* Gallimard
168	La leçon de calcul	Georges Duhamel	*Le Notaire du Havre* Mercure de France
170	Les potières	Mouloud Feraoun	*Le Fils du Pauvre* Le Seuil
172	*Aube*	Cécile Périn	*Variations du Coeur pensif* Chiberre
174	Deux aviateurs perdus dans le désert	Antoine de Saint-Exupéry	*Terre des Hommes* Gallimard
176	Le cirque au village	Alain-Fournier	*Le grand Meaulnes* Emile-Paul
178	Le combat de boxe	Roland Dorgelès	*Tout est à vendre* Albin Michel
180	Au bain maure	Assia Djebar	*Les Impatients* Julliard
182	Le chasseur d'images	Jules Renard	*Histoires naturelles* Flammarion
184	Le bon fils	Voltaire	*Zadig*
186	Une transfusion de sang	Georges Duhamel	*Tel qu'en lui-même* Mercure de France
188	Labourage en Guinée	Oswald Durand	*Terre Noire* Fournier
190	Pêche nocturne au large de Mahdia	Albert Mahuzier	*Aventures au Soleil* Susse
192	*Matin*	Guillevic	Cité par Pierre Daix, dans *Guillevic*, Coll. « Poètes d'Aujourd'hui » Pierre Seghers

195 LEXIQUE

235 TABLE DES ILLUSTRATIONS

237 TABLE GENERALE

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES
DU CENTRE INDUSTRIEL DU LIVRE
SOCIÉTÉ TUNISIENNE DE DIFFUSION
TUNIS